

3 1761 03574 0026

No 1357





LL  
T316heT

*A. Monod le professeur 23/10/37  
Hommage respectueux  
A. Thomas*

P. TERENTI AFRICI

# HECYRA

TEXTE LATIN

Publié avec un commentaire explicatif et critique

PAR

**PAUL THOMAS**

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE CAEN

*83903  
2/1/07*

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, 11

1887



à la Mémoire

*de mes Maîtres vénérés*

J.-J. Altmeyer & Max. Veyde





## AVERTISSEMENT

*Le plan du présent travail est à peu près le même que celui de l'édition des Adelphes que M. Plessis a fait paraître il y a trois ans<sup>1</sup>. Notre but est de faciliter aux jeunes philologues l'étude d'un poète qui a toujours été goûté en France, et dont on ne saurait trop recommander la lecture à celui qui veut se pénétrer du génie de la langue latine.*

*Depuis une trentaine d'années, la critique et l'interprétation de Térence ont fait de grands progrès. Nous nous sommes efforcé de nous tenir à la hauteur de la science.*

*Dans la constitution du texte, nous avons adopté pour principe de suivre autant que possible le Codex Bezae. Nous ne l'avons abandonné que dans les endroits où la leçon fournie par les autres manuscrits ou par les grammairiens nous paraissait évidemment préférable. Les conjectures des savants modernes n'ont*

(1) Paris, G. Klincksieck, 1854.

*été admises qu'avec réserve. A défaut d'une correction satisfaisante, il vaut mieux, nous semble-t-il, se borner à signaler la faute que de recourir à des changements arbitraires. Ajoutons que trop souvent les érudits allemands sont tentés d'ériger en lois absolues des remarques de métrique et de grammaire, et de modifier à toute force les passages qui sont en contradiction avec ces prétendues lois. Enfin, nous avons pu nous convaincre que beaucoup de conjectures doivent leur origine à de simples contresens.*

*Nous avons apporté à l'interprétation tout le soin dont nous étions capable. Sans doute nous avons dû nous tromper plus d'une fois, mais on nous rendra ce témoignage que nous n'avons jamais cherché à esquiver les difficultés, — et elles sont, dans Térence, plus nombreuses qu'on ne croit. Tout en nous aidant des travaux de nos devanciers, nous avons tâché de faire de notre commentaire explicatif une œuvre personnelle et de contribuer, si peu que ce fût, à l'avancement de la science.*

*Les principales éditions que nous avons consultées sont : les éditions critiques de Bentley <sup>1</sup>, de Fleckei-  
sen <sup>2</sup>, d'Umpfenbach <sup>3</sup> et de Dziatzko <sup>4</sup>; l'édition,*

(1) Revue par Vollbehr, Kiel, 1846.

(2) Leipzig, Teubner, 1837.

(3) Berlin, 1870.

(4) Leipzig, Tauchnitz, 1884 (excellent travail).

*avec notes anglaises, de W. Waquer* <sup>1</sup>; *les éditions partielles, avec notes allemandes, de Meissner* <sup>2</sup>, *de Spengel* <sup>3</sup> *et de Dziatzko* <sup>4</sup>. Pour *Donat*, nous avons employé l'édition de Klotz <sup>5</sup>. Nous avons beaucoup emprunté aussi aux *Dictata* de Ruhken <sup>6</sup> et aux remarques qui accompagnent la traduction de M<sup>me</sup> Davier <sup>7</sup>.

On s'étonnera peut-être de ne pas trouver dans ce volume une introduction traitant des questions littéraires et historiques relatives à l'Écécyre : nous réserverons ces détails pour une étude d'ensemble sur *Térence* et ses ouvrages.

Si le public savant accueille favorablement cet essai, nous publierons sur le même plan d'autres pièces de *Térence*.

Gand, février 1887.

(1) Cambridge, 1869.

(2) *Andria*, Bernburg, 1876.

(3) I. *Andria*, 1873. — II. *Adelphoe*, 1879. Berlin, Weidmann.

(4) I. *Phormio*, 2<sup>e</sup> edit., 1883. — II. *Adelphoe*, 1881. Leipzig, Teubner.

(5) Leipzig, 1838-1839, 2 vol.

(6) Édition de Schopen, Bonn, 1823.

(7) Nous nous sommes servi de l'édition de Rotterdam, 1718, 3 vol.



P. TERENTI AFRI

HECYRA



INCIPIIT	TERENTI	HECYRA	
ACTA	LUDIS	MEGALENSIB.	
S. JULIO	CAESARE	CN. CORNELIO DOLABELLA	
AEDILIB.	CURULIB.		
EGIT	L. AMBIVS	TURPIO	5
MODOS	FECIT	FLACCUS CLAUDI	
TIBIS	PARIBUS	TOTA	
GRAECA	MENANDRU		
FACTA	V.		
[ACTA PRIMO SINE PROLOGO		DATA SECUNDO]	10
CN. OCTAVIO T. MANLIO		COS.	
RELATA EST L. AEMELIO		PAULO	
LUDIS	FUNERALIB.		
NON EST	PLACITA TERTIO	RELATA EST	
Q. FULVIO	L. MARCIO AEDILIB.	CURULIB.	15

Pour l'explication de la didascalie, cf. Plessis, *Commentaire sur les Adelpes*, pp. 1-2. Paris, Klincksieck, 1887).

1. HECYRA. La forme HECYRA (ἐκϰυρά) serait plus correcte : l'Y ne fut introduit dans l'alphabet latin que du temps de Cicéron. Cf. Donat sur le v. 83 de notre pièce : « SYRA] SURA *veteres legunt. U pro Y pmentes, ut Musia, Suria.* » Mais nous avons cru devoir conserver l'orthographe usuelle. — Le mot ἐκϰυρά signifie la belle-mère de la femme, la mère du mari.

3-4. S. JULIO CAESARE CN. CORNELIO DOLABELLA AEDILIB. CURULIB., en 163 av. J.-C.

7. TIBIS PARIBUS, flûtes doubles ou conjointes qui avaient le même diapason. V. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité*, t. II, pp. 290 et 600, Gand, 1881.

8. MENANDRU. C'est une erreur : l'original grec était une comédie d'Apollodore, comme on le voit par différents passages du commentaire de Donat. — V. N(otes) C(ritiques).

11. CN. OCTAVIO T. MANLIO COS., en 163 av. J.-C.

12. L. AEMELIO PAULO. On ne peut joindre ce datif à LUDIS FUNERALIB. : « aux jeux funèbres en l'honneur de Paul-Émile. » Il y a probablement une lacune dans le texte. Cf. la didascalie des *Adelpes*.

13. LUDIS FUNERALIB., en 160 av. J.-C.

15. Q. FULVIO L. MARCIO AEDILIB. CURULIB., en 160 av. J.-C. Cette troisième représentation de l'*Hécyre* eut lieu probablement aux *ludi Romani* (en septembre).

## C. SULPICI APOLLINARIS PERIOCHA

Uxorē ducit Pámphilus Philúmenam,  
Cui quóndam ignorans vírgini vitium óbtulit,  
Cujúsque per vim quém detraxit ánulum  
Dederát amicae Báechidi meretrículae,  
Proféctus dein in Ínubrum est: nuptam laud áttigit.      3  
Hanc máter utero grávidam, ne id sciát socrus,  
Ut aégram ad sese tránsfert. Revenit Pámphilus,  
Depréndit partum, célat: uxorē tamen  
Recípere non volt. Páter incusat Báechidis  
Amórem. Dum se púrgat Bacchis, ánulum      10  
Matér vitiatæ fórtē agnoscit Mýrrina.  
Uxorē recipit Pámphilus cum filio.



## PERSONAE

### *PROLOGUS*

PHILOTIS MERETRIX

SYRAXUS

PARMENO SERVUS

LACHES SENEX

SOSTRATA MATRONA

PHIDIPPUS SENEX

PAMPHILUS ADULESCENS

MYRRINA MATRONA

SOSIA SERVUS

BACCHIS MERETRIX

### *CANTOR*

La scène se passe à Athènes. Le théâtre représente trois maisons : celle de Bacchis, celle de Lachès et celle de Phidippe. Pour se rendre à la place publique ou dans l'intérieur de la ville, on sort à droite par rapport au spectateur : à gauche, pour aller au port.

## PROLOGUS I

Hecyrást huic nomen fábulae. Haec quom nōva datast.  
 Novae novom intervénit vitium et calamitas.  
 Et néque spectari néque cognosci pótuerit :  
 Ita pópulus studio stúpidus in funámbulo  
 Animum occuparat. Nūc haec planest pró nova. 5  
 Et is qui scripsit hānc ob eam rem nóluit  
 Iterum referre, ut iterum posset vëndere.  
 Alias cognostis ejus : quaeso, hanc nóscite.

PROLOGUS I. — Ce prologue fut écrit pour la seconde représentation de la pièce. V. la didascalie.

1. *Hecyrast* = *Hecyra* est : de même *datast*, *licitumst*, etc. — *Nova*, « comme pièce nouvelle, » « pour la première fois. » *Nova*, sous-ent. *fabula* ou *comœdia*, est souvent pris substantivement, par ex. v. 3, 12, 14, 19, 37, 37. — V. N. C.

2. *Novae novom*, paronomase et jeu de mots : *novus* est pris dans deux sens différents. Les paronomases, allitérations, assonances, figures étymologiques, antithèses et jeux de mots sont très fréquents dans les prologues des comédies latines : l'auteur cherchait par là à piquer l'attention du public. — *Novom*, « extraordinaire, » « étrange, » parce que pareille chose n'était jamais arrivée à notre poète. — *Vitium*, dans le sens d'« empêchement, » est un terme du langage augural. Comp. l'expression *vitio creati* en parlant des magistrats. — *Calamitas* se dit proprement de la nielle ou rouille des bles, puis des autres fléaux qui détruisent les récoltes. Eun. 79 : *nostrī fundi calamitas* (par métaphore). De là, « malheur, » « accident, » en général.

4. *Ita* en tête d'une phrase servant à motiver l'assertion précédente se rencontre nombre de fois dans Plaute et dans Térence. — *Studio stupidus*, allitération. — « Le mot *stupidus* ne signifie pas ce que nous disons *stupidé*, mais « étonné, » « ravi, » « immobile, » « attentif, » *stupens* : ce qui vient de l'admiration et de la surprise. » [M<sup>me</sup> Dacier. Cf. la note sur *timidus*. v. 365].

5. *Nunc haec planest pro nova*, parce qu'elle n'a pas encore été effectivement représentée et non, comme quelques-uns l'ont entendu, parce qu'elle a été remaniée par le poète.

6. *Et... noluit* = *neque (tamen)...* *volut*. Pour *et* = *et tamen*, cf. Cic. Cat. maj. 9, 28 : *Canorum illud in coec... quod equidem adhuc non amisi : et* (« et pour-tant ») *videtis annos*. — *Ob eam rem*, « pour cela, » savoir parce que la pièce est *plane pro nova* : en remettant l'*Hécyre* au théâtre. Térence a été guidé par l'honneur et non par l'intérêt. — V. N. C.

## PROLOGUS II

L. AMBIVUS

Orátor ad vos vénio ornatu prólogi :

Sinite exorator sim, eódem ut jure uti senem 10

Licéat, quo jure sum úsus adulescéntior,

Novás qui exactas féci ut inveteráscerent,

PROLOGUS II. — C'est le prologue de la troisième représentation, V, la didascalie.

9. *Orator*. Ce mot était synonyme tantôt de *legatus*, « ambassadeur, » tantôt de *deprecator*. Festus au mot *Oratores*. Terence a sans doute en vue ce double sens. « *Oratorem* (= *legatum*) audire oportere jus gentium est; *oratore*m non licet injuriam pati. Ideo ergo ne expellatur, non se *prologum* sed *oratore*m nominat. » Donat. — *Ornatu prologi*, ablatif d'accompagnement. Il y a une opposition entre *orator venio* et *ornatu prologi* : « Sous le costume de prologue, je viens en réalité comme ambassadeur. » Cf. Heaut. prol. II : *Oratorem esse voluit me, non prologum*. Peut-être, comme le pense W. Wagner, l'allitération *orator ornatu* est-elle voulue : elle ferait alors ressortir l'opposition des termes. — L'*ornatus prologi* doit s'entendre ici d'un costume spécial porté par l'acteur qui était chargé de débiter le prologue (v. Plant. Poenul. prol. 126, passage signalé par W. Wagner dans son édition de Terence, p. 368). D'autres fois l'acteur portait le costume d'un personnage allégorique ou celui du rôle qu'il devait jouer dans la pièce. — *Prólogi*, avec le premier o long, quoique ce mot vienne du grec *πρόλογος*. C'est que la forme la-

tine de la préposition : *pro* primitivement (*proh*), avait l'o long. Cf. *própius* (*πρόπιος*).

10. *Sinite exorator sim, etc.* Même tournure humble et cérémonieuse, v. 32 : *Sinite impetrare me, etc.* — *Exorator sim* = *exorem* ; de là, *ut...* — *Exorator* forme une paronomase avec *orator* (v. 9, ce qui rend l'idée plus piquante. Ce mot se rencontre pour la première fois dans Terence, ainsi qu'un grand nombre d'autres substantifs en *-tor, -trix*. Chez les classiques les substantifs en *-tor, -trix*, ne s'emploient guère que pour désigner l'auteur habituel d'une action ; Terence n'observe pas cet usage.

11. *Quo jure*. Autres ex. de cette répétition du substantif antécédent auprès du relatif : Heaut. prol. 20 : *exemplum quo exemplo*. Phorm. prol. 32-33 : *loco... quem locum*.

12. *Novas feci ut inveterascerent*. Tournure fréquente dans le langage de la conversation : le sujet de la proposition subordonnée est attiré dans la proposition principale et devient le complément du verbe de cette proposition. C'est le cas notamment avec l'expression *facere ut*, quand le sujet de la subordonnée précède *ut*.

- 5 Ne cūm poēta scriptura evanēsceret.  
 In eis, quas primum Caēcili didici novas,  
 Partim sum earum exactus, partim vix steti. 15  
 Quia scibam dubiam fortunam esse scaenicam,  
 Spe incerta certum mihi laborem sustuli.  
 10 Eisdem agere coepi, ut ab eodem alias discerem  
 Novas, studiose, ne illum ab studio abducerem.  
 Perfeci ut spectarentur : ubi sunt cognitae, 20  
 Placitae sunt. Ita poetam restitui in locum  
 Prope jam remotum injuria advorsarium

Phorm. 670-671 : *Tu modo filium  
 Fac ut illum ducat. Heaut. 84 :  
 Fac me ut sciam. — Exactus.*  
*Erigere* (« pousser dehors ») *fabulum*  
 est l'équivalent de l'ex-  
 pression moderne : « siffler une  
 pièce. » Cf. Andr. prol. 27. Il se  
 dit aussi des acteurs : plus bas,  
 v. 13. — *Inveterascerent*, terme  
 choisi à dessein pour aller avec  
*novas*.

13. *Ne etc.* Asyndéton. Te-  
 rence fournit beaucoup d'exem-  
 ples de cette figure. — *Scriptura*,  
 ici et au v. 24, dans le  
 sens concret : « les écrits, »  
 « les œuvres, » « la poésie. »  
 Cf. Ad. prol. 1, avec la note de  
 Plessis. Sur les substantifs en  
 -tura (-sura), v. Goelzer, *Étude*  
*de la latinité de saint Jérôme*,  
 p. 88-90. Paris, 1884. — *Evanes-*  
*ceret*. Remarquez l'assonance :  
*inveterascerent, evanesceret*. Cf.  
 plus bas, v. 18-19 : *discerem*,  
*abducerem*. Andr. prol. 20-21 :  
*negligentiam, diligentiam*.

14. *In eis...* *Partim earum*.  
 Pléonasme ; cette construction  
 négligée est tout à fait du style  
 familier. — *Quas novas*, attrac-  
 tion de l'antécédent dans la  
 proposition relative. Cf. 137,  
 311. — *Caecili*. Statius Caecilius,  
 poète comique plus jeune que  
 Plaute et plus âgé que Terence.

— *Didici*. Comp. le terme corré-  
 latif *docere fabulam*.

15. *Partim earum*. L'accusatif  
*partim* (forme ancienne pour  
*partem*) conserve ici sa valeur  
 de substantif, d'où le génitif *earum*.  
*Partim* était traité comme  
 un mot indéclinable : v. A.  
 Gell., X, 13. — *Steti*. *Stare*, « se  
 maintenir, » « se soutenir, » se  
 dit des acteurs, des poètes et  
 pièces qui plaisent au public.  
 Cf. Phorm. prol. 9. Le contraire  
 est *cadere* : Hor. Epist. II, 1, 176.

16. *Dubium*, « changeante. »

17. *Incerta, certum*, antithèse  
 et paronomase. Cf. 274 : *inique*  
*aeque*. — *Mihi sustuli* = *in me*  
*suscepi*.

18. *Eisdem... eodem alias*, ré-  
 pétition et antithèse entrela-  
 cées.

19. *Studiose... studio*. Cf. Phorm.  
 prol. 18 : *Ab studio studuit reji-*  
*cere*.

21. *Placitae sunt*. Cf. 241. —  
*Restitui in locum*. Cf. 42. Phorm.  
 prol. 32-33 : *Quom per tumultum*  
*noster grex motus locust, Quem*  
*actoris virtus nobis restituit locum*.  
 Métaphore tirée de la guerre.

22. *Advorsarium*. Térence em-  
 ploie non seulement les formes  
 très usitées *deum* (*divom*), *nos-*  
*trum liberum, talentum, majorum*  
*suom*, mais encore les for-

- 15 Ab stúdio atque ab labóre atque arte mûsica.  
 Quod sí scripturam sprévissem in praeséntia  
 Et in détérrendo vóluissem operam sùmere, 25  
 Ut in ótio esset pótius quam in negótio.  
 Detérruissem fácte, ne alias scriberet.  
 20 Nunc quíd petam, mea cáusa aequo animo atténdite.  
 Hecyram ád vos refero, quam míhi per siléntium  
 Nunquam ágere licitumst : ita eam oppressit cála-  
 mitas. 30  
 Eam cálamitatem vóstra intellegéntia  
 Sedábit, si erit adjútrix nostrae indústriae.  
 25 Quom primum eam agere coépi, pugilum glória,  
 Funámbuli eodem accéssit exspectátio  
 Comitúm conventus, strépitus, clamor mûlierum 35  
 Fecére ut ante témpus exírem foras.

mes moins communes *advorsarium, amicum, iniquum, aequum* ; il est à remarquer que celles-ci ne se trouvent que dans les prologues (v. Heaut. prol. 24, 27). Bücheler, *Précis de la déclinaison latine*, trad. Havet, § 210, p. 140. Paris, 1873. Engelbrecht, *Studia Terentiana*, p. 18-19. Vienne, 1883.

26. *Ut in otio esset etc.* Cf. Phorm. prol. 2 : *transdere hominem in otium*.

27. *Deterruissem, sc. poetam*. Térence supprime volontiers le complément direct ou indirect, quand celui-ci peut être facilement suppléé par la pensée. Ces ellipses, si fréquentes dans la conversation, donnent de la grâce et de la vivacité au discours.

30. *Oppressit*, idée de soudaineté et de violence.

31. *Intellegentia*, « intelligence de ce qui est beau, » « goût éclairé. » Cf. Andr. prol. 17 :

*intellegendo*, « en faisant les connaisseurs. »

32. *Sedabit*. Cette expression s'explique fort bien si l'on tient compte du sens primitif de *calamitas* : v. la note sur le v. 2. En fr. il faut avoir recours à une autre métaphore. — *Erit adiutrix* = *adjuvabit*. Cf. 10 : *exorator sim*, et la note. De même plus bas, v. 48, 705, 721, et ailleurs.

33. *Pugilum gloria*, « une grande parade d'athlètes. »

34. V. N. C.

35. *Comitum*, les clients et les esclaves qui escortaient leurs maîtres. Tel est le sens de *comites* dans Térence : plus bas, v. 823. Eun. 346. Heaut. 433. Cf. Plaut. Poen. prol. 41 : *pedissequi*.

36. *Fecere etc.* Ambivius jouait le rôle de Parménon : voy. v. 39 : *primo actu placeo*, et comp. Heaut. prol. 37 et suiv. — *Exirem foras*. *Exire foras* = *exigere* (v. 13).

Vetere in nova coepi ūti consuetūdine,

30 In experiundo ut éssem ; refero dénuo.

Primo áctu placeo, quom intérea rumor venit

Datum iri gladiatōres : populus cōvolat, 40

Tumultuantur, clámant, pugnant dé loco ;

Ego intérea meum non pótui tutari locum.

35 Nunc tūrba non est ; otium et siléntiumst ;

Agéndi tempus mihí datumst ; vobis datur

Potéstas condecorándi ludos scaénicos. 45

Nolite sinere pér vos artem músicam

Recidere ad paucos ; fácite ut vostra auctóritas

40 Meae auctóritati faútrix adjutrixque sit.

Si núnquam avare prétium statui artí meae

Et cum ésse quaestum in ánimum induxi máxu-  
mum, 50

Quam máxime servíre vostris cōmodis, 41

Sinite impetrare mé, qui in tutelám meam

45 Studiúm suum et se in vóstram commisit fidem,

37. *Vetere... nova*, antithèse.—  
*In nova*, « à l'occasion de... »  
Pour *nova*, v. la note sur le v. 1.  
— *Vetere consuetudine*. Cf. II et  
suiv. — *Coepi uti*, « j'ens re-  
cours à... » et non : « je com-  
mençai à user de... » ce qui  
serait choquant avec *VETERE*  
*consuetudine*.

38. *In experiundo ut essem*. *Ut*  
est explicatif. Cf. 99, 737, 795.—  
*In experiundo esse* = *experiri*.  
*Esse in aliqua re* est souvent sy-  
nonyme de *versari in aliqua re*.

41. *Loco... locum*, jeu de mots :  
*locus* est pris d'abord dans le  
sens propre, puis dans le sens  
figuré. Cf. 2 : *novae novom*.

42. *Tutari locum*, « défendre  
(maintenir) sa position. » c'est-  
à-dire « rester en scène. » Voy.  
la note sur le v. 21.

44. *Agendi tempus mihí da-*

*tumst*, par les organisateurs des  
jeux. Le sens est : « J'ai le  
temps de jouer à mon aise,  
sans crainte d'être dérangé. »  
On avait eu soin cette fois de  
ménager des intervalles entre  
les divertissements.

43. *Condecorandi*, « de relever  
l'éclat. »

46. *Per vos*, après *nolite sinere*,  
accentue la pensée : « pour ce  
qui dépend de vous. »

47. *Facite etc.* « Il veut dire  
que puisqu'à son âge, et avec  
l'expérience qu'il a acquise, il  
juge cette pièce digne d'amu-  
ser les Romains, cette autorité  
seule devrait les porter à la  
voir jouer. Mais cependant il  
ne laisse pas de leur demander  
leurs suffrages et le secours de  
leur autorité. » *M<sup>me</sup> Dacier.*

49-51. V. N. C.

Ne eum circumventum inique iniqui inrideant.  
 Mea causa causam accipite et date silentium. 35  
 Ut libeat scribere aliis inique ut discere  
 Novas expediat posthac pretio emptas meo.

34. *Inique iniqui*, paronomase. Cf. v. 2. — *Iniqui*, V. Ad. prol. 2, avec la note de Plessis.

35. *Mea causa causam*, le même mot dans deux sens différents, comme aux vers 2, 44-45. — *Causam accipite* : *causam probate*. Cf. Heaut. prol. 41 : *Mea*

*causa causam hinc justam esse animum inducite*. On interprète généralement *causam accipite* par : « Chargez-vous de la cause. » Mais le public joue le rôle de juge, et non celui d'avocat.

## ACTUS I

PHILOTIS      SYRA  
MERETRIX      ANUS

I, 1 Ph. *Per pól quam paucos réperias meretrícibus*  
Fidélis eveníre amatorés, Syra.  
Vel hic Pámphilus jurábat quotiens Bácehidi, 60  
Quam sáncte, ut quivis fáciie posset crédere,  
5 Numquam illa viva dúcturum uxorém domum!  
Em, dúxit. Sy. Ergo própterea te sédulo

38. Philotis et Syra sortent de chez Bacchis, avec qui elles viennent d'avoir un entretien (v. 97 et suiv.). Ce sont des *πρόσωπα* *πρόσωπα*, des personnages servant uniquement à l'exposition (*πρότασις*) de la pièce. — *Per pól quam*, tinèse pour *Pol perquam*. Cf. Andr. 486 : *Per ecastor scitus puer est natus Pamphilo*. Plaut. Cas. II, 6, 18 (268 éd. Geppert) : *Per pól saepe peccas*.

60. *Fel*, « ainsi, » « par exemple, » introduit un fait, un exemple choisi entre plusieurs qu'on pourrait alléguer à l'appui d'une assertion générale. Cf. Andr. 489. Eun. 397. Heaut. 806. — *Hic*. Ce pronom désigne souvent chez les comiques un personnage absent, mais dont la maison est sur le théâtre. Cf. 114, 124.

61. *Sancte*. Cf. 268, 771.

62. *Numquam ducturum*. Cette proposition ne dépend pas de *credere*, mais de *jurabat*. — *Ducturum*, sous-ent. *se*. Chez les

comiques, l'accusatif sujet de l'infinitif est souvent omis quand le sujet de l'infinitif est le même que celui de la proposition principale ou quand, les sujets étant différents, on peut aisément le suppléer par la pensée.

63. *Em*, « voilà, » « voici, » « tiens, » particule démonstrative qu'il ne faut pas confondre avec l'interjection *hem*, et qui fut remplacée par *en* dès le milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Ici, *em* = « eh bien, » et attire l'attention sur un événement inattendu, qui bouleverse toutes les prévisions. Cf. Andr. 248-249 : *quot modis contemptus, spretus! Facta, transacta omnia: em* (c'est ainsi qu'il faut lire avec Spengel; les mss ont *hem*), *Repudiatus repeto*. — « Ergo affectum exprimit reprehendentis tarde sibi consentientem. » [Donat]. Cf. Plaut. Cist. 121-122 (éd. Benoist) : *Istoc ergo auris graviter obtundo tuas, Ne quem ames*.



Et moneo et hortor, né quojusquam misereas.

Quin spólies, mutiles, lácères, quenque nácta sis. 65

PU. Uñe eximium néminem habeam ? SY. Néminem ;

40 Nam nemo illorum quisquam, scito, ad té venit.

Quin ita paret sese, ábs te ut blanditiis suis

Quam mínimo pretio suám voluptatem éxpleat.

Hiscine tu, amabo, nón contra insidiábere ? 70

PU. Tamén pol eandem injúriumst esse ómnibus.

15 SY. Injúrium autemst úlcisci advorsários ?

Aut quá via te cáptent eadem ipsós capi ?

64. *Misereas*. La construction personnelle est archaïque. V. N. C.

65. *Quin etc.* Après une proposition qui a déjà un sens complet par elle-même, on trouve quelquefois chez Terence une proposition avec *quin* qui ne fait que développer la première : le verbe de la subordonnée avec *quin* exprime le contraire de celui de la principale, et *quin* peut se traduire par « mais. » Cf. 130, 390, 768. — *Quenque nácta sis* = *quencumque nácta sis*. C'est emploi de *quisque* comme relatif à sens général, pour *quicumque* ou *quisquis*, est constaté dans Plaute et dans Terence (v. plus bas v. 386) ; il reparait dans la latinité postérieure. Cf. Riemann, *Études sur la langue et la grammaire de Térence*, 2<sup>e</sup> éd., p. 181. Paris, 1883. V. aussi N. C.

66. *Uñe... habeam* ? « Est-ce que (tu veux) que je n'aie... » — *Eximium*, « mis à part, » « réserve » (*eximere*). Comme dans un troupeau le maître se réserve une bête favorite, Philotis voudrait se réserver un amant qui fût aimé pour lui-même, qui ne fût pas exploité. Cf. Plant. *Asin.* 340-342.

67. *Nemo quisquam* et *nil*

*quicquam* sont des locutions négatives très énergiques dont les comiques font un grand usage. — *Illorum*, ironique, « de ces beaux fils. »

68. *Quin da paret sese, etc.*, « qui ne s'arrange de manière à... » Cf. *Eum.* 240 : *Itan parasti te, ut spes nulla relicua in te sit tibi ?* et avec l'infinitif, *Eum.* 47-48 : *Au potius ita me comparem, Non perpeti meretricium contravellias ?*

69. *Voluptatem expleat*. Il serait plus correct de dire *animum* ou *cupidinem expleat*.

70. *Hiscine*, « à de pareilles gens. » — *Amabo*, « de grâce » ; tournure elliptique : « Je t'aimerais (si tu me réponds, si tu fais ce que je désire). » Cette formule de prière n'est employée que par les femmes. Cf. 824. — *Contra*, adverbe. Cf. 583.

71. *Omnibus*, « à l'égard de tous, » datif d'avantage. Cf. *Phorm.* 330 : *Ego isti nihilo sum aliter ac fui*. Le datif a un sens différent, v. 218.

72. *Autem* est fréquent dans l'interrogation indignée où l'on répète l'assertion de l'interlocuteur, soit textuellement, soit sous une forme qui en fait ressortir l'absurdité, comme ici.

Eheú me miseram, quór non aut istacée mihi  
Aetás et formast aut tibi haec senténtia ! 75

PARMENO PHILOTIS SYRA  
SERVOS MERETRIX ANUS

- I, 2 PA. Senéx si quaeret mé, modo isse dícito  
Ad pórtum percontátum adventum Pámphili.  
Audín quid dicam. Scírte ? si quaérét me, uti  
Tum dícas ; si non quaérét, nullus díxeris,  
5 Aliás ut uti póssim causa hac íntegra. 80  
Sed vídeon ego Philótium ? unde haec ádvenit ?  
Philótis, salve múltum. PH. O salve, Pármeno.  
SY. Salvé mecastor, Pármeno. PA. Et tu edepól, Syra.  
Dic mi, úbi, Philotis, te óblectasti tám diu ?  
10 PH. Minume équidem me oblectávi, quae cum milite 85  
Corínthum hinc sum profécta inhumaníssumo :  
Biénnium ibi perpétuom misera illúm tuli.

74. *Quor*, forme archaïque pour *cur*. — *Istacée*. *Iste* est le démonstratif de la 2<sup>e</sup> personne : il marque un rapport avec la personne à qui l'on parle ; *hic* est le démonstratif de la 1<sup>re</sup> personne : il marque un rapport avec celui qui parle. Il faut tenir bien compte de cette différence quand on lit Térence et en général les auteurs de la bonne latinité. — Les vers 74-75 rappellent le proverbe : « Si jeunesse savait ! si vieillesse pouvait ! »

75. *Senténtia*. « manière de penser, » « sentiments. »

76. Parménon sort de la maison de Lachès et parle à la cantonade. — *Senex*, Lachès, V. 189-190. — *Isse*, sous-ent. *me*. Cf. 62 et la note.

77. *Ad portum*, au Pirée.

78. *Audín quid dicam ?* « Tu m'entends bien ? » — *Scírte*. C'est l'esclave qui garde la maison. — *Uti etc.* « (je veux) que... » Cf. 66 et la note.

79. *Nullus díxeris*. *Nullus* est plus fort que la simple négation. Cette locution est du style familier. Cf. Andr. 370. Eun. 216.

80. *Causa*, « excuse. » — *Integro*, « toute neuve, » « n'ayant jamais servi. »

81. *Philótium*, diminutif familier de *Philotis*. — *Haec*, « Cum quodam contemptu ejus haec dicit Parmeno. » [Donat]. Cf. 897.

86. *Inhumaníssumo* est rejeté à la fin du vers et de la phrase, ce qui le met en relief.

Px. Edepól te desiderium Athenarum arbitror,  
Philotium, cepisse saepe et te tuum

Consilium contempsisse. Pu. Non dici potest, 90

Quam cupida eram huc redeundi, abeundi a milite  
Vosque hic videndi, antiqua ut consuetudine  
Agitarem inter vos libere convivium.

Nam illi haud licebat nisi praefinito loqui.

Quae illi placerent. Px. Haud opinor commode 95  
Finem statuisset orationi militem.

Pu. Sed quid hoc negotist, modo quod narravit mihi

88. *Te* est le complément, non le sujet, de *cepisse*. Cf. 380 : *Merito ut caperet odium illum mei*. Eun. 403-404 : *Tum sicubi cum satietas Hominum aut negoti si quando odium ceperat*. 972 : *Neque agri neque urbis odium me unquam percipit*.

89. *Et te* — *contempsisse* = *et te tui consili contempsisse, tibi consilium tuum displicuisse*.

90. *Non dici potest* etc. L'indicatif se met dans les interrogations indirectes quand le pronom ou l'adverbe interrogatif s'unit étroitement avec le verbe principal, de manière à ne former avec celui-ci qu'une seule notion : *non dici potest quam* équivalant à un adverbe : « indéciblement. » Cf. Phorm. 247 : *Incredibile est quantum erum ante eo sapientia*.

91. *Huc redeundi, abeundi a milite*, entre-croisement ou chiasme (γ:αγρζ). V. F. Antoine, *Syntaxe de la langue latine*, § 322. Paris, 1886.

94. *Illi*, adverbe de forme ordinaire est *illuc*, « là-bas. » Cf. 217, 338, 802. — *Praefinito*, « avec autorisation préalable. » [Talbot]. *Praefinito* est proprement un ablatif absolu formé d'un simple participe passé passif, mais on peut le considérer com-

me un adverbe. V. Riemann, *Syntaxe latine*, § 263, rem. iv. Paris, G. Klincksieck, 1886.

95. *Quae illi placerent*, « (et seulement) ce qui était de nature à lui plaire. » Cf. Phorm. 341 : *Dum tibi fit quod placeat*. — « Duo dixit et praefinito et quae illi placerent, ut neque quantum velles neque quod velles diceres. »

Donat. — *Haud* — *militem*. Parménon dit ces mots à part (\*) : c'est, en effet, une réflexion maligne, desobligeante pour Philotis, qui est présentée comme une bavarde. — *Haud commode*, mot à mot : « non gentiment, » c'est-à-dire « rudement, » « brutalement. » Ce militaire était en effet *inhumanissimus* (V. 86).

96. *Orationi*, au caquet de Philotis.

97. *Modo quod*. Térence aime à placer les conjonctions de subordination ainsi que les pronoms et adverbes relatifs et interrogatifs après un ou plusieurs mots de la phrase à laquelle ils appartiennent. Cf. Ad. 87 : *Modo quid designavit!* Haut. 731 : *Audisti, modo iste homo quum villam demonstravit Chorrini?* et ailleurs.

\*) Les a-partes sont indiqués par des parenthèses.

Hic intus Bacchis, quód ego nunquam crédidi  
Fore, ut ille hac viva pódset animum indúcere  
Uxórem habere ? PA. Habére autem ? PU. Eho, tu.  
an nón habet ? 100

PA. Habét, sed firmæ hæc véreor ut sint núptiæ.

PU. Ita dí deæque fáxint, si in rem est Bácchidis.

Sed qui istuc credam ita ésse, dic mihi, Pármeno.

PA. Non ést opus proláto ; hoc percontárier

Desísté. PU. Nempé ea caúsa, ut ne id fiát palam ? 105

Ita mé dí amabunt, haúd propterea té rogo,

98. *Hic intus*. Pour désigner un lieu, les comiques se servent souvent d'un a-verbe à sens général (*hic, huc*, etc.), qui est ensuite précisé par un terme particulier. Cf. 173 : *huc in urbem*, et ailleurs. Cette tournure est propre au langage de la conversation. — *Quod ego etc.* Il arrive qu'un même antécédent est successivement déterminé par deux propositions relatives, dont la première se rattache plus étroitement à l'antécédent, de telle sorte que la seconde vient se joindre à l'ensemble de l'expression. Cf. Antoine, *Syntaxe*, § 331, rem. 2.

99. *Ut* est explicatif. Cf. prol. 38. — *Ille*, Pamphile.

100. *Habere autem ?* Parménon prononce ces mots d'un air mystérieux, en hochant la tête. — *Eho tu*, « Ah ça ! dis-moi. » *Eho* fait appel à l'attention ; cette interjection est très souvent suivie d'une interrogation avec *an*.

101. *Vereor ut*. V. Antoine, *Syntaxe*, § 208, p. 207, note. Riemann, *Syntaxe*, § 188, rem. II.

103. *Sed qui istuc credam etc.* Il ne faut pas traduire : « Comment puis-je croire cela, dis-moi ? » mais : « Dis-moi (ce) par quoi je puisse croire cela, » en d'autres termes : « Donne-

« moi des preuves de ce que tu « avances, » « Fais-moi voir qu'il « en est ainsi. » Cf. 899. Phorm. 853 : *Sed qui istuc credam ita esse mihi dici velim*.

104. *Non est opus prolato*. *Opus est* et *usus est* (voy. 327 et la note), avec l'ablatif du participe passé, admettent différentes constructions : 1° *Opus est* et *usus est* sont employés impersonnellement a) avec l'ablatif du participe neutre, comme ici et v. 431, 855-866. Andr. 715, 728. Heaut. 80. Phorm. 384, 716, 1003. Ad. 342, 601 ; b) avec l'ablatif d'un substantif ou d'un pronom avec lequel s'accorde le participe, v. 663 ; — 2° ils ont pour sujet un pronom neutre et sont accompagnés de l'ablatif du participe neutre, v. 878. Andr. 490, 523. Phorm. 762. Ad. 996. Exceptionnellement le sujet est un infinitif ou une proposition infinitive, v. 327 ; dans cette dernière construction il y a une certaine redondance, et *non usus factus* se rapproche, pour le sens, de *non utile factu est*.

106. *Ita etc.* Lorsqu'on prend les dieux à témoin de la vérité d'une assertion, on met *ita* en tête de la phrase contenant le souhait que l'on forme et qui est exprimé par le subjonctif-optatif (comme aux vv. 258, 276,

Et hoc præferam, sed ut tacita mecum gaudeam.

Pv. Numquàm tam dices commodè, ut tergum meum  
Tuam in fidem committam. Pv. Ah, noli, Pàrmeno;  
Quasi tú non multo mális narrare hoc mihi 110  
Quam ego quæ percontor scire. Pv. Vera hæc  
prædicat,

Et illúd mihi vitiumst máximum. Si mihi fidem  
Das té tacituram, dicam. Pv. Ad ingeniúm redis.  
Fidém do; loquere. Pv. Ausculta. Pv. Istic sum. Pv.  
Hanc Bæchidem

Amábat, ut quom máxime, tum Pámphilus. 113  
Quom páter uxorem ut dúcat orare óccipit,  
Et hæc communia ómnium quæ sùnt patrum,  
Sesé senem esse dicere, illum autem únicum;

379, 864) ou par le futur (comme ici). Cet *ita* annonce une restriction, qui tantôt est énoncée dans une proposition avec *ut* (comme au v. 380), tantôt est sous-entendue (comme ici et aux vv. 238, 276, 864), et dont le sens est : « comme il est vrai que... » « comme je dis la vérité. »

108. *Tam dices commodè*. Pour l'ordre des mots, cf. 305 : *tam permansit diu*, Andr. 111 : *tam fert familiariter*, Eun. 210 : *tam invenire facile*.

109. *Ah, noli, Parmeno*, M<sup>me</sup> Dacier : « Ha! ne me le dis donc pas. » Magin, Talbot : « A ton aise. » Je crois plutôt, avec Schmieder, que le sens est : « Ah! ne parle pas ainsi, ne fais pas tant de difficultés. »

110. *Malis*. Au lieu de *malis*, il faudrait proprement *magis velis*. *Malo*, en effet, exprime ordinairement la préférence donnée à un objet sur l'autre par un sujet unique. Ici, il s'agit d'une différence de degré dans le vouloir chez deux sujets différents : *Quasi*

*tu non multo magis velis narrare quam ego volo scire*. Cf. Andr. 332 : *Nuptias efugere ego istas malo quam tu apiscier*. Mais plus bas, v. 239 : *Et tu illam salvam magis velis quam ego..*

112. *Illic*, l'indiscretion.

113. *Ad ingeniúm redis*. Cf. Ad. 71 : *Rursum ad ingeniúm redit*.

114. *Istic sum*, mot à mot : « je suis là où tu es » (voy. v. 74, note), c'est-à-dire : « je suis tout à ce que tu dis. » *Esse* avec *in* et l'ablatif ou avec un adverbe de lieu, signifie souvent « être occupé à quelque chose. » Cf 38 et la note.

115. *Amabat, ut quom maxime*, tournure elliptique : « Il aimait comme (il aimait) quand (il aimait) le plus. » c'est-à-dire : « Il aimait plus que jamais. » — *Tum* est en corrélation, non avec le *quom* qui précède, mais avec le *quom* qui suit (v. 116).

117. *Hæc*, annonce les propositions infinitives dépendant de *dicere*, qui suivent (v. 118-119).

118. *Unicum*, sc. *filium*.

Praesidium velle sé senectuti suae.

Ille primo se negare : sed postquam acrius 120

Pater instat, fecit animi ut incertus foret,

Pudorin anne amorī obsequeretur magis.

Tundendo atque odio dēnique effecit senex :

Despōdit ei gnatam hūjus vicini prōximi.

Usque illud visumst Pāmphilone utiquāgrave, 125

Donée jam in ipsis nūptiis, postquā videt

Parātas nec moram ūllam quin ducat dari.

Ibi dēnum ita aegre tūlit, ut ipsam Bācchidem,

Si adēsset, credo, ibi, ejus commiserēsceret.

Ubi quōmque datum erat spātium solitudinis, 130

120. *Se negare*, sous-ent. *uxorem ducturum esse*.

121. *Animi incertus*, Cf. Heaut. 727 : *Pendebit animi*, Ad. 610 : *Discrucior animi* V. Riemann, *Synalae.*, § 39.

122. *Pudor*, le respect que lui inspirait son père. Cf. Andr. 262 : *patris pudor*. — *Magis* = *potius*.

123. *Tundendo atque odio*. Remarquez le substantif coor. formé au gerondif (qui d'ailleurs est une espèce de substantif verbal) : cette variété dans la construction est fréquente en latin, tandis qu'elle repugne actuellement au génie de la langue française. *Tundendo*, « à force de lui rebattre les oreilles. » Terence emploie ordinairement le composé *obtundere*. — *Odio* = *importunitate*, *molestia*, Cf. 134. Phorm. 849 : *Pergit hercle : nunquam tu odio tuo me vinces*. Plaut. Asin. II, 4. 30 (46 éd. Fleck.) : *Perit hercle : jam hic me abegerit suo odio*. — *Effecit*, absolument : « en vint à ses fins. »

124. *Despōdit*, « il fit promettre en mariage. » C'est proprement le père de la jeune fille qui *despōdit filiam* : voy. Heaut. 779, 780, 834, 867, 891. Phorm.

924. Ad. 670. Mais *despondere* se dit aussi du père du fiancé : ici, Andr. 102. Ad. 733.

125. *Usque* est en corrélation avec *donec* (v. 126 : « pendant tout le temps jusqu'au moment où... » Cf. Heaut. 136 et suiv.

126. *Donec jam in ipsis nuptiis*, etc. Il y a une anacoluthie dans cette phrase : les mots *postquam videt* — *dari* forment une espèce de parenthèse qui rompt le fil du discours. « Nota locutionem sensu magis quam verbis manifestam... Et mire additum est *ibi* (v. 128, quia male pendebat *In ipsis nuptiis*. Et sic est, quasi dixisset : *In ipsis, inquam, nuptiis*. » Donat. Cf. 14-15 : *In eis... partim eorum*, et la note.

129. *Si adesset, credo, ibi*. *Credo* est parfois intercalé dans la proposition conditionnelle, tandis qu'il appartient, pour le sens, à la proposition principale. V. N. C. — Au v. 125, *ibi* a le sens temporel (= *tunc*) ; ici, il a le sens local : « Si Bacchis avait été là, si elle avait assisté à cette scène. » Cf. Eun. prol. 22 : *Magistratus quem ibi adesset*. Andr. 118 : (*mulieres*) *quae ibi aderant*, 839 : *ibi me adesse*.

Ut cónloqui mecum úna posset : « Pármeno,  
Perií : quid ego egi! in quód me conjecei malum!  
Non pótero hoc ferre, Pármeno: perií miser. »

Pn. At té di deaeque pérđant eum isto odió, Laehes!

60 Pa. Et ad paúca redeam, uxórem deducit domum. 135  
Nocte illa prima virginem non áttigit;  
Quae cónsecutast nóx eam, niló magis.

Pn. Quid ais? eum virgine úna adulescens cúbuerit  
Plus pótus, sese illa ábstinere ut pótuerit?

65 Non véri simile dicis nec verum árbitor. 140

Pa. Credo ita videri tibi; nam nemo ad té venit  
Nisi cúpiens tui: ille invítus illam dúxerat.

Pn. Quid deínde fit? Pa. Díebus sane paúculis  
Post Pámphilus me sólum seducit foras  
70 Narrátque, ut virgo ab se íntegra etiam túm siet, 145  
Seque ánte quam eam uxórem duxissét domum,  
Sperásse eas toleráre posse núptias.

« Sed quám decrerim mé non posse diútius  
Habére, eam ludibrio haberi, Pármeno,

75 Quin íntegram ítidem réddam, ut accepi á suis, 150  
Neque honéstum mihi neque útile ipsi virginist. »

Pn. Píum ac pudicum ingénium narras Pámphili.

132. *Perií*. Voy. la note sur le v. 319.

134. *Cum isto odio*. Pour *odium*, cf. 123 et la note. Pour la tournure, cf. Andr. 317, 930-941. Eun. 651-652. Phorm. 930. Ad. 713-714.

136. *Nocte illa prima*. « Pronuntiandum acutius *illa prima*, quasi dicat: *plena desiderii, plena cupiditatis*. » Donat.

137. *Quae consecutast nox*, i. e. *ea nocte quae consecutast*. Cf. 14 et la note.

139. *Plus potus*, i. e. *plus solito potus*. Cf. Heaut. 220: *Ubi adbibit plus paulo*. — *Et potuerit*, « de

telle façon que (nonobstant ces circonstances) il aurait pu... » La proposition consécutive apporte une restriction à la pensée exprimée dans la principale : *cubuerit, sed ita ut...*

143. *Ut*, « comment, » « comme quoi. » — *Ab se*, i. e. *quod ad se attineat*.

146. *Seque...* *sperasse*. Changement de construction.

149. *Ludibrio haberi*. « Honesto verbo et pudoris pleno usus est et nove pro *vitari*. » Donat.

150. *Quin etc.* Cf. 65 et la note.

152. *Pium ac pudicum*. Ces adjectifs sont en réalité des com-

PA. « Hoc ego proferre incómodum mi esse árbítror :  
Reddí patri autem, quói tu nil dicás viti,

80 Supérbum est. Sed illam spéro, ubi hoc cognóverit, 153  
Non pósse se mecum ésse, abituram dénique. »

PH. Quid ? intérea íbatne ad Bácehidem ? PA. Cotídie.  
Sed út fit, postquam hunc álienum ab sesé videt,  
Máligna multo et mágis procax facta ílicost.

85 PH. Non édepol mirum. PA. Atquí éa res multo máxume  
160

Díjúnxit illum ab illa, postquam et ípse se  
Et illum et hanc quae dómi erat cognóvit satis.  
[Ad exemplum ambarum mores earum existimans]  
Haec, ita uti liberáli esse ingenió decet.

pléments prédicatifs : c'est comme s'il y avait : *Pium ac pulicium est, ut narras, ingenium Pamphili*. Cf. Andr. 466 : *Bonum ingenium narras adulescentis*. Eun. 334 : *Duras fratris partis praedicat*. 828 : *Siquidem tu istare vera praedicat* i. e. *vera sunt, ut praedicat*); et ailleurs.

153. *Hoc, sc. cum me non posse diutius habere*.

154. *Quoi tu nil dicas viti*, i. e. *quam nullius culpaee accusare possis*. Cf. Plaut. Asin. V, 2, 39 (903 édit. Fleck.) : *Quid periculi sit dotatae uxori vitium dicere*. Cette locution *uxori vitium dicere* paraît être une vieille formule de la langue du droit.

155. *Superbum est*, « ce serait une insulte, une insolence. » Cf. Phorm. 945 : *Satis superbe* (« d'une façon assez impertinente » *intulit me*. — *Hoc* annonce la proposition infinitive *non posse se etc.* Cf. Andr. 497. Eun. 199-200, et ailleurs.

158. *Alienum ab sese*, « n'étant plus à elle, » « uni à une autre. » Cf. Ad. 326 : *Alienus est ab nostra familia*.

159. *Maligna etc.* Construction bizarre : *magis*, qui retombe sur les deux termes *maligna* et *procax*, est joint au second, et *multo*, qui porte sur *magis*, accompagne le premier — *Maligna*, « difficile, » « avare de ses faveurs. » — *Procax*, « exigeante, » « cupide. » Paul. ex Festo : « *Procare*, poscere. Unde *procaces* meretrices ab assidue poscendo. »

160. *Atquí*, « et pourtant. » Philotis approuve Bacchis (*Non edepol mirum*) : Parménon va montrer que celle-ci avait tort. V. N. C.

163. V. N. C.

164. *Uti* porte sur *esse* = *se gerere*. — *Liberali ingenio* est le datif. Notre exemple déroge à la règle posée par Donat ad Ad. V, 8, 5 (928) : « Antiqui, si addebant statim verbum, *Nos decet facere, nos decet dicere*, si non addebant, *nobis decet, sed simpliciter, dicebant*. » D'autres voient dans *liberali ingenio* un ablatif de qualité allant avec un substantif sous-entendu comme *uxorem, mulierem*. — *Liberális*



- 90 Pudens, modesta, incômoda atque injurias 165  
 Viri omnis ferre et tegere contumelias.  
 Hic animus partim uxoris misericordia  
 Devinctus, partim victus hujus injuriis  
 Paulatim elapsus Bacchidi atque huc transtulit  
 95 Amorem, postquam par ingenium nactus est. 170  
 Interea in limbro moritur cognatus senex  
 Horum : ea ad hos redibat lege hereditas.  
 Eo amantem invitum Pampylum extrudit pater.  
 Relinquit cum matre hic uxorem : nam senex  
 100 Rus abdidit se, huc raro in urbem commeat. 175  
 Pu. Quid adhuc habent infirmitatis nuptiae ?  
 Pa. Nunc audies. A primo dies compluresculos  
 Bene convenibat sane inter eas. Interim  
 Miris modis odisse coepit Sóstratam :  
 105 Neque lites ullae inter eas, postulatio 180

comprend toutes les qualités physiques (cf. v. 864) et morales qui conviennent à une personne de condition libre : c'est le contraire de tout ce qui est bas, vil, laid, mesquin.

165. *Incommoda*, « les désagréments qu'il lui causait. » De même v. 840.

167. *Hic* = *tum*. Eun. 239 : *Hic ego illum contempsi prae me*. Phorm. 869 : *Hic pulcherrimum Facinus audiri*. — *Uxoris*, génitif de l'objet, Cf. Andr. 261 : *Misericordia hujus*.

168. *Devinctus... victus*, jeu de mots, πρὸς ὁμοίωσιν. Pour *devinctus*, cf. Andr. 361.

169. *Huc*, pour *in hanc*. Les adverbess de lieu remplacent souvent un pronom accompagné d'une préposition, même quand il s'agit de personnes.

170. *Par ingenium*, « un esprit

qui convenait tout à fait au sien » M<sup>me</sup> Dacier, en d'autres termes, « un caractère sympathique. »

172. *Ea hereditas* = *ejus hereditas*. V. Antoine, *Synthese*, § 132, 1 et rem. 1. — *Redibat*. Cf. Andr. 799 : *Ejus morte ea ad me lege redierunt bona*. Nous avons ici l'imparfait parce que les héritiers n'avaient pas encore pris possession des biens du défunt.

174. *Nam* explique pourquoi il n'est question que de la mère.

176. *Adhuc*, « jusqu'ici, » « jusqu'à présent » (dans ton récit).

177. *A primo*. Cf. Phorm. 642 : *A primo homo insanibat*.

179. *Miris modis*, « étrangement, » « extraordinairement. » V. la note sur le v. 28<sup>e</sup>.

180. *Neque* = *neque tamen*. — *Postulatio*, i. e. *expostulatio*, querela.

Numquám. Pn. Quid igitur? Pa. Sí quando ad eam  
accésserat

Confábulatum, fúgere e conspectu ílico,

Vidére nolle. Dénique ubi non quít pati.

Simulát se ad matrem arcessí ad rem divínam, abít.

140 Ubi illíc dies est complúris, arcessí jubet : 185

Dixére causam túm nescio quam. Iterúm jubet :

Nemó remisít. Póstquam arcessunt saépíus ,

Aegram ésse simulant múlierem. Nostra ílico

It víseré ad eam : admísít nemo. Hoc úbi senex

145 Rescívít, heri ea caúsa rure huc ádvenít, 190

Patrém continuo cónvenít Philúmenae.

Quíd égerínt intér se, non dum etiám scío :

Nísí sáne curaest, quórsum eventurum hóc siet.

181 et suiv. Notez dans tout ce passage les changements continuels de sujet : il s'agit tantôt de Sostrate, tantôt de Philumène (au v. 185 le sujet de *est* est Philumène, celui de *jubet* est Sostrate ; au v. 187 *arcessunt* a pour sujet les gens de Sostrate). De pareilles équivoques ne sont pas rares chez les comiques.

183. *Non quít pati*, « elle n'y peut plus tenir ». Cf. Eun. 52 : *Ubi pati non poteris*. 218 : *perpeti*. Dans le même sens, plus bas v. 269 : *perdurare*. Heaut. 400 : *Vix sufféro*.

187. *Remisít*, sc. *Philumenam*. Remarquez que *nemo* équivaut à « on » avec une négation.

189. *It víseré*, construction qui appartient à la langue populaire. V. Riemann, *Syntaxe*, § 245, rem. 1.

193. *Nísí*, servant à opposer une idée positive à un terme négatif (*nescio*, etc. exprimé ou sous-entendu, se rapproche du sens de *sed* et peut se traduire

par « mais, » « seulement. » Cf. 280. La valeur propre de cette locution se montre clairement dans des phrases comme celles-ci : Andr. 663-664 : *Nescio, Nisi mihi deos satis scio fuisse iratos*. Phorm. 952-953 : *Nescio, Nisi me dixisse nemini certo scio*. Trad. : « Mais ce que je sais bien..., » « Tout ce que je sais... » Voici en quoi consiste l'étrangeté de cette tournure. *Nisi* exprime une restriction, une exception, et toute restriction ou exception implique l'idée d'un tout dont on détache quelque chose (par exemple : « J'ignore tout, excepté ceci »). Or, ce n'est pas le cas ici : il y a en présence deux notions particulières, deux idées déterminées (« J'ignore telle chose » — « Je sais telle autre chose »), dont l'une ne peut rentrer dans l'autre. Sous la forme d'une restriction ou d'une exception, nous avons donc en réalité une *opposition*. — *Curaest* = *scire cupio*, « je suis curieux de savoir. »

Habés omnem rem; pèrgam quo coepi hóc iter.

120 Pu. Et quidem ego; nam constitui cum quodam hóspite 195

Me esse illum conventúram. Px. Di vortánt bene

Quod agás! Pu. Vale. Px. Et tu béne vale, Philótium.

194. *Pèrgam hoc iter*, Sall. Jug. 70, 3: *Maturavere iter pèrgere*. — *Quo coepi*, sc. *iter*, dont l'idée se dégage facilement de *iter pèrgere*.

195. *Constitui*, *Constitueré* est le terme propre lorsqu'on parle d'un rendez-vous. Cf. 137.

197. Parménion sort à gauche; Philotis et Syra sortent à droite.

## ACTUS II

LACHES — SOSTRATA

SEXEX — MULIER

II, 1 LA. Pro deum atque hominum fidem, quod hoc genus est,  
 quae hæc est conjuratio!  
 Utin omnes mulieres eadem aeque studeant nolint-  
 que omnia  
 Neque declinatam quicquam ab aliarum ingenio  
 ullam reperias! 200  
 [Itaque adeo uno animo omnes socerus oderunt  
 nurus.]  
 Viris esse adversas aeque studiumst, similis pertinacia-  
 ciast,  
 In eodemque omnes mihi videntur ludo doctae ad  
 malitiam :  
 Ei ludo, si ullus est, magistram hanc esse satis certo  
 scio.

198. Lachès sort en colère de sa maison, suivi de sa femme Sostrate. — *Quod hoc genus est.* « Quelle engeance est-ce là? » — *Conjuratio.* « *Consensio* bonae rei est, *conjuratio* malae. » 'Donat'.

199. *Utin etc.* « Est-il possible que...? » « Faut-il donc que...? »  
 200. *Neque declinatam quicquam,* « qui s'écarte tant soit peu. » Le participe passé passif a ici presque la valeur d'un participe présent passif. — *Aliarum.* *Alii* dans le sens de *ceteri*, « les autres. » est une façon de parler de la langue populaire et se

rencontre nombre de fois chez les comiques.

201. V. N. C.

202. *Esse adversas studiumst,* sc. *cis.* Pour l'accord de l'adjectif prédicat, cf. Heaut. 388 : *Expediit bonas esse vobis.* Voy. Madvig, *Grammaire latine*, trad. Theil, § 388, b. et § 393. Riemann, *Syntaxe*, § 244, c) et rem. — *Eque,* l'adverbe et non l'adjectif, parce que *studiumst* est considéré comme une seule expression verbale (= *student*).

204. *Ei ludo etc.* « Magna amplificatio criminis. Dubitat an sit *lulus* malitiae, et *magistram*

So. Me miseram, quæ nunc quam ob rem accusari nescio!

LA. Hem, 205

Tu nescis? So. Non, ita me di bene ament, mi Laches,

10 Itaque una inter nos agere aetatem liceat, LA. Di  
mala prohibeant!

So. Meque abs te immerito esse accusatam post modo  
resciscēs, scio.

LA. Te immerito? an quicquam pro istis factis dignum te  
dici potest?

Quæ me et te et familiam dedecoras, filio luctum  
paras, 210

Tum autem ex amicis inimici ut sint nobis adfinēs  
facis,

15 Qui illum decrerunt dignum, suos quoi liberos com-  
mitterent,

Tu sola exorere, quæ perturbes hæc tua impudentia.

So. Egon? LA. Tu, inquam, mulier, quæ me omnino lapi-  
dem, non hominem putas.

An, quia ruri crebro esse soleo, nescire arbitra-  
mini 215

non dubitat Sostratam, sed *certo scio* inquit. » Donat. — *Si ullus est*, « s'il existe. » Riemann, *Syntaxe*, § 13. — *Satis certo scio*, Cf. 636. Heaut. 71. Ad. 236.

205-206. V. N. C.

207. *Itaque — et ita*. — *Inter nos*. *Inter* exprime ici un rapport de réciprocité : « L'un avec l'autre. » — *Di mala prohibeant*. Ce souhait brutal est dans le caractère des vieillards de comédie. Cf. Plaut. Trin. 31 et suivants.

212. *Liberos* désigne un seul enfant. Cf. Andr. 891. Heaut. 131. A. Gell., II, 13 : « Antiqui oratores historicæ aut carminum scriptores etiam unum filium

filiumve *liberos* multitudinis numero appellarunt. »

213. *Exorere*. « *Exoriri* est un terme plein de force, et il se dit proprement de ceux qui, lorsqu'on s'y attend le moins, font quelque grand mal. » M<sup>me</sup> Dacier. — *Quæ perturbes hæc*, « pour causer tout ce trouble. » *Hæc* est le complément de l'objet interne. Cf. *aliquid peccare*, « commettre une faute, » 337. Ad. 113; Ad. 691 : *Hæc dum dubitas*, etc. Voy. Antoine, *Syntaxe*, § 26.

214. *Mulier*. Cf. 323 et la note. — *Lapidem*. Cf. Heaut. 831 : *Quid stas, lapis!*

215. *Nescire*, se. *me*. Cf. 62 et 76.

Quo quisque pacto hic vitam vostrarum exigat?

20

Multo melius hic quae fiunt quam illi ubi sum adsi-  
dué scio.

Ideo quia, ut vos mihi domi eritis, proinde ego ero  
famâ foris.

Jâm pridem equidem audivi cepisse odium tui Phi-  
lumenam.

Minimeque adeo est mirum, et ni id fecisset, magis  
mirum foret. 220

Sed non credidi adeo, ut etiam totam hanc odissêt  
domum :

25

Quod si scissem, illa hic maneret potius, tu hinc  
issés foras.

216. *Quisque vostrarum*. *Quis* était primitivement un adjectif à deux terminaisons : *quis* (masc. et fém.), *quid* (neutre) ; de même ses composés : *quisque, quisquam*, etc. Plaute et Térence nous offrent plusieurs exemples de *quis, quisque, quisquam*, employés comme féminins. Eun. 374 : *illarum quisquam*. 678 : *nostrarum quisquam*. — *Vostrarum*. Cf. 240. Eun. 678. Heaut. 386. Les classiques disent *nostrum, vestrum*. V. Bücheler, *Déclinaison latine*, § 222, p. 143-146.

217. *Quam illi etc.* Comparaison abrégée : la phrase complète serait : *quam quae illi fiunt, ubi etc.* — Pour *illi*, cf. 94 et la note.

218. *Ut vos etc.* Le sens est : « Suivant que vous vous conduisez bien ou mal chez vous, je suis dans le monde en bon ou en mauvais renom. » *Ut, proinde, ita, sic, etc.*, jouent très souvent le rôle de prédicats avec *esse* : *ut eritis, proinde ero* = *quales eritis, talis ero*. — *Mihi*. Le datif désigne la personne intéressée, celle à qui la chose importe. — *Fama*, ablatif de rela-

tion. Riemann, *Syntaxe*, § 79. — V. N. C.

219. *Cepisse odium tui Philumenam*. *Odium* est le sujet : *Philumenam*, le complément. Voy. la note sur le v. 83.

220. *Adeo*. *Adeo* marque une gradation ou appelle l'attention sur une circonstance, sur un point nouveau (= « qui plus est, » « en outre, » « même ») — après une conjonction copulative : *atque*, 397, 437 ; *et*, 240 ; *que*, ici et 261, 329, 693, 848, 858, 866, — ou disjonctive : *aut*, 324. Il se met après un pronom pour le mettre en relief : 239, *id adeo* (« et cela »), 690, *huic adeo* ; 821, *hic adeo anulus*. On peut le traduire quelquefois par « justement, précisément, » et quelquefois — lorsqu'il fait ressortir toute une proposition — par « aussi bien. »

221. *Adeo, sc. eam cepisse odium*. Cf. 248.

222. *Maneret*. En fr. on met le conditionnel passé : « Elle serait restée, » mais l'idée est : « Elle serait encore chez nous. » Voy. Antoine, *Syntaxe*, § 227,

At vide, quam immerito aëgritudo hæc oritur mihi  
abs te, Sôstrata :

Rûs habitatum abii, concedens vobis et rei sêrviens,  
Sûmptus vestros ôtiûmque ut nôstra res possêt pati,  
Meo labori haud pârens præter aëquom atque  
actatêm meam. 225

30 Nôn te pro his curâsse rebus, né quid aegre essêt  
mihî !

So. Nôn mea opera nèque pol culpa evénit. Lx. humo  
máxime :

Sôla hic fuisti : in te ômnis hæret cûlpa sola, Sôs-  
trata.

Quae hîc erant curâres, quom ego vos cûris solvi  
céteris. 230

35 Cûm puella anîm suscepisse inimicitias nôn pudet?  
Îlius dices cûlpa factum? So. Haud équidem dico,  
mî Laches.

Lx. Gaúdeo, ita me di ament, guati câusa : nam de tè  
quidem

Sâtis scio peccândo detriménti nil fierî potest.

3. rem. 7. Riemann, *Syntaxe*, §§ 163, rem. II et 207.

223. *Oritur*, « *Oritur* et magnitudinem rei significat et repentinum impetum, ut supra (v. 213 : *Tu sola exorere*. » Donat. Cf. 298.

224. *Concedens vobis*, « vous cédant la place. » *Concedere* a un sens différent v. 245 et 478. — *Rei serviens*. Cf. Ad. 95, avec la note de Plessis.

225. *Pati*, « suffire à ... » On trouve dans le même sens *tolerare*, Heaut. 344, et *sufferre*, Heaut. 433.

226. *Præter æquom atque actatêm meam*. Cf. Heaut. 59-60 : *Quod mihi videre præter actatêm tuam*

*Facere et præter quam res te adhortatur tua*.

230. *Curares*, « tu devais tu aurais dû) soigner. » V. Riemann, *Syntaxe*, § 167.

233. *tuâ causa*, parce que sa femme, à lui, du moins, est ainsi à l'abri de tout reproche. — *Nam de te quidem etc.* Le sens est : « Car pour toi, quelques fautes que tu commettes, tu n'as rien à perdre, tu ne saurais devenir pire que tu n'es. » Constr. : *Nil detrimenti de te fieri potest*. *Detrimendum fit de...* est une tournure analogue à *decerere* (« enlever en frottant ») *aliquid de...*

234. *Peccando*, « en faisant mal, » c'est-à-dire : « si tu fais mal. »

So. Qui seīs an ea cāsa, mī vir, me ódisse adsimulá-  
verit, 233

Et cum matre plūs una esset? LA. Quid aīs? non  
signi hōc sat est,

40 Quód heri nemo voluit visentem ad eam te intro  
admittere?

So. Enim lassam oppidó tum esse aibant : eo ad eam  
non admíssa sum.

LA. Tuós esse ego illi móres morbum mágis quam ullam  
aliam rem árbítror,

Et merito adeo : nám vostrarum nūlla est, quin  
gnatúm velit 240

Dúcere uxorem : et quae vobis plácitast condició  
datur :

45 Ubi duxere impulsu vostro, vóstro impulsu eadem  
éxigunt.

233. *Adsimulaverit*. Sostrate se refuse à croire que Philumène ait de l'aversion pour elle. W. Wagner'.

236. *Una*. Rénaissez *una cum*. Cf. 135. — *Plūs* est pris adverbialement : « davantage, » c'est-à-dire : « plus longtemps. » Cf. Phorm. 194 : *Illi plurimumst* (= *plerumque est*).

237. *Visentem*. « comme tu voulais lui rendre visite. » Le participe dit *présent* appartient également à l'imperfectif, et s'emploie, comme l'indicatif de ce temps, pour marquer une tentative (*imperfectum de conatu*).

238. *Enim*, dans le vieux latin, est généralement une particule confirmative : « en vérité, » et se met aussi bien en tête de la phrase qu'après un mot. Il sert quelquefois, comme ici, à introduire une objection ou une as-

sertion qui contre-lit les paroles de l'interlocuteur. Heaut. 72 : « *Enim*, » dices, « *quantum hic operis fiat poenitet*. » Phorm. 982-983 : *Adsequere, relinere...* *Enim nequeo solus*. Ad. 168 : *I intro nunciatum te*. *Enim non sinam* (texte controversé). — *Oppido* est un terme du langage familier, synonyme de *sane* ou *valde*.

241. *Et quae vobis etc.* — *Et* est mis avec un certain emphase. — *Condicio*, « le parti. »

242. *Impulsu vostro, vostro impulsu*. Cf. 91. — *Ducere... eadem... exigunt*. Nous avons le pluriel après le singulier, *gnatum* (v. 240), *uxorem* (v. 241) : c'est que, dans ce qui précède, il y a une assertion générale (*vostratum nulla est quin... = vos omnes*), et par conséquent une idée collective.



## PHIDIPPUS LACHES SOSTRATA

SENES

II

MULIER

H, 2 Ph. Etsi scio ego, Philumena, meum jûs esse, ut te  
côgam

Quae ego imperem facere, égo tamen patrio ánimo  
victus faciám.

Ut tibi concedam, néque tuae lubídini advor-  
sabor. 243

LA. Atque éccum Phidippum óptume video : hinc jam  
seibo hoc quid sit.

5 Phidippe, etsi ego meis me ómnibus scio esse ad-  
prime obsequéntem.

Sed nón adeo ut mea fácilitas corrúmpat illorum  
ánimos :

243. « Phidippe sort de la maison, et en sortant il achève la conversation qu'il venait d'avoir avec sa fille pour l'exhorter à retourner dans la maison de son mari. Mais, voyant la grande repugnance qu'elle y avait et dont il ne savait pas la cause, il n'a pas la force de la contraindre. » M<sup>re</sup> Dacier.

244. *Patrio ánimo victus*. Cf. Heaut. 438 : *Si te tam leni et victo esse ánimo ostenderis*. Eun. 35 : *Eludet ubi te victum senserit*.

246. *Eccum* est pour *ecce eum*, *eccam* pour *ecce eam*, etc. Cette expression s'emploie quelquefois absolument, mais ordinairement elle est suivie d'un second accusatif Eun. 335 : *Sed eccum militem*. Phorm. 690 : *Sed eccum ipsum*, ou accompagnée d'une proposition sur la construction de laquelle elle n'exerce aucune influence. — *Optume* =

*opportune*. Cf. Andr. 335-336. 686. Eun. 903. Heaut. 757, 1046-1047. Dans ces sortes de phrases, l'adverbe *optume* sert à porter un jugement sur le fait énoncé dans la proposition ; c'est comme s'il y avait : *optume factum est, quod te video*. V. Madvig, *Grammaire latine*, § 398, b. rem. 4. — *Hinc* = *ex hoc*. Cf. 169 et la note. Ad 361 : *Sed eccum Syrium ire video : jam hinc seibo ubi siet*.

247. *Philippe*. Le vocatif placé en tête de la phrase donne souvent au discours quelque chose de solennel. Cf. 263, 482, 585, 633, 771, 777, et ailleurs. — *Etsi ego etc.* Cette phrase présente une anacoluthé ; on s'attendrait à trouver, après *etsi*, *tamen* ou *sed tamen* au lieu du simple *sed non adeo* (*obsequens sum*) *ut etc.* Le texte paraît d'ailleurs altéré. V. N. C.

Quod tú si idem facerés, magis in rem et vóstram  
et nostram id ésset.

Nunc vídeo in illarúm potestate ésse te. PH. Heia  
véro ! 250

LA. Adii te heri de filia : ut veni, itidem incertum amísti.  
10 Haud ita decet, si pérpetuam vis ésse adfinitátem  
hanc,

Celáre te iras. Siquid est peccátum a nobis, prófer :  
Aut éa refellendo aut purgando vóbis corrigémus  
Te júdice ipso. Sin east causá retinendi apúd vos, 255  
Quia aégrast, te mi injúriam facere árbitror, Phi-  
dippe,

15 Si métais satis ut meae domi curétur diligénter.  
At ita me di ament, haúd tibi hoc concédo, etsi illi  
páter es.

Ut tú illam salvam mágis velis quam ego : id ádeo  
gnati caúsa,

250. Nunc oppose ce qui est à une hypothèse qui ne s'est pas réalisée. — *In illarum potestate esse te. Esse in alicujus potestate* signifie « être aux ordres de quelqu'un, » « faire tout ce qu'il veut, » « se laisser mener par lui. » — *Heia vero*, « ah ! vraiment ! » Ironiq. Phidippe n'est rien moins que flatté de s'entendre dire qu'il se laisse gouverner par sa femme et sa fille. W. Wagner.

251 *Adii te heri*. Cf. 190 et suiv. — *Ut veni, itidem etc. Ut et itidem* sont corrélatifs : *amisti me itidem incertum, ut incertus veni (ut incertus eram, quom veni)*. Cf. 150. — *Amisti*. *Amittere* a souvent dans Térence le sens de « laisser partir. » L'expression complète est *ab se amittere*.

252. *Ila*. « comme tu le fais. »

— *Si perpetuam etc.* Cf. 636.

254. *Ea*, le pluriel après un singulier : *si quid* (v. 253). Cf. 242 et la note. Eun. prol. 1-3 : *Si quisquamst... in his*. Voy. aussi plus bas v. 578. — *Refellendo aut purgando*. « *Refellit*, qui negat ; *purgat*, qui quidem fatetur et sic defendit. » Donat. — *Vobis va avec purgando : purgare aliquid ou purgare se alicui* = « s'excuser (de quelque chose) auprès de quelqu'un. » Cf. 871. : *te sibi purgatum*. Eun. 134 : *Purgon ego me de istae Thaidi?* Ad. 608 : *Quapropter te ipsum purgare ipsi coram placabilius est*.

255. *Retinendi* sc. *Philumenam*. Cf. 27 et la note.

257. *Satis* porte sur *diligenter*. Cf. 97 et la note.

259. *Id adeo*. V. la note sur le v. 220.

Quem ego intellexi illam haud minus quam se ipsum  
magnificare. 260

Neque adeo clam me est, quam esse eum graviter  
laturum credam.

20 Hoc si rescierit : eo domum studeo haec prius quam  
ille ut redeat.

Ph. Lachés. et diligentiam vostram et benignitatem  
Novi et quae dicis omnia esse ut dicis animum induco,  
Et te hoc mihi cupio credere : illam ad vos redire  
studeo. 265

Si facere possim ulló modo. Lx. Quae res te facere  
id prohibet?

25 Eho, numquid nam accusat virum? Ph. Minumé;  
nam postquam attendi

Magis et vi coepi cogere ut rediret, sancte adjurat  
Non posse apud vos Pámphilo se absente perdurare.

260. *Magnificare*, i. e. *magni facere*, *magni aestimare*. Ce mot, usité chez les comiques, qui semblent l'avoir emprunté à la langue populaire, reparait plus tard avec le sens de « louer. » « célébrer. »

261. *Neque adeo clam me est quam — credam*, locution pléonastique pour *neque adeo clam me est, quam graviter laturus sit*. *Credam* = « je dois croire. » Cf. Plaut. Pseud. 176 (éd. Fleck. = 173 (éd. Ussing.) : *Quam libertam fore mihi credam et quam venalem hodie experiar*. Plaut. Merc. 249-250 (éd. Ussing) : *Hoc quam ad rem credam pertinere somnium*, *Nequeo invenire*. De même avec *dicere*, Q. Claudius Quadrigarius dans A. Gell. x, 13 : *Sed ideo me fecisse, quod utrum negligentia partim magistratuum an avaritia an calamitate populi Romani evenisse dicam, nescio*, et plusieurs

fois dans Plaute; — avec *existumare*, Ad. prol. 12-13 : *Pernoscite fortunae factum existumetis an...* Voy. Madvig, *Grammaire latine*, § 481. b. Antoine, *Syntaxe*, § 308, 3.

262. *Eo* = *ideo*.

266. *Te facere prohibet*. Térence construit *prohibere* avec l'infinitif quand le sujet est un nom de chose (Heaut. 373), et avec *ne* et le subjonctif, quand le sujet est un nom de personne (Eun. 808-809).

267. *Eho*, « Ah ça! » Cf. 100. — *Attendi*, « j'ai insisté. » On ne connaît pas d'autre exemple de cette signification.

268. *Vi* ne signifie pas « par la violence, » mais « en usant de mon autorité. » Cf. Andr. 277 : *Sed vim* (« la pression ») *ut quas ferre*. Heaut. 161 : *Vi et via pervolvata patrum*. Ad 67 : (*Imperium*) *Vi quod fit*.

Aliud fortasse aliis viti est : ego sum ánimo leni  
nátus : 270

Non póssum advorsari meis. LA. Em, Sóstrata. So.  
Heu me míseram !

30 LA. Certúmne est istuc ? PH. Núne quidem ut vidétur.  
Sed num quíd vis ?

Nam est quód me transire ad forum jam opórtet. LA.  
Eo tecum úna.

## SOSTRATA

## MULIER

, 3 Édepol ne nos súmus inique aeque ómnes invisaé  
viris

Própter paucas, quae ómnes faciunt dignae ut  
videamúr malo. 275

Nam ita me di ament, quód me accusat núne vir,  
sum extra nóxiam.

270. *Aliud aliis viti est*, m. à m. : « Les uns ont un défaut, « les autres en ont un autre. » c. à d. : « chacun a son défaut. » — *Fortasse* atténue la portée de cette assertion générale dans laquelle Lachès pourrait se formaliser d'être compris.

271. *Em, Sostrata*, « voilà, Sosstrate ! » La pensée est : « Tu « le vois, c'est toi seule qui es « en faute. » Pour *em*, cf. 63 et la note. V. N. C.

272. *Certúmne est istuc* ? Il s'agit de la résolution de Philumène ; de là *ut videtur* dans la réponse de Philippe. — *Sed num quíd vis* ? « Mais désires-tu « quelque chose (de plus) ? » « N'as-tu plus rien à me dire ? » Formule pour prendre congé. Cf. Ad. 247, 432, etc. V. Ric-

mann, *Syntaxe*, p. 431, note 3.

273. *Est quód oportet*, m. à m. : « Il y a (quelque chose) pour- « quoi... » V. Riemann, *Syntaxe*, §§ 41, c) et 224, 1<sup>o</sup> et rem. II. — Philippe et Lichès sortent à droite.

274. *Ne*, « certes, » particule confirmative (écrite vulgairement, mais à tort, *nae*) ; elle est toujours suivie chez les classiques d'un pronom ou d'un adjectif pronominal. — *Inique aeque*, *πρὸς ποῖον*. Térence joue en même temps sur le double sens de *aequis* : *inique* = « injustement, » *aeque* = « également. » L'injustice consiste précisément en ce que toutes les femmes indistinctement sont traitées de même par leurs maris.

Séd non facilest expurgatu : ita animum induxerunt,  
socrus

Omnis esse iniquas : haud pol mé quidem ; nam  
numquam secus

Hábui illam ac si ex mé esset nata. Néc qui hoc mi  
eveniát scio ;

Nisi pol filiúm multimodis jam exspecto ut redeát  
domum. 280

278. *Iniquas* sc. *uiribus*. — *Haud pol me quidem*. L'accusatif *me* est amené par la construction de la phrase précédente. On peut sous-ent. : *iniquam esse merito dicas* ou *iniquam esse certo scio*. — *Numquam secus* etc. Cf. Ad. 48 : *Habui, amavi pro meo*.

279. *Hoc*, l'aversion que lui témoigne sa belle-fille.

280. *Nisi*, « tout ce que je sais, c'est que... » « en tout cas. » Cf. 193 et la note. — *Multimodis* = *multum, vehementer*. Cf. Andr. 939 : *multimodis gaudeo* (Spengel rattache à tort *multimodis* à *tuam inveniri*. Heaut. 320 : *multimodis injuriis*. Phorm. 465 : *multimodis es vituperandus*. De même

*miris modis* v. 179 = *miris, mirifice* ; *omnibus modis* (v. 701) = *omnino* ; *indignis modis* (Eun. 710. Ad. 166) = *indigne* ; *miseris modis* (Eun. 935) = *misere*. Pour la forme *multimodis* (abrégée de *multis modis*), comp. *mirimodis* (Plaut. Trin. 931) et *omnimodis* (Plaut. Stich. 684 éd. Fleck.) On trouve aussi dans Plaute (Rud. 837 éd. Fleck.) *multis modis*. — *Filium exspecto ut redeat*. Pour la prolepse. cf. prol. 12 et la note. Pour *ut* avec *exspecto*, v. Riemann, *Syntaxe*, § 185, 1<sup>o</sup> ; Antoine, *Syntaxe*, §§ 206, 1), et 253, rem. 8. *Exspectare* exprime ici le désir, ce qui justifie l'emploi de l'adverbe *multimodis*.

## ACTUS III

PAMPHILUS

PARMENO

(MYRRINA)

ADULESCENS

SERVOS

MULIER

II, 1 PAM. Némini ego plura ésse acerba crédo ex amore  
 homini únquam oblata  
 Quám mi. Heu me infelicem, hancine ego vítam  
 parsi pérdere !  
 Hácine causa ego erám tanto opere cúpidus re-  
 deundi domum ! Hui,  
 Quánto fuerat praéstabilius úbivis gentium ágere  
 aetatem  
 3 Quám húc redire atque haéc ita esse míserum  
 me rescíscere ! 285  
 Nám nos omnes quíbus est alicunde áliquis ob-  
 jectús labos,

281. Pamphile arrive du port. Il est accompagné de son esclave Parménon, qui vient de lui raconter que Philumène a pris sa belle-mère en aversion et s'est retirée chez ses parents. — *Acerba* est pris substantivement, comme *ulcersa* au v. 388. — *Nemini homini*, alliance de mots fréquente chez les comiques : le sens étymologique de *nemo* (= *ne homo*) s'étant affaibli, on traite ce nom comme un simple adjectif (= *nullus*) et on y ajoute le substantif *homo*. — *Oblata*, « *Offerrí dicuntur, quaecumque praeter expectationem obijciuntur sive bona sive mala*, » [Ruhnken]. Cf. 370, 383, 386, 740, 816. — V. N. C.

283. *Tanto opere*, comme *magnopere*, ne se construit guère

qu'avec des verbes : ici *cupidus eram* = *cupiebam*. — Hui, v. N. C.

284. *Fuerat praestabilis*, V. Antoine, *Syntaxe*, § 169, 2; Riemann, *Syntaxe*, § 158.

285. *Ita esse*, sc. *ut narrasti*. — *Me*. Des trois infinitifs *agere*, *redire* et *resciscere*, c'est le dernier qui est accompagné de l'accusatif sujet ; *miserum* a entraîné *me*.

286. *Nos omnes*, anacoluthie : la phrase ne continue pas comme le faisait attendre le nominatif *nos omnes* ; en finissant par *lucro est*, il faudrait *nobis omnibus*, mais l'auteur avait en tête l'idée : *lucrifacimus*. — *Alicunde aliquis*, alliteration. — *Objectus*. *Objici* est à peu près synonyme de *offerrí* (v. 281 et la note). Il se prend

Omne quod est intérea tempus prius quam id res-  
cítunast lucrast.

PAM. At sic citius qui te expedias his aerumnis ré-  
perias.

Sí non rediissés, haec irae fáctae essent multo  
ámpliores.

40 Séd nunc adventúm tuom ambas, Pámphile, scio  
réverituras. 290

Rém cognosces, íram expedies, rúrsum in gra-  
tíam restitues.

Lévia sunt, quae tú pergravia esse ín animum ín-  
ducti tuom.

PAM. Quid cónsolare me ? an quisquam usquam gén-  
tiumst aequé miser ?

Prius quam hánc uxorem dúxi, habebam alibi áni-  
mum amorí deditum :

45 Tamén numquam ausus súm recusare eám quam  
mí obtrudít pater : 295

Jam in hác re, ut taceam, quóivis facile scítust  
quam fuerím miser.

généralement en mauvaise part  
Phorm. 303 : *Tum hoc esse mi ob-*  
*jectum nathum.* Ad. 610 : *Hocine*  
*de improviso mihi mali obijci Tan-*  
*tum.* Mais Heaut. 186 : *Et hanc*  
*laetitiam nec opinanti primus ob-*  
*jicerem domi.* — *Labas*, « peine, »  
« tourment. »

288. *Sic*, par ton retour. — *Qui*,  
« le moyen de... »

290. *Ambas*, ta mère et ta  
femme.

291. *Íram expedies*, *Expedire* se  
dit d'une affaire difficile, com-  
pliquée, que l'on débrouille ; de  
là, « arranger, » « terminer, »  
« faire cesser. »

293. *Quid cónsolare me ?* « Pour-  
quoi essaies-tu de me cónsoler ? »  
Cf. Ad. 144-145 : *Quom placo, ad-*

*rorsor sedulo et deterreo* (« j'ai  
beau tâcher de... »), *Tamen víx*  
*humane patitur.*

294. *Habebam animum deditum*.  
La périphrase du participe passé  
passif avec *habeo* marque la du-  
rée d'un fait accompli, un état  
qui se prolonge, un résultat  
acquis. — *Atibi*, « ailleurs, »  
c'est-à-dire : « à (pour) Bacchis. »  
Cf. 169 et la note, et plus bas  
v. 297, 298, etc.

295. *Numquam*. Cf. 861 et la  
note. — *Obtrudít*, présent histo-  
rique, *Obtrudere alicui* = « don-  
ner famil. : « fourrer » à quel-  
qu'un malgre lui. » Cf. Andr. 250 :  
*Ea quoniam nemini obtrudi potest.*

296. *Ut taceam*. *Ut* = « sup-  
pose que, » « quoique, » « même

Vix me illum abstraxi atque impeditum in ea expedi-  
divi animum meum.

Vixque huc contuleram : em, nova res ortast porro,  
ab hac quae me abstrahat.

Tum matrem ex ea re me aut uxorem in culpa  
inventurum arbitror :

26

Quod quom ita esse invenero, quid restat nisi  
porro ut fiam miser? 300

Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas  
jubet :

Tum uxori obnoxius sum : ita olim suo me ingenio  
pertulit.

Tot meas injurias quae nunquam in ullo patefecit  
loco.

Sed magnum nescio quid necessest evenisse, Par-  
meno,

25

Unde ira inter eas intercessit, quae tam permansit  
diu. 305

si. » V. Antoine, *Syntaxe*, § 233.  
2. Riemann, *Syntaxe*, § 211, a).

297. *Illum*, « de là, » c'est-à-  
dire de Bacchis. Nous avons  
plus loin *in ea*, sc. *Bacchide*.

298. *Huc*, « de ce côté-ci, » c'est-  
à-dire à Philumène. — *Vix...*  
*contuleram*, etc. V. Riemann,  
*Syntaxe*, p. 428, note 1. — *Em*,  
Cf. 63 et la note. — *Nova res*. Il  
s'agit du voyage à Imbros (v. 171-  
173). *Nova*, « inattendue. » —  
*Ortast*. Cf. 223. — *Porro*, « en-  
suite, » « après cela. » Cf. Eun.  
167 : *Porro eumelium dixti velle*  
*te*. 328 : *Misit porro orare*,  
*ut venirem, serio*. Phorm. 923 :  
*Quodne ego descripsi porro illis*  
*quibus debui* ? — *Quae me abstra-*  
*hat*. Remarquez le subjonctif  
présent dans la subordonnée  
après un parfait historique. Les  
comiques usent de la plus grande  
liberté dans la concordance des

temps. — Surtout ce vers, v. N.C.

299. *Ex ea re*, « par suite de  
cette affaire, » savoir, de son  
absence. Pamphile s'imagine,  
en effet, que c'est par suite de  
son absence qu'est survenue la  
prétendue brouillerie entre Phi-  
lumène et Sostrate. Comp. les  
paroles de Phidippe v. 268-269 :  
*Sancte adjurat Non posse apud*  
*ros PAMPHILO se ABSENTE per-*  
*durare*, et celles de Parménou  
v. 288 et suiv.

300. *Porro*, « à l'avenir, » « dé-  
sormais. »

302. *Obnoxius sum*, « j'ai mille  
obligations. » — *Suo ingenio*, dans  
le sens prégnant : « avec le ca-  
ractère qui la distingue, » c'est-  
à-dire avec douceur, avec pa-  
tience. Cf. 174.

303. *In ullo loco*, « en aucune  
circonstance. » Cf. Andr. 718 :  
*Virum in quovis loco paratum*.



Pau. Aut quidem hercle parvom, si vis vero veram  
rationem exsequi.

Non máximas, quae máximae sunt interdum irae,  
injúrias

Faciúnt : nam saepe est, quibus in rebus álius ne  
irátus quidemst,

Quom de eádem causast iracundus fáctus inimi-  
císsumus.

30 Pueri inter sese quám pro levibus nóxiis irás ge-  
runt ! 310

Quaprópter ? quia enim qui eos gubernat ánimus  
infirmúm gerunt.

Itidem illae mulierés sunt ferme ut púeri levi  
senténtia :

306 *Vero veram*. Cf. prol. 2. — *Vero*, « vraiment, » « pour tout de bon, » se rattache à *vis*. Cf. Eun. 687 : *Quem tu videre vero velles*, *Phaedria*. — *Veram rationem exsequi*, « rechercher le vrai de la chose. »

308. *Faciunt*, « prouvent, » « supposent. » Le sens est : « D'une grande colère on ne peut pas toujours conclure à une grande injure. » *Facere* exprime ici l'action de produire, non un objet réel, mais un objet qui n'existe que dans la pensée : « faire croire à l'existence de... » V. N. C. sur le vers précédent. — *Saepe est quom* = *Saepe accidit ut*.

309. *De eadem causa*, légère irrégularité d'expression, au lieu de *de eisdem rebus*. — *Iracundus*, adjectif pris substantivement.

310. *Irás gerunt*. Cf. T. Liv. XXVIII, 22, 2 : *Præcipuum in Romanos gerebant odium*. Plaut. Poen. III, 6, 18 : *Plumbeas iras gerunt*.

311. *Quia enim*, « c'est qu'en vérité, » « c'est qu'en effet. »

Cf. Heaut. 188, 800. Phorm. 332. Pour *enim*, voy. la note sur le v. 238. — *Qui eos gubernat animus*, etc. Cf. prol. 14, 137. Ici, l'attraction de l'antécédent dans la proposition relative est d'autant plus singulière que la proposition principale renferme un adjectif (*infirmum*) au cas où devrait se trouver l'antécédent. — *Infirmum* est un complément predicatif, c'est-à-dire que *animus infirmum gerunt* = *animus, quem gerunt, infirmus est*. Ténence a évité cette dernière tournure parce que *animus* était déjà déterminé par une autre proposition relative : *qui eos gubernat*. — *Gerunt* se trouve à la fin de deux vers consécutifs. On a des répétitions analogues Andr. 121-122, 238-239, 346-347, 434-435. Eun. 74-75, 181-182, 1076-1077. Heaut. prol. 28-29. Phorm. 305-306, 433-434. Ad. 653-654.

312. *Illae mulieres*, « ces femmes-là, » Sostrate et Philumène. — *Levi sententia* = *animo mobili*.

Fortasse unum aliquod verbum inter eas iram  
hanc conceivisse, ere.

PAM. Abi. Pármeno, intro ac mé venisse nuntia. PAR.

Hem, quid hoc ést? PAM. Tace.

33

Trepidári sentio ét cursári rúrsum prorsum. PAR.

Age dum, ad fores 315

Accédo propius. Ém, sensistin? PAM. Nóli fabu-  
lári.

Pro Júppiter, clamórem audivi. PAR. Túte loque-  
ris, mé vetas.

(MY. Tace, óbsecro, mea gnáta.) PAM. Matris vóx  
visast Philúmenae.

Nullús sum. PAR. Qui dum? PAM. Périi. PAR. Quam  
ob rem? PAM. Néschio quod magnúm malum

313. *Fortasse... conceivisse*. *For-  
tasse* se rencontre quelquefois  
dans l'ancien latin construit  
avec l'accusatif et l'infinitif  
comme si c'était une expression  
verbale : « Il est vraisemblable  
que... », « je croirais volontiers  
que... » De même *scilicet* et *vide-  
licet*. V. Riemann, *Syntaxe*, § 177,  
rem. V. — *Unum aliquod*.  
« *Unum aliquod* non est pleo-  
nasmus, sed *unum* spectat nu-  
merum, *aliquod* qualitatem. »  
Schmieder. — *Ere*, v. N. C.

314. *Me venisse nuntia*. Plutar-  
que, Questions romaines, 9,  
nous apprend qu'il était d'usage  
chez les Romains, qu'un mari,  
au retour d'un voyage ou de la  
campagne, fit prévenir sa femme  
de son arrivée. Si cet usage  
était particulier aux Romains,  
nous avons ici un des rares  
exemples où Térence manque  
à la couleur locale. Eun. 319 :  
*Vel vi vel clam vel precario* (for-  
mule du droit romain). Phorm.  
964 : *Gladiatorio animo* (les com-  
bats de gladiateurs étaient étran-  
gers aux mœurs grecques).

Andr. 83 : *Habet* (« *Habet*, id est  
vulneratus est : *habet enim* qui  
percussus est et proprie de  
gladiatoribus dicitur. » [Do-  
nat].)

315. *Rursum prorsum*. « *Rur-  
sum* proprie retro, *prorsum* ante  
significat. Et est proverbiale,  
ut dicimus *sursum* (l'édition de  
Klotz porte à tort *rursum*) *deor-  
sum*, *intro foras*, *haec illae* et si-  
mililia. Graeci ὥς ἄνω. » [Do-  
nat]. V. Riemann, *Syntaxe*,  
§ 278, 3°.

316. *Accedo*, « je veux m'ap-  
procher, » « que je m'approche. »  
L'indicatif présent est mis pour  
le subjonctif (Riemann, *Syn-  
taxe*, § 163, b, rem.) ou le futur  
dans le sens de l'impératif  
(exhortation qu'on s'adresse à  
soi-même).

318. *Tace, etc*. La voix de Myr-  
rine, qui est à l'intérieur de  
la maison, se fait entendre sur  
la scène.

319. *Nullus sum... Perii*, « je  
suis perdu, » « je suis mort, »  
« c'en est fait, » « malheur à  
moi ! » « hélas ! » etc. *Perii* et

40 Profecto, Parmenô, me celas. PAR. Uxorcm Phil-  
lumenam 320

Pavitare nescio quid dixerunt : id si forte est  
nescio.

PAM. Intérii : quor id mihi non dixti? PAR. Quia non  
poteram una omnia.

PAM. Quid morbi est? PAR. Nescio. PAM. Quid? nemon  
medicum adduxit? PAR. Nescio.

PAM. Cesso hinc ire intro, ut hoc quam primum, quid-  
quid est, certô sciam?

45 Quo nam modo, Philumena mea, nunc te offen-  
dam adfectam? 325

Nam si periculum ullum in te inest, perisse me  
una haud dubiumst. —

PAR. Non usus factost mihi nunc hunc intro sequi :

Nam invisos omnis nós esse illis sentio :

Heri nemo voluit Sóstratam intro admittere.

*occidi* (v. 638) expriment tous les degres de la peine, depuis le désespoir jusqu'à la simple contrariété. *Nullus sum et interi* (v. 322 ne s'emploient guère que pour marquer une vive émotion.

321. *Pavitare* — *dixerunt*. Cf. 188. — *Pavitare*, « trembler la fièvre, » « être dans le frisson de la fièvre. » *Nescio quid* atténue l'idée. M<sup>me</sup> Dacier : « Ils m'ont bien dit que votre femme avait quelque petite émotion (mouvement de fièvre). » — *Id si forte est*, « si par hasard c'est cela (qui cause cette agitation, ces allées et venues). » *Nescio si* avec l'indicatif est une construction de la langue archaïque et populaire. Cf. Riemann, *Syntaxe*, § 173, rem. I.

324. *Hinc intro*. *Hinc* est à la rigueur superflu : si je pars, il est clair que c'est de l'endroit

où je suis (*hinc* : cf. 74 et la note). Cette prolixité est propre au langage de la conversation ; aussi les comiques font-ils grand usage des adverbes *hinc*, *istinc*, *illinc*, dans des cas analogues à celui-ci.

326. *Nam*. Entendez : « Mon inquiétude est bien naturelle, car... » — *Perisse me haud dubiumst*. Construction qui appartient au langage familier. Ailleurs Térence construit *haud non dubium est* avec *quin* et le subjonctif. — Pamphile entre dans la maison de Philippe.

327. *Non usus factost*. *Usus est* est une locution archaïque et familière qui a fini par être supplantée dans la langue littéraire par *opus est*. Pour la construction, v. la note sur le v. 104.

329. *Nemo voluit*. Cf. 187 et la note.

10 Si forte morbus amplior factus siet, 330  
 Quod sane nolim, maxime eri causâ mei,  
 Servom ilico intro isse dicent Sóstratae,  
 Aliquid tulisse comminiscuntur mali  
 Capiti atque aetati illorum, morbus qui auctus sit.  
 20 Era in crimen veniet, égo vero in magnûm  
 malum. 335

SÓSTRATA

PARMENO

PAMPHILUS

MULIER

SERVOS

ADULESCENS

III, 2 So. Nescio quid jam dudum audio hic tumultuari  
 misera :  
 Male metuo ne Philuménæ magis morbus adgra-  
 vescat :  
 Quod te, Aesculapi, et té, Salus, ne quid sit  
 hujus oro.

332. *Hico* porte sur *dicent*.

334. *Capiti atque aetati*, deux termes à peu près synonymes : dans cette formule, *actas* = *vita*. — *Illorum*, le masculin parce que Parménon songe à la famille tout entière.

335. *Era etc.* Pour l'idée, cf. Heaut. 336 (c'est un esclave qui parle : *Tibi erunt parata verba, huic homini verbera*. Phorm. 219-220 : *Tu jam litis audies, Ego plectur pendens*).

336. Sostrate sort de sa maison. — *Tumultuari*, passif.

337. *Male metuo*. Au lieu d'un adverbe à sens général (*valde*, *vehementer*, *maxime*, *magnopere*, *admodum*, *perquam*, etc.), les comiques emploient très souvent, pour renforcer la signification d'un verbe ou d'un adjectif, un adverbe à sens spécial, exprimant une idée analogue à celle du mot qu'il modifie. Cf. Eun.

438 : *Te ut male urat*. Heaut. 531 : *Tibi timui male*. 664 : *Quam timui male, ne...* Ad. 523 : *Male odi*. — *Philuménæ*, datif de désavantage. — *Magis adgravescat*. *Adgravescere* (= *graviores fieri*) renferme déjà l'idée de comparatif ; mais cette idée s'étant affaiblie, Térence l'accentue par *magis*. Cf. Cic. Catil. I, 13, 31 : *Hic morbus, qui est in re publica, vehementius ingravescet*. Sall. Jug. 20, 6 : *Neque eo magis cupido Jugurthæ minuebatur*. Tér. Eun. 436 : *Auge magis suspicionem*. Heaut. 423-424 : *Nam mihi quidem cotidie augescit magis De filio acritudo*.

338. *Quod te — oro*. On a plusieurs exemples de cette formule avec *quod*. Andr. 289-291 : *Quod ego per hanc te dextram oro, etc.* Virg. Aen. II, 141-143 : *Quod te per Superos — oro*. Hor. Epist. I, 7, 94-95 : *Quod te per*

Nunc ad eam visam. PAR. Heus, Sóstrata, So. Hem,

PAR. Iterum istine excludere.

5 So. Ehem, Párméno, tun híc eras? Perit : quid faciam  
mísera? 340

Non visam uxorem Pámphili, quom in próxumo  
híc sit aégro?

PAR. Non visas? ne mittás quidem viséndi causa quém-  
quam.

Nam qui amat quoi odio ípsus est, bis fácere  
stulte dúco :

Labórem inanem ipsús capit et illi molestiam  
áfert.

10 Tum filius tuos íntro iit vidére, ut venit, quíd  
agat. 345

*genium dextramque deosque Pe-*  
*nates Obsecro et obtestor.* Sall.  
Orat. Phil. 9 : *Quod ego vos oro*  
*atque obsecro, patres conscripti,*  
*ut etc.* *Quod* était primitive-  
ment le complément de *oro*, et  
servait à resumer ce qui précé-  
dait ; mais il est devenu peu à  
peu une sorte de particule de  
liaison (= *in qua res*. Cf. Cic.  
ad Fam. X, 33 lettre de Lepi-  
dus) : *In qua re ego vos, patres*  
*conscripti, oro atque obsecro, ut*  
*summate rei publicae consulatis*, etc.  
Finalement il a perdu toute va-  
leur précise et s'est conservé  
même au début d'une prière. —  
*Salus*, Pyéaz, la sante, fille d'Es-  
culape : ces deux divinités  
étaient souvent invoquées en-  
semble. — *Ne quid sit hujus*,  
« qu'il n'y ait rien de cela, »  
« qu'il n'en soit rien. » Cf. Eun.  
202 : *Et quidquid hujus feci, causa*  
*virginis Feci*, 980 : *Quidquid hu-*  
*jus factumst, culpa non factumst*  
*mea*. Heaut. 964 : *Quidquid ego*  
*hujus feci, tibi prospexi*, etc.

340. *Ehem*, exclamation de

surprise, usitée notamment dans  
une rencontre imprévue. — *Pe-*  
*rit*, « hélas ! » Cf. 349 et la note.

341. *In próxumo híc*. Cf. 98 et  
la note (ici, le terme spécial  
précède le terme général).

342. *Ne mittas*. L'emploi de la  
2<sup>e</sup> pers. sing. du subj. pres.  
dans le sens de l'impératif,  
quand il s'agit d'une personne  
déterminée, appartient à la lan-  
gue de la conversation. Rie-  
mann, *Syntaxe*, § 163, a), rem.  
II. Cette forme exprime sur-  
tout un conseil, une recom-  
mandation, une idée que l'on  
suggère. On peut rendre cette  
nuance de différentes façons :  
« Tu feras bien de... » « Tu  
n'as qu'à... » « Ne viens pas... »  
etc. Cf. 391, 638, 669, 699, 816, et  
ailleurs.

343. *Ipsus*. Terence emploie  
indifféremment les formes *ípus*  
et *íipse*.

345. *Tum*, « d'ailleurs, » se-  
cond motif pour que Sóstrate  
n'entre pas. — *Quid agat*, « com-  
« ment se porte Philumène. »

So. Quid ais? an venit Pámphilus? PAR. Venít. So.  
Dis gratiam hábeo.

Hem, istóc verbo animus míhi redit et cúra ex  
corde excéssit.

PAR. Jam eá te causa máxime nunchóc intro ire nólo;  
Nam sí remittent quídpíam Philúmenae dolóres,  
15 Omném rem narrabit, scio, continuo sola sóli, 350  
Quae intérvos intervénierit, unde órtumst initium  
írae.

Atque éccum video ipsum égređi : quam trístist!  
So. O mi gnáte!

PAM. Mea máter, salve. So. Gaúdeo venísse salvom.  
Sálvan

Philúmenast? PAM. Meliúsculast. So. Utinam ístuc  
ita di fáxint!

20 Quid tu ígitur lacrimas? aut quid es tam trístis?  
PAM. Recte, máter. 355

346. *Gratiam habeo*. V. la note sur le v. 383.

347. *Redít* paraît être le présent et non la forme contracte du parfait. V. N. C.

348. *Hoc*, forme archaïque pour *huc*. Cf. Ad. 878.

339. *Remittent*, intransitif: « se « relâchent, » « se calment, » « s'apaisent. » Cf. Cic. Brut. 34, 130 : *Cum remisierant dolores pedum, non deerat in causis*. — *Quídpíam*, « en quelque chose. » — *Philúmenae*, datif. Cf. 337.

350. *Sola soli*. Cf. 337. Eun. 379 : *solus cum sola*.

351. *Quae intervénierit*, « qui a « pu survenir. » Le subjonctif indique que Parménon ne se rend pas bien compte de ce qui s'est passé. — *Unde ortumst*. Ici, nous avons l'indicatif parce qu'il s'agit d'un fait certain : l'affaire, quelle qu'elle soit, a certainement causé la mésin-

telligence. Pour le rapport qui existe entre les deux propositions relatives, voy. 98 et la note. — *Ortumst initium*, redondance d'expression fréquente avec les verbes qui signifient « naître, » « commencer, » etc. Cf. Andr. 709 : *Narrationis incipit mi initium*. Et plus bas v. 361-362 : *Initium... unde exordiar narrare*. Cic. pro Cluent. 64, 180 : *Hoc initio suspicionis orto*. T. Liv. praef. 12 : *Quellae ab initio certe tantae ordiundae rei absint*.

354. *Meliúsculast*. Remarquez que le latin emploie l'adjectif là où nous mettons en français l'adverbe. Comp. *tanto melior* (Heaut. 349), « tant mieux ! » et *tanto nequior* (Ad. 528), « tant « pis ! »

355. *Aut quid etc*. Dans les interrogations, *aut* ne marque pas l'exclusion d'un des mem-

So. Quid fuit tumulti? dic mihi : an dolor repente invásit?

PAM. Ita factumst. So. Quid morbi est? PAM. Febris.  
So. Cotidiana? PAM. Ita aiunt.

I sodes intro, consequar jam té, mea mater. So.  
Fiat. —

PAM. Tu pueris curre, Pármeno, obviam atque eis onera adjúta.

25 PAR. Quid? nón sciunt ipsi viam, domúm qua veniant?

PAM. Cessas? — 360

## PAMPHILUS

## ADULESCENS

II, 3 Néqueo mearum rerum initium ullum invenire idóneum.

Únde exordiár narrare, quae necopinanti accidunt,

Pártim quae perspéxi his oculis, pártim percepi aúribus :

bres de la phrase ou de l'une des propositions par l'autre, mais sert simplement à les différencier : on envisage successivement et séparément les différents côtés d'un objet, les différents aspects d'une situation, les différents degrés d'une qualité, les différentes manifestations d'une action, etc. — *Recte, mater*, « rien, ma mère. » *Recte* signifie proprement : « c'est bien. » On se servait de cet adverbe quand on ne voulait pas répondre et qu'on ne voulait pas offenser celui qui faisait la demande.

356. *Quid fuit tumulti?* Cf. 336.

358. *Fiat*. Sostrate rentre dans sa maison.

359. *Eis onera adjuta*. Cf. Phorm. 99. : *Neque quisquam aderat qui adjutaret funus*. A. Gell. II, 29, 7 : *Messim hanc nobis adjuvent*. Dans ces passages *adutare* est construit avec l'accusatif de la chose, parce qu'il équivaut à : « contribuer à faire, à porter quelque chose. » (*Adjutare funus* = *una curare funus*. Andr. 108). Le datif de la personne est un datif d'avantage.

360. *Cessas?* — Parménion sort à gauche.

361. *Initium* est développé au vers suivant par *unde exordiár narrare*, et *mearum rerum*, par *(ea) quae nec opinanti accidunt*.

363. *Quae etc.* Cf. 98 et la note. — V. N. C.

Quá me propter éxanimatum citius eduxi foras.

5 Nám modo intro ut mé corripui tímíduS, alio  
súspicans 365

Mórbo me visúrum adfectam ac sénsi esse uxorem  
— ei mihi...

Póstquam me aspexére ancillae advénisse, omnes  
ílico

Laétae exclamant : « Vénit, » id quod mé repente  
aspéxerant.

Séd continuo vóltum earum sénsi immutari  
ómnium,

40 Quía tam incommode illis fors obtúlerat adventúm  
meum. 370

Úna illarum intérea propere praécucurrit núnians  
Mé venisse : ego éjus videndi cúpidus recta  
cónsequor.

364. *Qua... propter*, timèse. Cf. Plant. Amph. 815 : *Quid ego feci, qua istaec propter dicta dicantur mihi?*

365. *TímíduS* n'exprime pas ici une disposition habituelle de l'âme, comme le français « timide, » mais une impression plus ou moins passagère : « troublé, » « effrayé. » Cf. 734. Eun. 652. Phorm. 203, 284. Ad. 305. Sall. Jug. 32, 3, etc. De même *stupíduS* = *stupens*, plus haut v. 4.

366. *Ei mihi*. Après *uxorem*, il y a une pause : Pamphile, vivement ému, pousse une exclamation de douleur ; puis il reprend, sans achever la phrase commencée : *Postquam me aspexere etc.* — V. N. C.

367. *Me aspexere venisse*, construction insolite (on trouve quelques exemples de *conspicere* avec l'accusatif et l'infinitif).

368. *Id quod*, « parce que, » ex-

plique LAETAE exclamant. Quelle est la fonction de *id*? Est-ce une apposition à ce qui précède (*id* = « et cela, » *quod* = « parce « que »)? ou bien *id* est-il l'antécédent de *quod*, à l'accusatif dans le sens de *ob eam rem* (*id* = « parce, » *quod* = « que »)? La seconde explication paraît préférable. Nous n'avons qu'un seul exemple analogue à celui-ci, Heaut. 1019 : *Id quod est consimilis moribus*, V. sur ce passage ma note dans la *Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes*, t. III, p. 133. — *Repente* est le terme important de la proposition.

372. *Ejus*, sc. *uxoris*. — *Videndi*, et non *videndae*. Le génitif *ejus* dépend du gérondif, qui a la valeur d'un substantif verbal. Cf. Heaut. prol. 29 : *Novarum qui spectandi faciunt copiam*. Comme cette construction ne se rencontre qu'avec le génitif du gérondif, certains grammairiens



Postquam intro adveni, extemplo ejus morbum  
cognovi miser :

Nam neque ut celari posset tempus spatium  
ullum dabat,

Néque voce alia ac res monebat ipsa poterat  
conqueri. 373

Postquam aspexi : « O facinus indignum ! » inquam  
et corripui ilico

Me inde lacrumans, incredibili re atque atroci  
pérecitus.

Mater consequitur : jam ut limen exirem, ad  
genua accidit

Lacrumans misera : miseritumst. Profecto hoc  
sic est, ut puto :

y voient une espèce d'attraction incomplète. D'autres font dépendre l'un et l'autre génitifs directement du substantif ou de l'adjectif, le second génitif étant ajouté pour expliquer le premier. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 386, note.

374. *Ut celari posset*, sc. *ejus morbus*. Pour la construction, cf. Andr. 623 : *Non habeo spatium, ut de te sumam supplicium, ut volo*. Ailleurs, *spatium dare* est construit avec le génitif du gérondif : plus bas, v. 684 et Phorm. 701-702 d'après A; var : *adparandis nuptiis*. — *Tempus*, « circonstance. » Cf. Andr. 624 : *Namque hoc tempus praeccavere nihil me, huius le ulcisci sinit*.

375. *Ipsa* peut se joindre à *res* (« la chose elle-même, » c'est-à-dire : « son état réel, ») ou désigner Philumène. Dans le premier cas, la comparaison *ecce aliae res monebat* est accentuée ; dans le second, la personne de Philumène est opposée aux cir-

constances extérieures (*tempus*). Nous penchons pour cette dernière interprétation.

376. *Inquam* est un aoriste, le seul dont il reste un exemple en latin. V. Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, au mot *Inquam*, Paris, 1885. Sa valeur d'aoriste apparaît clairement dans notre passage.

378. *Ut exirem* = *quom exirem* : exemple unique de cette construction. Riemann (*Syntaxe*, p. 315, note 2) rejette cette explication : « Je croirais plutôt, dit-il, qu'il y a là une façon de parler elliptique, comme on en rencontre beaucoup, en latin, dans le style familier : *Mater consequitur ; jam (in eo res erat) ut limen exirem ; ad genua accidit*. » — *Limen exire* est dit par analogie à *egredi portam, urbem*. Cf. Riemann, *Syntaxe*, § 31, c), rem. III.

379. *Misera ; miseritumst*, paronomase. — *Sic et ut* sont corrélatifs.

20

Omnibus nobis út res dant sese, ita magni atque  
humilés sumus. 380

Hanc habere orationem mécum principio institit:  
« Ó mi Pamphile, abs te quam ob rem haec  
abierit causam vides:

Nam vitiumst oblátum virgini ólim ab nescio  
quo improbo.

Nunc huc confugit, te atque alios pártum ut  
celaret suum. »

25

Séd quom orata hujús reminiscor, néqueo quin  
lacrumém miser. 385

« Quaeque fors fortunast, » inquit, « nobis quae  
te hodie obtulit,

Pér eam te obsecramus ambae, si jus, si fas ést,  
uti

Advorsa ejus pér te tecta tácitaque apud omnis  
sient.

380. *Omnibus*. Logiquement le déterminatif irait mieux avec le sujet de la proposition principale : *ita OMNES sumus*. — *Ut res dant sese*, « suivant la manière dont les choses se présentent. » — *Magni atque humiles*. En fr. on rendra *atque* par la disjonctive « ou. » — *Magni*, « fiers, » « orgueilleux. » *μεγαλοι*.

381. *Habere institit*. Insistere = *incipere*. T. Live. viii, 33 : *Orare dictatorem insistunt*. xxiv, 26 et xxvii, 46 : *Orare institit*. — *Principio* fait pleonasme. Cf. 351 et la note.

383. *Virgini*, « avant son mariage. »

383. *Alios*. Cf. 200 et la note.

385. *Orata*, participe pris substantivement. Cf. 375. — *Néqueo quin lacrumem* ; construction

propre au langage familier. V. Riemann. *Syntaxe*. § 190, b).

386. *Quaeque est*, au lieu de *quaeque* ou *quaecumque est*. Cf. 65 et la note. — *Fors fortuna* est spécialement la bonne chance personnifiée. Le retour de Pamphile est un événement heureux en ce sens qu'il a échappé aux dangers du voyage : c'est ce qui justifie l'emploi du terme *fors fortuna*. D'autre part, son arrivée en un pareil moment est un malheur pour Myrrine et pour Philumène : c'est pourquoi Myrrine dit *quaeque est*.

388. *Advorsa ejus*. Cf. 281 — *Per te*, « pour autant qu'il est en toi, qu'il dépend de toi. » Cf. prol. 46. — *Tecta tacitaque*, allitération.

Si úmquam erga te animo ésse amico sénsisti  
eam, mi Pámphile,

Sine labore hanc grátiam te ut sibi des pro illa  
núnc rogat. 390

Céterum de rédducenda id faciás, quod in rem sit  
tuam.

Párturire eám nec gravidam esse éx te solus  
cónsciús :

Nam áiunt tecum póst duobus cóncubuisse  
ménibus :

Túm, postquam ad te vénit, mensis ágitur hic  
jam séptimús :

Quód te scire ipsa índicat res. Núnc si potis est,  
Pámphile. 395

Máxume voló doque operam, ut clam éveniat  
parfús patrem

Átque adeo omnis. Séd si id fieri nóñ potest quin  
séntiant.

390. *Sine labore*, « sans qu'il t'en coûte la moindre peine. » — *Grátiam*, « grâce, » « bienfait. »

391. *De rédducenda*, « pour ce qui est de la ramener chez toi. » Même tournure, v. 403. — *Faciás*, Cf. 342 et la note.

393. *Nam etc.* explique *nec gravidam esse ex te*. — *Áiunt* ne veut pas dire que plusieurs personnes ont raconté la chose, mais signifie simplement : « il paraît. » Cf. Andr. 321. « *Honestius áiunt pro áit dixit*. Nam quis aut scire aut dicere potuit, nisi Philumena? » Donat. — *Post duobus mensibus*, « seulement après deux mois. »

394. *Postquam* = *ex quo*. — *Ad te venit* est un euphémisme pour dire : « a eu commerce avec toi. » On peut comparer la locution grecque ἔρχεσθαι πρὸς τινά, Hérodote, II, 115 et VI, 68

Fr. Hildebrandt, *De Hec. Ter. origine*, p. 40. Halle, 1884. Cf. 144. Taubmann sur Plaute, Most. I, 3, 31 : « Sane *venienti* verbo ut nequam et Venerio utuntur Latini. » — Sur ce vers et le v. précédent v. N. C.

395. *Quod* représente l'idée *non gravidam esse ex te* (v. 392), qui a été motivée dans les deux vers intermédiaires. — *Ipsa res*, « l'événement même, » c'est-à-dire ce qui vient de se passer, la conduite de Pamphile à la vue de Philumène en travail d'enfant (v. 376 et suiv.) : « Quia contristatus corripuisti te foras, » Donat.

396. *Macume*, « de préférence à tout, » « avant tout. » — Joignez *clam patrem*.

397. *Id* est le complément de *séntiant*, Cf. 433 : *Tibi id in manu est ne fiat* (*id* est le sujet de *fiat*).

Dícam abortum essé : scio nemini áliter suscep-  
túm fore,

Quín, quod veri símilest, ex te récte eum natúm  
putent.

40 Cóntinuo exponétur : hic tibi nil est quicquam  
incómmodi, 400

Ét illi miserae indigne factam injúriam con-  
téxeris. »

Póllicitus sum, et sérvare in eo cértumst quod  
dixí fidem.

Nám de redducénda, id vero ne útiquam hones-  
tum esse árbítror,

Néc faciam, etsi amór me graviter cónsuetudoque  
éjus tenet.

45 Lácrumo, quae posthác futurast víta quom in  
mentém venit 405

Sólitudoque. O fortuna, ut núnquam perpetuo és  
data !

398. *Abortum esse*, « qu'elle a accouché avant terme. » *Abortum* n'est pas l'accusatif du substantif *abortus*, mais le participe neutre de *aboriri*, qui est employé impersonnellement. Cf. Varron dans Nonius Marcellus, p. 71 ed. Quicherat : *Vinum, quod ibi natum sit, si praegmans biberit, fieri ut aboriatur*. — *Áliter*, autrement que nous ne voulons le faire croire.

399. *Quín etc.* Cf. 65 et la note. — *Recte*. « *Recte natus* dicitur, qui ex legitimo matrimonio natus est. » [Rulnken].

400 *Hic*, « en cela. » — *Nil quicquam*. Cf. 67.

501. *Contéxeris*. Le futur passé exprime le résultat de l'action future *exponetur*. V. notre étude sur la *Syntaxe du futur passé dans Térence*, p. 14. Gand, 1878.

402. *Pollicitus sum*, savoir de tenir cache le déshonneur de Philumène (v. 388. — *Certumst*, « je suis fermement résolu à... » Cette expression est construite avec l'accusatif et l'infinitif v. 354, 383.

403. *Nam etc.* explique la restriction *in eo quod dixi* : Pamphile ne s'est engagé qu'à garder le secret, et non à reprendre sa femme.

404. *Graviter* conviendrait mieux à un verbe comme *urget*, *solicitat*; mais *consuetudo* a amené *tenet*.

406. *Fortuna*, absolument, pour *bona fortuna*. — *Perpetuo*, « pour toujours. » Cf. Eun. 1043. Ad. 283. — *Es data*. Cf. Plaut. Cist. 196 éd. Benoist : *Ut sunt humana, nil est perpetuum datum*.

Séd jam prior amor me ad hanc rem exercitatum  
reddidit,

Quém ego tui consilio missum feci : idem hunc  
operam dabo.

Adest Pärmeno cum pueris : hunc minumést opus

In hac re adesse : nam ólim soli credidi, 410

Eá me abstinuísse in principio, quóm datast.

Vereór, si clamorem ejus hic crebro aúdiat,

Ne párturire intéllegat. Aliquó mihi st

Hinc áblegandus, dúm parit Philúmena.

PARMENO      SOSIA      PAMPHILUS

SERVI      II      ADULESCENS

III, 4 PAR. Ain tú tibi hoc incómodum evenísse iter? 415

So. Non hécele verbis, Pärmeno, dici potest

Tantum, quam re ipsa nàvigare incómodumst.

407. *Ad hanc rem*, « ad amorem ex animo ejiciendum. » Schmeidler.

408. *Consilio*, « par raison. » — *Missum feci*, « j'ai donné congé à... » (« j'ai licencié. » terme militaire) : cf. Andr. 533. Phorm. 946 ; et en parlant des choses (« laisser de côté. » « renoncer à... ») : 780. Eun. 90, 864. Ad. 906, 991. — *Idem* est le nominatif masculin : il se rendra par « encore » ou « aussi. » On sait que *idem* s'emploie souvent pour marquer que deux qualités ou actions analogues ou opposées se rencontrent dans le même sujet. Antoine. *Syntaxe*, § 159. Cf. Andr. 521-522 : *Tu tamen idem has nuptias Perge facere ita ut facis*. 599 : *Ibo ad eum atque eadem haec tibi quae dixi dicam idem illi*. — *Hunc operam dabo*,

phrase elliptique pour *operam dabo ut hunc missum faciam*.

414. Pamphile se retire un peu à l'écart, près de l'entrée de sa maison (v. 428).

415. Parménon revient avec Sosie et les autres esclaves chargés du bagage de Pamphile (v. 339). — *Ain tu ?* « Tu dis donc... ? » « Il est donc vrai... ? » « Et sic jam aliquid dixisse magni in praecedenti oratione ex respondentis sermone demonstratur. » Donat. — *Hoc iter*, le voyage à Imbros. V. 471 et suiv.

416. *Verbis... re ipsa*. Cette antithèse est très fréquente en grec : λόγῳ... ἔργῳ...

417. *Tantum quam*. L'irrégularité dans les expressions corrélatives tient à ce que l'auteur met en rapport un verbe (*dici*) avec un adjectif (*incommodum*.)

PAR. Itanést? So. O fortunáte, nescis quid mali

Praetérieris, qui núnquam es ingressús mare.

Nam aliás ut mittam míserias, unam hanc  
vide : 420

Diés triginta aut plús eo in naví fui,

Quom intérea semper mórtem expectabám miser :

Ita úsque adversa témpestate usí sumus.

10 PAR. Odíósum. So. Haud clam me est. Dénique hercle  
anfúgerim

Potiúsquam redeam, si eó mihi redemúdum sciam. 425

PAR. Olím quidem te caúsae impellebáot leves,

Quod núnc minitäre fácere, ut faceres, Sósia.

Sed Pámphilum ipsum vídeo stare ante óstium :

15 Ite íntro; ego hunc adíbo, si quid mé velit. —

Ere, étiam tu hic stas? PAM. Équidem te expectó.

PAR. Quid est? 430

PAM. In árcem transcurso ópus est. PAR. Quoi hominí?

PAM. Tibi.

PAR. In árcem? quid eo? PAM. Cállidemidem hóspitem

318. *Praetérieris*, « tu as évi-  
té, » « tu as échappé à... » Sens  
très rare.

421. *Plus eo*. Cf. Heaut. 62-63 :  
*Annos sexaginta natus es, Aut  
plus eo, ut conjicio*. On considère  
la somme des objets et non les  
objets pris individuellement; de  
là le pronom neutre singulier *eo*.

423. *Usque*, « tout le temps. »

424. *Odiosum*. Dans ces juge-  
ments exclamatifs, le verbe *est*  
n'est pas exprimé. Cf. Eun. 493 :  
*Mirum*, Phorm. 751 : *Male factum*,  
etc. — *Haud clam me est*, « J'en  
sais quelque chose, » « j'en puis  
parler en connaissance de cau-  
se, » ou, plus librement : « A  
qui le dis-tu ? »

425. *Redeam...* *redeundum*. So-  
sie joue sur les mots : *redire* est  
pris d'abord dans le sens de

« revenir (à la maison), » *red-*  
marquant le mouvement en sens  
inverse; ensuite, dans le sens  
de « aller une seconde fois, »  
*red-*marquant la répétition. Cf.  
prol. 2.

429. *Si quid me velit*. V. Rie-  
mann, *Syntaxe*, p. 55, note.

430. *Etiam*, dans le sens tem-  
porel, comme *etiamnum*. Cf.  
614. — V. N. G.

431. *In arcem*, à l'Acropole. —  
*Transcurso opus est*. Cf. 104, note.  
— *Quoi hominí?* « Cum recusa-  
tione pronuntiandum : et est  
pigris responsio, laborem ad alium  
transferentis. » [Donat].

432. *In arcem*. « Pronuntia, ut  
ostendas quam longe sit *in ar-  
cem transcurrere*. » [Donat]. —  
*Quid eo?* « Pourquoi (dois-je  
courir) là? » Cf. 809.

Mycónium, qui mecum una vectust, conveni.

20 (PAR. Perii : vovisse hunc dicam, si salvós domum

Redisset unquam, ut me ambulando rumpere. 435

PAM. Quid cæssas? PAR. Quid vis dicam? an conveniám modo?

PAM. Immo quód constitui me hódie conventúrum eum,

Non pösse, ne me frústra illi expectét. Vola.

25 PAR. At nón novi hominis faciém. PAM. At faciam ut nó-veris :

Magnús, rubicundus, crispus, crassus, caésius, 440

Cadáverosa facié. PAR. (Di illum pérduint!)

Quid, sí non veniet? máneamne usque ad vésperum?

PAM. Manéto : curre. PAR. Nón queo, ita deféssus sum. —

30 PAM. Ille ábiit. Quid agam infélix? Prorsus nescio

Quo pácto hoc celem, quód me oravit Mýrrina, 445

Suae gnátae partum : nám me miseret múlieris.

434. *Vovisse hunc dicam, etc.*  
« Facete dixit. More enim hoc fit eorum, qui longis itineribus maris periclitaturi vo-ent aliquid, si pervenerint. Et convenit hoc Pamphilo, quem supra *mule navigasse* audierat. » Donat. — *Dicam*, subjonctif potentiel : « Je dirais volontiers, » « Je suis tenté de dire (ce croire). »

435. *Ambulando*. Le gerondif joue souvent le rôle d'un simple substantif verbal abstrait (*ambulando* = *ambulatione*, « à force de promenades »), de telle sorte que l'auteur de l'action qu'il exprime peut être différent de celui de l'action du verbe principal (*Parmeno ambulat, Pamphilus rumpit*). V. Riemann, *Syntaxe*, § 248, a, rem. Quelquefois, comme ici, on peut rendre la pensée en fr. par « faire, » avec l'infinitif : « en me faisant faire des promenades. »

437. *Quod constitui*, mot à mot :

« pour ce qui est de ce que je suis convenu. » — *Constitui me conventurum eum*. Cf. 195-196.

438. *Non posse*, phrase elliptique pour *dic* (répondant à *quid vis dicam?* v. 436) *me non posse*.

440. *At non novi... At faciam ut noveris*. « Stomachose pronuntiaudum *at*, quod et Pamphilus repetit dicens : *At faciam etc.* » Donat.

441. *Cadaverosa facie*. Pamphile se contredit plaisamment (notez *rubicundus*, *crassus*, au v. précédent) dans son signalement improvisé (Parménon, étourdi par la volubilité de son maître, et tout à sa mauvaise humeur, ne remarque pas la contradiction).

443. Parménon sort à droite.

445. *Quod me oravit*, sc. *ut celerem*.

446. *Gnatae suae partum*, apposition explicative. — *Nam* se rattache à l'idée implicite dans

Quod pótero faciam, tamen ut pietatém colam;  
 Nam mé parenti pótius quam amorí óbsequi  
 Opórtet. Attat, éccum Phidíppum ét patrem  
 Video: hórsu[m] pergunt. Quid dicam hisce, incértus  
 sum.

450

LACHES

PHIDIPPUS

PAMPHILUS

SEXES

II

ADULESCENS

- III, 5 LA. Díxiti[n] dudum illám dixisse, se expectare fílium?  
 PH. Fáctum. LA. Venisse áiunt : redeat. PA. Quám cau-  
 sam dicám patri,  
 Quam ób rem non reddúcam, nescio.) LA. Quém ego  
 hic audivi loqui?  
 (PA. Cértum offirmare ést viam me quám decrevi p[er]se-  
 qui.)  
 5 LA. Ípsus est de quo hóc agebam técum. PA. Salve,  
 mí pater. 455  
 LA. Gnáte mi, salvé. PH. Bene factum te ádvenisse, Pám-  
 phile,

ce qui précède : « Je voudrais bien cacher le déshonneur de Philumène. »

447. *Tamen ut*, restriction. On trouve plus souvent dans ce cas *ita ut (tamen)*.

449. *Attat* exprime ici une surprise mêlée de crainte. De même Eun. 736. Phorm. 600.

450. Pamphile se retire un peu à l'écart.

451. Lachès et Philippe reviennent ensemble de la place publique (cf. 273). — *Dixiti[n] dudum etc.* V. 269. — *Dixiti[n]*, « ne disais-tu pas ? » Cf. Eun. 793. — *Illam*, Philumène. — *Filiu[m]*, sc. *meu[m]*.

452. *Factum*, « en effet. » — *Redeat*, « qu'elle revienne chez nous. »

454. *Certum etc.* Cf. 402 et la note. — *Offirmare viam*, « persévérer dans la voie. » Ex. de *constructio praegnans*, c'est-à-dire de deux idées exprimées par un seul verbe : c'est comme s'il y avait : *offirmando me (=obstinatè) viam sequi*. Remarquez l'énergie de ces expressions : *Certum*, *offirmare*, *decrevi*, *persequi*.

456. *Bene factum etc.* La formule ordinaire est *Salvum venisse gaudeo*, v. 333.



Atque adeo, quod máximum est, salvom atque validum. PA. Créditur.

LA. Ádvenis modo? PA. Ádmodum. LA. Cedo, quid reliquit Phánia

Cónsobrinus nóster? PA. Sane hercle hómo voluptati óbsequens

40 Fúit, dum vixit; ét qui sic sunt, háud multum heredém juvant, 460

Sibi vero hanc laudém relinquunt : « Vixit, dum vixit, bene. »

LA. Túm tu igitur nil áttulisti huc plus una hac senténtia?

PA. Quidquid est id, quód reliquit, prófuit. LA. Immo óbfuit ;

Nám illum vivom et sálvom vellem. PA. Impúne optare istuc licet ;

45 Ílle reviviscét jam numquam ; et támen utrum malis scio. 465

LA. Héri Philumenam ád se areessi hic jússit. (Die jussisse te.)

457. *Creditur*, formule de remerciement en réponse à des félicitations. « Humanitatis est gratulanti ita respondere ut nos fidem ei habere videamur. » Schmieder. Cf. Phorm. 233 : *Salvom venire* — *Credo*, 610. *Venire salvom voluptest.* — *Credo*, Andr. 939 : *Gaudeo.* — *Credo, pater*, Enn. 1031 : *Gaudeo.* [ *Satis credo*, Ad. 972 : *Gaudeo.* ] *Et ego.* [ *Credo.*

458. *Admodum*, « précisément. »

459. *Sane hercle etc.* Dans tout cet entretien, Pamphile affecte un ton dégagé, enjoué, pour prévenir les soupçons. — *Voluptati obsequens*. On emploie d'ordinaire l'expression *animo obsequi*. Cf. 69 et la note.

463. *Quidquid est etc.* Ces mots indiquent que le défunt a laissé quelque bien, mais que l'héritage n'est pas considérable. — *Profuit*, sc. *nobis* : « C'est autant de gagné. » — *Obfuit*, « cela nous a porté préjudice, » c'est-à-dire : « c'est une perte. » *Prodesse* et *obesse* sont aussi opposés Heaut. 643 : *Melius, pejus, prosit, obsit, nil videtur nisi quod lubet.* *Obesse* dans le sens de « faire du tort » se rencontre encore 733. Andr. 160 : *Quom nil obsint doli.* — Le jeu de mots *profuit, obfuit*, a été rendu avec assez de bonheur par Magin : « C'est toujours bon à prendre. LA. Dis bon à rendre. »

466. *Hic*. Lachès montre Phidippe, en s'adressant à Pamphile.

Ph. *Nóli fodere.* Jussi. LA. Sed eam jám remittet.

Ph. Scilicet.

PA. Ómnem rem scio út sit gesta : advéniens audivi modo.

LA. Át istos invidós di perdant, qui haéc lubenter nuntiant.

20 PA. Égo me scio cavisse, ne ulla mérito contumélia. 470  
Fieri a vobis pósset : idque sí nunc memorare híc velim,

Quám fideli animo ét benigno in illam et clementí fui.

Vére possum, ní te ex ipsa haec mágis velim resciscere :

Námque eo pacto máxime apud te méo erit ingenió fides,

25 Quóm illa, quae nunc in me iniquast, aéqua de me dixerit, 475

Néque mea culpa hóc discidium événisse, id testór deos.

Séd quando sese ésse indignam députat, matrí meae

— *Dic jussisse te.* Lachès dit cela à part à Philippe, en le poussant du coude.

467. *Noli fodere.* « ne m'enfoncé pas les côtes. » Ruhnken : « *Noli fodere*, sc. *latus*, quod faciunt, qui alterum alicujus rei admonere volunt. » En grec, *νóσσειν*. — *Scilicet*, « cela va sans dire. » Cf. Ad. 729 avec la note de Plessis.

468. *Ómnem rem scio etc.* Cf. prol. 12 et la note. Riemann, *Syntaxe*, § 174, rem. II.

469. *Hæc*, « les choses de ce genre, » savoir les ennuis, les querelles et les chagrins domestiques d'autrui.

471. *Fieri*, sc. *mihi* ou *nobis*. — *Id* annonce la proposition *quam* — *fui*.

472. *Quam* — *fui*. Dans l'interrogation indirecte, les comiques se servent souvent de l'indicatif, là où les classiques mettraient le subjonctif. V. Riemann, *Syntaxe*, § 174, rem. I. Il est fort difficile de tracer des règles précises à ce sujet.

474. *Meo ingenio*. Cf. 302.

475. *Iniquast aequa*. « *Iniqua aequa* *παραδοξαί* » sont Terentianae. » Donat. Cf. 274.

476. *Id*, pléonasme énergique.

477. *Sese esse indignum deputat*, « croit au-dessous de sa dignité. » Le fr. « indigne » se prend proprement en mauvaise part : on est indigne du bien et non pas du mal. *Indignus* se prend tantôt en mauvaise part,

Quæ concedat quôjusque mores tóleret sua modestia,

Nèque alio pactó componi pòtest inter eas grátia,  
 30 Ségreganda aut máter a me est, Phidippe, aut  
 Philumena. 180

Nunc me pietas mátris potius cómmodum suadét  
 sequi.

181. Pámphile, haud invito ad auris sérmo mi accessit  
 tuos,

Quóm te postputásse omnis res præ parente in-  
 télligo ;

Vérum vide ne impúlsus ira præve insistas, Pám-  
 phile.

33 182. Pá. Quibus iris nunc impúlsus in illam iníquos sim? 183

tantôt, comme ici, en bonne part. Cf. Eun. 863-866 : *Nam si ego digna hac contumelia Sammarone, ut tu indignus qui faceres tamen.* Ad. 165-166 : *Dabitur jus jurandum, indignum Te esse injuria hac.*

178. *Quojusque* etc. Anacoluthé : *quojus* devrait avoir son antécédent dans la proposition principale, tandis qu'il représente *matr.* qui se trouve dans la première subordonnée. V. N. C. — *Modestia*, « complaisance, » « déférence. » Cf. 391. — *Sua*, « qui lui convient. » Cf. 302 et la note.

179. *Alio pacto*, « à moins de cela, » savoir de céder à ma mère.

180. *Ségreganda* etc. « Il faut remarquer en passant les égards que Pamphile a toujours pour Philumène, et avec quelle douceur et quelle honnêteté il déclare à son beau-père qu'il veut lui rendre sa fille. » M<sup>me</sup> Dacier.

181. *Matris commotum sequi.* Cf. 493.

182. *Pamphile, etc.* « Il y a une bienveillance merveilleuse dans cette réponse de Lachès. Il ne veut pas louer entièrement ce que son fils vient de dire, ni témoigner qu'il lui a fait un très grand plaisir, de peur d'approuver par là le dessein qu'il a fait de quitter sa femme ; il se contente donc de lui dire que cela ne lui a pas déplu. » M<sup>me</sup> Dacier.

183. *Postputasse præ...* Il y a une pleonasme, parce que *præ* marque une comparaison dont l'idée est déjà exprimée par *post*. Cf. Ad. 262 : *Quin omni sibi post putarit esse præ meo commodo* (texte controversé).

184. *Insistas*, employé absolument. *Insistere* — ici *propositum persequi*, « s'obstiner. »

185. *Quibus iris*, pluriel d'exagération. Cf. Plaut. Men. 321-322 : *Quis mulieres, Quos tu parasitos loquere ?* (Il ne s'agit que d'une femme et d'un parasite). Cure. 333-336 : *Quas tu mihi Tabulas, quos luscios libertos, quos Summimos sonitias ?* Dans ces

Quae nūquam quicquam ergā me commeritāst,  
pater.

Quod nōllem, et saepe quōd vellem meritā scio :  
Amōque et laudo et vēmēter desidero ;

Nam fuisse erga me mīro ingenio expērtus sum,

40 Illique exopto ut relicuam vitam exigat 490

Cum eō viro, me qui sit fortunatior,

Quandōquidem illam a me distrahit necessitas.

Ph. Tibi id in manust ne fiat. La. Si sanūs sies :

Jube illām redire. Pa. Nōn est consiliūm, pater :

45 Matris servibo cōmodis. — La. Quo abis? ades, 495

Mane, inquam : quo abis? Ph. Quae haec est per-  
tinácia?

La. Dixīn, Phidippe, hanc rem aēgre laturum ēsse eum?

Quam ob rēm te orabam, filiam ut remitteres.

Ph. Non crēdidi edepol ādeo inhumanū fore.

50 Ita nūne is sibi me supplicaturū putat? 500

interrogations inspirées par l'impatience, la colère ou le dédain, on relève avec vivacité ce qu'a dit l'interlocuteur : celui-ci n'a parlé que d'un seul objet : sous l'empire de la passion, on se représente aussitôt une foule d'objets du même genre.

486. *Commeritast quod nollem.* *Commereri* se prend toujours en mauvaise part : « mériter un châtement » ; de là, « commettre » (une faute, une mauvaise action). *Quod nollem*, « quelque chose qui pût me déplaire, » « quelque chagrin. » Comp. la formule *nollem factum*, « j'en suis fâché, » « cela me fait de la peine. » — Les mots *meritam quod vellem* s'opposent exactement à *commeritast quod nollem*. *Mereri* signifie ici « faire (une chose méritoire). » *Quod vellem*, « ce qui pouvait m'être agréable. »

487. *Et saepe meritam.* Ellipse

du pronom relatif à l'accusatif : *et quam saepe meritam*.

493. *Id* est le sujet de *fiat*. Cf. 397. — *In manust*. Cf. 667. — *Si sanus sies*, sous-entendu *non fiat*. V. N. C.

494. *Non est consilium*. « ce n'est pas mon intention. »

495. *Matris servibo commodis*. Cf. prol. 31. Après avoir prononcé ces mots, Pamphile se retire. — *Ades* s'emploie pour rappeler quelqu'un qui fait mine de partir. Cf. 510. Andr. 29, 314.

497. *Dixīn?* « N'avais-je pas raison de dire? » Cf. Ad. 83 : *Dixīn hoc fore?* — *Hanc rem*, la retraite de Philumène chez ses parents.

500. *Ita*, dans l'interrogation indignée, comme en français : « Ainsi donc. » Cf. Phorm. 231 : *Itane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo?* Ici, l'interrogation est faite sans particule interrogative. — V. N. C.

Si est ut velit reddere uxorem, licet :

Sin alio animo, remuneret dotem huc, eat.

LA. Ecce autem tu quoque proterve iracundus es.

PU. Percuntumax redisti huc nobis, Pámphile.

55 LA. Decedet jam ira haec, etsi merito iratus est. 505

PU. Quia paulam vobis accessit pecuniae,

Sublati animi sunt. LA. Etiam mecum litigas ?

PU. Deliberet renuntietque hodie mihi,

Velitne an non, ut alii, si huic non est, siet.

60 LA. Phidippe, ades, audi paucis. — Abiit. Quid  
mea? 510

Postremo inter se transigant ipsi, ut lubet.

Quandó nec gnatus néque hic mi quicquam ob-  
témperant,

Quae dico parvi pendent. Porto hoc júrgium

Ad uxorem, quojus haec fiunt consilio omnia,

65 Atque in eam hoc omne quód mihi aegrest évo-  
mam. 515

501. *Si est ut...* « s'il se fait que... » « s'il arrive que... » « s'il se trouve que... » V. Riemann, *Synthese*, p. 259, note. Cf. 558, 637, 724, 796.

502. *Huc*, « ici » c'est-à-dire : « entre mes mains. »

503. *Ecce autem*, « Bon ! voilà que... » Cf. Eun. 297 : *Ecce autem alterum* ! Ad. 153 : *Ecce autem de integro* ! 722 : *Ecce autem* ! et ailleurs.

504. *Percuntumax* etc. Phidippe, emporte par la colère, s'adresse à Pamphile comme si celui-ci était encore présent.

505. *Decedet ira haec*. Cf. 781 : *Haec ira abscedet*.

506. *Quia paulum* etc., par l'héritage de Phaniás.

509. *Siet*, sc. *filia*.

510. *Audi paucis*. Cf. Andr. 536 et Ad. 806 : *Ausculta paucis*. Eun. 1067 : *Audite paucis*. *Paucis* est l'ablatif : on a dit d'abord *paucis* (sc. *verbis*) *dicere*, puis on s'est servi de la même construction avec *audire* et *auscultare*, termes corrélatifs de *dicere* ; c'est comme s'il y avait *audi me paucis dicentem*.

511. *Postremo*, « après tout. »

512. *Obtemperant...* *pendunt*, asyndéton.

513. *Eromam*. Cf. Ad. 312 : *U ego iram hanc in eos eromam omnem*. 510 : *Ibo ac requiram fratrem, ut in eam haec eromam*. — La- chès entre dans sa maison.

## MYRRINA PHIDIPPUS

MULIER

SEXEN

IV, 1 My. Péril : quid agam ? quó me vortam ? quid viro meo  
répondebo

Misera ? nam audivisse vocem púeri visust vagientis :  
Íta corripuit dérepente tácitus sese ad filiam.

Quód si rescierit peperisse eam, íd qua causa clám  
me habuisse

5 Dicam, non edepól scio. 320

Sed óstium concrépuit. Credo ipsum éxire ad me :  
núlla sum.

Ph. Úxor ubi me ad filiam ire sénsit, se duxít foras :  
Atque éccam. Quid aís, Mýrrina ? Heus, tibi díco.

My. Mihine, mí vir ?

Ph. Vir ego tuos sim ? tú virum me aut hóminem de-  
putás adeo esse ?

10 Nám si utrumvis hórum, mulier, úmquam tibi  
visús forem. 323

316. Phidippe venait de rentrer chez lui (v. 310) ; il a entendu les vagissements de l'enfant de Philumène. Myrrine, toute troublée, sort pour l'éviter.

319. *Qui causa*. Le terme interrogatif appartient à la proposition infinitive dépendant de *dicam*. — *Clam me habuisse*. Cf. 637.

321. *Ostium concrepuit*, « la porte a craqué » (en s'ouvrant). — *Núlla sum*. Cf. 319 et la note.

323. *Quid aís ?* « Eh bien ? » « Dis donc. » Par cette locution on appelle l'attention de celui à qui l'on s'adresse sur ce qu'on va lui dire, et particulièrement sur une question

qu'on va lui poser. — Comme Myrrine ne répond pas, Phidippe reprend : *Heus, tibi dico*. Cf. Eun. 337 : *Heus, heus, tibi dico, Chacrea*.

324. *Vir ego tuos sim ?* Cf. Plaut. Amph. 813 : *Vir ego tuos sim ? Ne me appella, falsa, falso nomine*. — *Aut... adeo*, « ou même » (simplement, seulement). » Cf. 220 et la note. — *Hominem*, « un homme, » un être doué de raison. Cf. 214.

325. *Nam, « non, car... » — Utrumvis horum*, « l'une ou l'autre de ces deux choses. » *Vir* et *homo*, prédicats de la proposition précédente, sont représentés par un pronom neutre, parce qu'ils ne désignent pas

Nón sic ludibrió tuis factis hábitus essem. My.

Quibus? Pu. At rogitas?

Péperit filia? héh, taces.? ex quo? My. Istic patrem rogáre est aequom?

Périi : ex quo, censés, nisi ex illo quoi datast nuptum, óbsecro?

Pu. Crédo : neque adeo árbitrari pátris est aliter. Séd demíror,

13 Quíd sit quam ob rem tánto opere omnis nós cessare vólueris 530

Pártum, praesertím quom et recte et témpore suo pépererit.

Ádeon pervicáci esse ánimo, ut púerum praecoptarés perire,

Éx quo firmiorem inter nós fóre amicitiam pósthac scíres,

Pótius quam advorsum ánimí tui lubídinem esset cum illo nupta!

20 Égo etiam illorum ésse hanc culpam crédidi, quae te ést penes. 535

des personnes, mais des qualités. Cf. Hout. 521-522 : *Mulier commoda, Faceta haec meretrix... Idem visast tibi?* — *Mulier*, et non *uxor*. « Acerbe *mulier*, ut » supra (v. 216) : *Tu, inquam, mulier*. » Donat.

526. *At rogitas?* Cf. Andr. 828.

531. *Recte*, « dans toutes les » conditions voulues. » Cf. 330 et la note.

532. *Ut praecoptares*. L'imparfait du subjonctif après *esse* (qui n'a vraisemblablement pas ici le sens de l'imparfait *erás* déroge à la règle de la concordance des temps. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 364, note 2.

533. *Ex quo scíres*. La proposition relative avec le subjonctif

équivalant à une proposition concessive : « alors que... » « quoi- » « que... » — *Inter nos*, « entre » « nos deux familles. »

534. *Potius quam*. Remarquez *potius* après *praecoptares*, qui renferme déjà l'idée de compiratif. Cf. 483 et la note. Comparez en français « préférer plutôt que. » — *Esset nupta*, « restât mariée. » Cf. 636.

535. *Etiám*, « même, » c'est-à-dire, bien loin de soupçonner la vérité. Trad. : « Et moi qui... » — *Te penes*, anastrophe. Cf. Phorm. 524 : *edíes, quom ad dāres*. V. Riemann, *Syntaxe*, § 130. Pour le sens, cf. 229 : *la te unius haeret culpa sola*.

MY. Misera sum. PH. Utinam sciam ita esse istuc ! Séd  
nunc mi in mentém venit

De hac re quod locuta es olim, quom illum gene-  
rum cépinus :

Nám negabas núptam posse filiam tuam té pati  
Cúm eo qui meretricem amaret, qui pernoctarét  
foris.

23 MY. Quámvis causam hunc súspicari quam ípsam ve-  
ram mávolo.) 340

PH. Múlto prius scívi quam tu illum habére amicam,  
Mýrrina :

Vérum id vitium núnquam decrevi ésse ego adu-  
lescéntiae :

Nám id innatumst. Át pol jam aderit, sé quoque  
etiam quom óderit.

336. *Istuc, sc. te miseram esse.* La pensée est : « Je souhaite que « tu sois malheureuse comme « tu le dis, car c'est la juste ré-  
« compens » de ta conduite. » Bonat cite une toute autre in-  
terprétation : « Ille quidam sic  
« accipiunt, quasi Phidippus di-  
« cat : *Penes te culpa est, quam  
« illorum esse credebam, et uti-  
« nam quod credo penes te esse  
« culpam, ita non esse certo sciam,  
« quia dixit se miseram, et mise-  
« ros non nisi innocentes dicimus  
« Ille enim hoc respondet : Uti-  
« nam in hoc negotio miseram te,  
« non seclerum reperiam. »*

337. *De hac re quod.* Le mot  
*res* a tant d'affinité avec le  
neutre, que cette construction  
n'a rien d'étonnant. Cf. Heaut.  
876-877 : *In me quidvis harum  
rerum conuenit. Quae sunt dicta  
in stulto.* Plaut. Aul. 763 (ed.  
W. Wagner) : *De alia re resci-  
risse censui, quod ad me attinet.*  
Men. 120 : *Ononem rem, quicquid  
egit.* Cic. ad Fam. xvi, 4, 5 : *Ulla*

*in re, quod ad valetudinem opus  
sit.* V. aussi plus bas v. 381 et la  
note.

340. *Ipsam veram.* Remarquez  
que *ipsam* tient lieu jusqu'à un  
certain point de notre article  
défini : « la véritable, » mais il  
ajoute une idée que n'exprime  
pas l'article : « précisément la  
« (cause) véritable, » par oppo-  
sition à *quamvis*.

342. *Verum id vitium etc.*  
Comp. les paroles de Micion  
dans les *Adelphes*, v. 101 et  
suivants : *Non est flagitium, mi-  
hi crede, adulescentulum Scortari,  
neque potare, etc. — Decrevi,  
« j'ai jugé. » « j'ai pensé. »* Cf.  
148. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 243,  
note.

343. *At pol jam aderit, etc.* Cf.  
Plaut. Bacch. 416-417 (éd. Fleck.) :  
*Paulisper. Lude, est libido homini  
suo animo obsequi : Jam aderit  
tempus quam sese etiam ipse ode-  
rit. — Adest quom se rencontre  
aussi Andr. 132 : Prope adest  
quom alieno more vivendumst*



Sed ut olim te ostendisti, eadem esse nil cessavisti  
usque adhuc,

Ut filiam ab eo abdiceres, non quod ego egissem  
esset ratum. 343

Id nunc res indicium haec facit, quo pacto factum  
volueris.

My. Adeo me esse perversam censes, quod mater  
siam.

Ut eo essem animo, si ex usu esset nostro hoc ma-  
trimonium?

Ph. Tunc prospicere aut iudicare nostram in rem quod  
sit potes?

Audisti ex aliquo fortasse, qui vidisse eum di-  
ceret 350

Exeuntem aut intro euntem ad amicum. Quid tum  
postea?

Si modeste ac raro haec fecit, nonne ea dissimu-  
lare nos

*mihî. — Se odicit. Se odisse* se dit de celui qui revient de ses erreurs passées, des folies de sa jeunesse. On trouve à peu près dans le même sens *sibi displicere*. Heaut. 1943 : *Eheu, quam nunc totus displiceo mihi!*

344. *Ut... eadem*. Irrégularité dans l'expression corrélatrice : à *ut* devrait correspondre *ita*, *item* ou *sic*.

345. *Ut etc.* se rattache à l'idée : « Tu as toujours cherché la même chose, » « tu as toujours travaillé à ceci, » qui se dégage de la phrase précédente.

346. *Id... indicium facit* = *id indicat*. Cf. Ad. 617 : *Id amicus mi indicium fecit. — Res haec, sc. quod me celavisti Philumenae partum. — Factum volueris*. Le parfait de l'infinitif passif (on

supprime le plus souvent *esse*) avec *volo* donne plus d'énergie et de vivacité au discours. V. Antoine, *Syntaxe*, § 254, rem. 2. Riemann, *Syntaxe*, § 154, rem. vi, b).

348. *Ut eo essem animo*, sous-ent. *erga eum* : cette ellipse de l'antécédent de *quod* (v. précédent) est très hardie. — *Ut essem, si esset*. V. Riemann, *Syntaxe*, § 242, b, 2°.

350. *Vidisse diceret*. Cf. 62 et la note.

351. *Exeuntem*, sous-ent. *ab amico*. Cf. Phorm. 86 : *In ludum ducere et reducere. — Quid tum postea?* Cf. Eun. 370, 637, 793. Ad. 649.

352. *Modeste*, « sans faire d'éclat. »

Mágis humanumst quám dare operam id scíre, qui  
nos óderit?

Nám si is posset áb ea sese dérepente avellere.

10 Quícum tot consuésset annos, nón eum hominem  
dúcerem 555

Née virum satis firmum gnatae. My. Mitte adu-  
lescentem, óbsecro.

Ét quae me peccásse aís. Abi, sólus solum cónveni.  
Róga velitne an nón uxorem : si ést ut dicat velle se.  
Rédde : sin est autem ut nolit, récte ego consului  
meae.

15 Pu. Siquidem ille ipse nón volt et tu sénsti esse in  
eo. Mýrrina. 560

Péccatum, aderam, quójus consilio pár fuerat ea  
próspici.

Quam ób rem incendor íra, esse ausam fácere haec  
te injussú meo.

553. *Humanum*, « raisonnable. » Cf. Ad. 145 : *Tamen vie humane patitur*. — *Operam dare* est ici construit avec l'infinitif; ailleurs Térence emploie *ut* et le subjonctif. — *Id scire, qui etc.* Qui, « par quoi, » « à cause de quoi. » *Id* désigne les relations de Pamphile avec sa maîtresse; *qui*, ces relations *en tant que connues* de ses beaux parents (Pamphile leur en voudra, non à cause de ses relations, mais à cause de la connaissance qu'ils en auront); l'idée de *scire*, verbe qui régit l'antécédent *id*, reste présente à l'esprit de l'écrivain, et *qui nos óderit* = *quod si resciverimus, nos óderit*.

555. *Consuésset*, attraction modale. V. Antoine, *Syntaxe*, § 218, 9. Riemann, *Syntaxe*, § 234. — *Hominem... virum*. Cf. 524.

556. *Firmum*. Cf. 746. Andr. 571 : *Tibi generum firmum et fi-*

*liae invenies virum*. — *Mitte*, « ne parle plus de... » Cf. Andr. 764 : *Mitte id quod scio; dic quod rogo*. Phorm. 648 : *Ut ad panem redeam ac mittam illius ineptias*. Ad. 185 : *Mitte ista atque ad rem redi*. 838 : *Mitte jam istaec*. — *Quae me peccasse*. Cf. 213 et la note. — *Solus solum*. Cf. 350.

558. *Si est ut etc.* Cf. 501 et la note.

560. *Siquidem*, « s'il est vrai que... » Suppléiez dans la proposition principale : « en tout cas. »

561. *Par fuerat*. Le latin se sert du plus-que-parf. là où nous emploierions l'imparfait, marquant nettement par là que le droit est antérieur au fait. Cf. 867. Sall. Jug. 39, 3 : *Senatus ita uti par fuerat decernit etc.* — *Ea prospici*. Cf. 349. Heaut. 391 : *Nisi si prospectum interea aliquid est*.

562. *Incendor íra, esse ausam etc.* *Incendor íra* = *irascor*. Les ver-

Interdico ne extulisse extra aedis puerum usquam  
velis.

Sed ego stultior, meis dictis qui parere hanc pos-  
tulem.

50 Ibo intro atque edicam servis, ne quoquam efferri  
sint. — 565

My. Nullam pol credo mulierem me miseriorem vivere :  
Nam ut hic latus hoc siet, si ipsam rem ut sit  
reseverit.

Non edepol clam me est, quom hoc quod levius  
tam animo irato tulit :

Nec qua via sententia ejus possit mutari scio.

55 Hoc mi unum ex plurimis miseriis reliquom fuerat  
malum. 570

Si puerum ut tollam cogit, quojus nos qui sit nes-  
cimus pater.

bes signifiant « être en colère » se construisent rarement avec l'accusatif et l'infinitif.

563. *Ne extulisse velis*. Dans ces formules archaïques de défense avec *volo*, le sens de l'infinitif parfait (cf. 546 et la note) est fort effacé, et *ne extulisse velis* est une simple périphrase pour *ne efferas*. V. Riemann, *Syntaxe* p. 199, note.

564. *Sed ego stultior*, « mais je suis bien sot » (plus sot qu'il n'est permis de l'être). Cf. Plaut. Amph. prol. 56-57 : *Sed ego stultior, Quasi nesciam vos velle, qui divos siem*. Trin. 1037 : *Sed ego sum insipientior, qui rebus curam publicis*. — *Postulem*. *Postulare* a, chez les comiques, à peu près le sens de *velle*. Il se traduira ici par « prétendre. »

565. Phidippe rentre chez lui.

567. *Ut = quo modo*. — *Hoc* représente par anticipation l'idée de *ipsam rem* qui est énoncée

dans la proposition subordonnée. A cet *hoc* est opposé dans le vers suivant un terme exprimé aussi par *hoc* : il y a là une négligence de style. — *Ipsam rem ut sit reseverit*. Cf. 568 et la note.

568. *Tam animo irato*. *Animo irato* ne forme pour ainsi dire qu'une seule expression équivalant à un adverbe (*iracunde*). Cf. 685 : *quam animo aequo*.

570. *Reliquom fuerat*, « avait été tenu en réserve, » « était réservé. » Le sens est : « Après tant de misères, il ne me manquait plus que ce malheur. »

571. *Si cogit*. Cf. Ad. 337 : *Id misero restat mihi mali, si illum potest... ad nequitiam adducere*. — *Puerum tollam*. V. 704 et la note. — *Qui sit pater*. L'ancienne langue ne faisait pas de distinction entre les formes *quis* et *qui* du pronom interrogatif. Voy. Antoine, *Syntaxe*, § 133. Cf. 573. Phorm. 129 : *Qui fuerit pater*.

Nam quom compressast gnata, forma in tenebris  
nosci non quitast,

Neque detractum ei est quicquam, qui post possit  
nosci qui siet;

Ipse eripuit vi, in digito quem habuit, virgini abiens  
anulum.

Simul vereor Pamphilum ne orata nostra nequeat  
diutius 575

Celare, quom sciet alienum puerum tolli pro suo.

572. *Forma*, sc. *ejus*, qui *eam* compressit. — *Quitast*. Les formes *nequitur*, *queatur*, *quita est*, etc., appartiennent au latin archaïque. Elles se construisent avec l'infinitif passif comme *coeptus sum*, *desitus sum*. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 170, note 1.

574. *Habuit*. En fr. on se servira de l'imparfait, marquant par là que l'action de *habere* existait au moment où s'est réalisée l'action de *eripere*; le latin néglige ce rapport temporel entre les deux actions.

575. *Vereor Pamphilum ne nequeat*. Autres exemples de prolepse (cf. prol. 12, 280, 463, 567) avec les verbes signifiant « craindre » : Eun. 610-611 : *Metuo fratrem Ne intus sit*, 853 : *Hanc metui ne me criminetur tibi*, Phorm. 491 : *Metuo lenonem ne quid...* Eun. 160-161 : *Istam nunc times... ne illum talem prae-ripiat tibi*. — *Orata nostra celare*, non pas « cacher nos prières, » mais « cacher ce que nous l'avons prié de taire. » Cf. 443. — Myrrine rentre dans sa maison.

## ACTUS IV

SOSTRATA PAMPHILUS CLACHES

MULIER ADULSCENS SENEX

IV, 2 So. Non clām me est, gnate mi, tibi me esse sūspectam, uxorēm tuam

Proptēr meos mores hinc abisse, etsi ēa dissimulas  
sédulo.

Verum ita me di ament itaque obtingant ex te quae  
exoptō mihi.

Ut nūquam sciens commēruī, merito ut cāperet  
odium illām mei. 380

Teque ante quod me amāre rebar, ei rei firmasti  
fidem;

377. Sostrate sort de sa maison avec son fils. Elle a eu, un peu auparavant, à essuyer encore une fois les reproches de son mari (v. 313-315), qui lui a raconté ce qui s'est passé entre lui, Philippe et Pamphile (v. 382). — *Tibi me esse suspectam, uxorem etc.* La construction de l'accusatif avec l'infinitif (*uxorem tuam abisse*) après le passif personnel (*tibi me esse suspectam*), est tout à fait insolite. On peut l'expliquer en disant que la proposition infinitive *uxorem abisse* dépend de *quom putes* ou d'une idée analogue, qui se tire facilement de *tibi me esse suspectam*. — V. N. C.

378. *Ea*, le pluriel, quoiqu'il s'agisse d'un seul fait. Cf. 658. Ad. 731 : *eodem hacc* (représentant l'action de *cantitare*).

379. *Ita me di ament*. Cf. 106 et

la note. — *Itaque obtingant etc.*, « et ainsi puisse m'arriver par toi ce que je souhaite, » c'est-à-dire, comme l'explique très bien M<sup>me</sup> Dacier : « Et ainsi puisse-je recevoir de toi toute la joie et toute la consolation qu'une mère desire d'un fils, » ou encore, plus brièvement : « Et ainsi puisses-tu toujours te montrer bon fils. »

380. *Commerui, merito*, paronomase. — *Commerui*. Cf. 486 et la note. — *Caperet odium illam*. Cf. 88 et la note. — V. N. C.

381. *Quod... rebar*, mot à mot : « Pour ce qui est de ce que je croyais... » Cf. 437. Après ce *quod*, le démonstratif se trouve rarement exprimé. Heaut. 205 : *Et quod illum insimulat durum, id non est*. Ici, nous avons l'expression *ei rei*, qui équivaut à un neutre. Comp. les formules

Nam mi intus tuos patér narravit módo, quo pacto  
me hábueris

Praepósitam amorí tuó : nunc tibi me cértumst con-  
tra grátiam

Reférre, ut apud me praémium esse pósito pietati  
scias.

Mi Pámphile, hoc et vobis et meae cómmodum fa-  
mae árbítror : 585

10 Ego rús abituram hinc eúm tuo me esse cérto de-  
creví patre,

Ne méa praesentia óbstat neu causa úlla restet ré-  
licua,

Quin túa Philumena ád te redeat. Pá. Quaésó, quid  
istue cónsílíst?

Illius stultítia vícta ex urbe tú rus habitátum migres?

Haud fácies, neque sinam út qui nobis, máter, male  
dictum velit, 590

de sénatus-consultes : *Quod verba facta sunt* ou *Quod N. verba fecit...*, de ca re ita censuerunt. V. aussi 537 : *De hac re quod...* — *Firmasti fidem*. *Firmare fidem alicui rei* signifie « donner de quelque chose une preuve certaine. »

582. *Me habueris praepositam*. Ici, à la différence des autres passages (291, 752, etc.), *habere* avec le participe passé passif n'exprime pas la durée d'un état, mais est une simple périphrase du parfait. Cet emploi, qui caractérise la langue populaire, a passé, comme on sait, dans les langues romanes.

583. *Certumst*. Cf. 402 et la note. — *Contra*, adv., « en échange. » Cf. 70. — *Gratiam referre*, « témoigner sa reconnaissance par des actes : » *habere gratiam* (plus rarement *gratias*), « avoir des

sentiments de reconnaissance, » « être reconnaissant ; » *gratias agere*, « témoigner sa reconnaissance par des paroles, » « remercier. »

584. *Praemium esse positum*. Sall. Cat. 20, 14 : *Fortuna omnia ea victoribus praemia posuit*.

586. *Abituram me esse decrevi*, construction rare, au lieu de *abire decrevi*. — *Certo decrevi*, figure étymologique.

587. *Restet relicua*. On rencontre plusieurs exemples de cette redondance d'expression avec les verbes qui signifient « rester, » « subsister. » Cf. Ad. 444-445 : *Hujus generis reliquias Restare video*.

589. *Victa*. Cf. 244.

590. *Ut... dicat*, « qu'il puisse dire. » — *Maledictum velit*. Cf. 546 et la note. *Maledictum* (sous-ent. *esse*) est un passif impersonnel.

- 15 Mea pertinacia esse dicat factum, haud tua modestia,  
Tum tuas amicas te et cognatas deserere et festos  
dies  
Mea causa nolo. So. Nil pol jam istae mihi res vo-  
luptatis ferunt.  
Dum aetatis tempus tulit, perfuncta satis sum : satias  
jam tenet  
Studiolorum istorum. Haec mihi nunc curast maxima,  
ut ne quod mea 393  
20 Longinquitas aetatis obstat mortemve expectet  
meam.  
Hic video me esse invisam immerito : tempus me  
concedere.  
Sic optime, ut ego opinor, omnis causas praecidam  
omnibus :  
Et me hac suspicione exsolvam et illis morem ges-  
sero.  
Sine me, obsecro, hoc effugere, volgas quod male  
audit mulierum. 600

391. *Modestia*, « condescendance. » Cf. 478.

392. *Festos dies*. Je crois qu'il ne s'agit pas seulement, comme le prétend W. Wagner, des fêtes célébrées par les femmes à l'exclusion des hommes (par ex. les Thesmophories), mais des fêtes religieuses en général, qui étaient à Athènes si nombreuses et si brillantes, et qui donnaient à la ville un de ses principaux attraits.

394. *Dum aetatis tempus tulit*. Cf. Andr. 188. *Dum tempus ad eam rem tulit*. 443 : *Dum aetatis tulit*. — *Perfuncta satis sum* = *perfructa satis sum*.

395. *Studiolorum istorum*. Cf. Andr. 35 et suiv. — *Mea longinquitas aetatis*, au lieu de *meae longin-*

*quitas aetatis*, parce *longinquitas aetatis* = *longinqua aetas* ou un substantif composé (μακροβιότης, *longaevitas*).

396. *Mortemve expectet*, sous-ent. *quis* comme sujet de *expectet*. Cf. 487.

399. *Illis*, à Philumène et à ses parents, désignés dans le vers précédent par le terme vague *omnibus*. — *Morem gessero*. Pour le futur passé, cf. 491 et la note.

600. *Hoc*, le reproche qu'on fait ordinairement aux belles-mères de prendre leurs belles-filles en aversion. — *Quod* n'a pas le sens de *propter quod*, comme le veut Ruhnken, mais est le complément direct de *audit*.

25 PA. Quam fortunatus ceteris sum rébus, absque una  
hâc foret,

Hanc mâtrem habens talem, illam autem uxorem!

So. Óbsecro, mi Pámphile,

Non tûte incommodâm rem, ut quaeque est, in ani-  
mum inducês pati?

Si cêtera ita sunt út vis itaque nûi éssé ego illa exis-  
tumo,

Mi gnâte, da veniam hânc mihi, redduc illam. PA.

Vae miseró mihi! 605

30 So. Et mîhi quidem; nam haec rés non minus me mâle  
habet quam te, gnâte mi.

601. *Ceteris* est mis par anti-  
cipation. — *Absque foret* (avec un  
ablatif) est une locution popu-  
laire qui équivaut à : « Suppo-  
sons que les choses se passas-  
sent (ou se fussent passées, sans  
telle ou telle circonstance), » ou,  
plus brièvement : « Sans telle ou  
telle circonstance. » *Absque*, dans  
Plaute et dans Térence, ne s'em-  
ploie qu'avec *esset* et *foret* pris  
impersonnellement et est tou-  
jours suivi de l'ablatif d'un pro-  
nom personnel ou démonstratif  
(*me, te, eo, hoc, hac re*, etc.).  
Plus tard il est traité comme  
une simple préposition (= *prae-  
ter, sine*), sans idée condition-  
nelle. — *Una hac re*, le déshon-  
neur de Philumène. Sostrate  
comprend : l'aversion que lui té-  
moigne Philumène.

602. *Uxorem*, répétez *habens  
talem*.

603. *Incommodam rem*, « une  
contrariété, » « un désagrè-  
ment. » Allusion à l'antipathie  
supposée que Philumène a con-  
çue pour sa belle-mère et qui  
est cause du départ de celle-ci.

— *Ut quaeque est*, m. à m. : « se-  
lon ce qu'est chacun (de ces  
désagréments), » c'est-à-dire :  
« en prenant chaque désagrè-  
ment pour ce qu'il est. » *Ut  
quisque*, qui suppose une série  
de cas répétés et par suite une  
pluralité de sujets, se trouve ici  
après un singulier (*incommodam  
rem* ; mais ce singulier est pris  
dans une acception générale,  
indéterminée : « un désagrè-  
ment » = « tout désagrément. »  
Le sens de la phrase paraît être :  
« En toute circonstance, il faut  
se faire une raison. » — V. N. C.

604. *Cetera* fait allusion à ce  
qu'a dit Pamphile : *ceteris rebus*  
(v. 601).

605. *Da veniam hanc mihi*,  
« fais-moi ce plaisir, » « accorde-  
moi cette grâce. » Cf. Andr.  
901 : *Aequom postulat : da veniam*.  
Phorm. 119. Ad. 937, 942.

606. *Male habet*, « tourmente, »  
« fait de la peine. » Cf. Andr.  
436 : *Hoc male habet virum*. 940 :  
*At mi unus scrupulus etiam restat,  
qui me male habet*.



## LACHES SOSTRATA PAMPHILUS

SENEA MULIER ADULESCENS

V, 3 LA. Quem cum istoc sermonem habueris, procul hinc  
stans accepi, uxor.

Istuc est sapere, qui ubi quomque opus sit animum  
possit flectere.

[Quod faciendum sit post fortasse, idem hoc nunc  
si feceris.]

So. Fors fuit pol. LA. Abi rus ergo hinc : ibi ego te  
et tu mé feres. 610

So. Speró mecastor. LA. É ergo intro et compóne quae  
tecúm simul

Ferántur : dixi. So. Ita út jubes faciám. — PA.  
Pater.

LA. Quid vis, Pamphile? PA. Hinc abire mátre? mi-  
nime. LA. Quid ita istuc vis?

607. Lachès, qui s'est tenu près de la porte de sa maison pendant l'entretien précédent, s'avance vers Sostrate. — *Procul hinc stans accepi*. *Procul hinc* ne signifie pas « loin d'ici, » mais « d'ici près. » *Procul* peut se dire d'un endroit peu éloigné : il indique qu'un lieu se trouve à une certaine distance (grande ou petite) d'un autre. — *Uxor*. Lachès, touché des paroles de sa femme, lui donne le nom d'*uxor* et non plus celui de *mulier*. V. 323 et la note.

608. *Istuc est sapere etc.* Maxime générale : *qui possit* = *si quis possit*. Cf. Plaute, *Asin.* 323 : *Ista virtus est, quando usust, qui malum fert fortiter* v. e. *Ista virtus est, si quis malum fert fortiter,*

*quando usust*. Térence pouvait dire aussi : *Istuc est sapere, ubi quomque opus sit, animum posse flectere*. Cf. *Ad.* 386-387 : *Istuc est sapere, non quod ante pedes modesto Videri, sed etiam illa quae futura sunt Prospicere*. — *Animum flectere*. « Non alienum animum, sed suum flectere. » [Donat].

610. *Fors fuit*, « fortuna fa-  
veat. » [Donat]. Cf. *ἄγχι τοῦ*.  
— *Fuat*, de l'inusité *fuo*, conserve  
ici son sens propre de « de-  
venir. » « se produire, » « se  
réaliser. » Térence n'a cette  
forme que dans notre passage,  
où le subjonctif — l'optatif.

613. *Quid ita istuc vis?* Cf. 334 :  
*Utinam istuc ita di faciant*. —  
V. N. C.

PA. Quia de uxore incertus sum etiam quid sim facturus?

LA. Quid est?

Quid vis facere nisi reducere? PA. Equidem cupio  
et vix confineor; 615

10 Séd non minuan meum consilium : ex usu quod est,  
id persequar.

Crédo ea gratia concordés magis, si reducam, fore?

LA. Nescias : verum tua re fert nil, utrum illaec fecerint,

Quándo haec aberit. Odiosa haec est aetas adulescentulis.

É medio aequom excedere est : postrémo nos jam  
fábula 620

616. *Sed non minuan meum consilium*, « mais je ne changerai rien (m. à m. : « je n'ôterai rien ») à ma résolution. » Cf. Andr. 392-393 : *Nec tu ea causa minueris Haec quae fecis*.

617. *Credo — fore?* « Dois-je croire que, si je la ramène, elles (Philumène et sa belle-mère) vivront pour cela en meilleure intelligence? » La question est posée sans particule interrogative comme dans Eun. 532 : *Dico ego mi insidia fieri?* Dans notre passage, la réponse attendue est négative, tandis que dans celui de l'*Eunuque* elle est affirmative (« N'ai-je pas raison de dire...? »). Pour l'indicatif présent tenant lieu du subjonctif délibératif, cf. Plaut. Amph. 390 : *Tuae fide credo?* Cas. 836 (éd. Gepp.). Avec *ne*, Andr. 497 : *Credon tibi hoc nunc, peperisse hanc e Pamphilo?* — *Ea gratia = ejus rei gratia* (cf. Andr. 433, 587. Heaut. 768. *Qua gratia = ejus rei gratia* : Eun. 99, 139). *Ea gratia* est expliqué par *si reducam*. — V. N. C.

618. *Nescias*, subjonctif poten-

tiel. — *Verum tua re fert nil etc.* « Mais que t'importe ce que celles-là (Philumène et sa mère) feront, quand celle-ci (Sostrate) sera partie? » — *Utrum fecerint*, savoir, qu'elles restent brouillées ou qu'elles se réconcilient avec Sostrate, ce qui peut se faire quoique celle-ci habite la campagne : l'essentiel, c'est que la belle-mère et la belle-fille ne demeurent pas sous le même toit. — *Fecerint*. Si la proposition était indépendante, on aurait le futur passé (et non le parfait. Le futur passé (représenté par le parfait du subjonctif) ne marque pas ici une action antérieure à celle de la subordonnée *quando aberit*, mais une action future envisagée dans son résultat : « elles se trouveront avoir fait. » C'est pourquoi nous l'avons traduit par le futur simple : « elles feront. »

619. *Haec aetas*, « notre âge. » Cf. 74 et la note. — *Odiosa = molesta*. Cf. *odium*, v. 123 et la note.

620. *E medio excedere*, « se retirer du monde. » (Dans le sens de « mourir, » Phorm. 967). —

Sumus, Pámphile, « senex átque anus, »  
Sed video Phidippum égre di per témpus : accedámus.

## PHIDIPPUS LACHES PAMPHILUS

## SENIUS II ADILESCENS

4 Pu. Tibi quoque edepol sum iratus, Philúmena,  
Gravitér quidem; nam hercle factumst abs te tur-  
piter.

Etsi tibi causast de hác re : mater te impulit. 625

Huic véro nullast. LA. Óportune té mihi.

5 Phidippe, in ipso témpore ostendís. Pu. Quid est?

PA. Quid respondebo his? aut quo pacto hoc óperiam?)

LA. Dic filiae rus cóncessuram hinc Sóstratam :

Ne révereatur, minus jam quo redeát domum. Pu.

Ah, 630

10 Nullám de his rebus culpam commeruít tua :

A Myrrina haec sunt méa uxore exorta ómnia.

(PA. Mutátio fit.) Pu. Éa nos perturbát, Lache.

*Fabula sumus etc.* « Nous ne sommes plus bons qu'à faire le sujet d'un conte : Il y avait une fois un vieux et une vieille. »

621. *Senex atque anus.* « Haec duo nomina, ut posita sunt, caput indicant et inceptionem hujus modi fabularum. Pronuntia *senex atque anus* quasi initium fabulae. » [Donat].

622. *Per tempus = opportune.* Cf. Andr. 783.

623. Phidippe parle à la cantonade.

624. *Factumst turpiter*, en cachant la naissance de son fils. Cf. 657, 660-661.

625. *Causa*, « une excuse. » — *De hac re*, « en tout ceci. » Cf.

631 : *Nullam de his rebus culpam commeruít tua.*

626. *Huic*, sc. *matri*.

628. *Hoc*, le véritable motif pour lequel il refuse de reprendre sa femme.

630. *Minus... quo*, inversion pour *quominus* : *minus* n'est pas encore étroitement lié à *quo* dans la vieille langue. Cf. Andr. 197 : *quo fiant minus*. — *Revereri* est construit avec *quominus* d'après l'analogie des verbes d'empêchement. V. Riemann, *Synthese*, § 190, rem. 1.

631. *Tua*, sc. *uxor*.

632. *Exorta*. Cf. 213, 298.

633. *Mutatio fit*, « Coup de théâtre! »

(PA. Dum né redducam, tūrbent porro quā velint.)

PU. Ego, Pāmphile, esse intēr nos, si fieri potest, 635

15 Adfinitatem hanc sāne perpetuām volo :

Sin est ut aliter tūa siet sentētia,

Accipias puerum. (PA. Sēnsit peperisse : occidi.)

LA. Puerū? quem puerum? PU. Nātus est nobis nepos.

Nam abducta a vobis praēgnas fuerat filia. 640

20 Neque fuisse praegnatam umquam ante hunc seivī  
diem.

LA. Bene, ita me di ament, nūntias, et gaudeo

Natum illum et tibi illam sāvam. Sed quid mulieris

Uxorē habes aut quibus moratam moribus?

Nosne hoc celatos tām diu! Nequeō satis. 645

25 Quam hoc mihi videtur factum prave, próloqui.

PU. Non tibi illud factum minus placet quam mihi.

Lache.

634. *Quam velint* = *quantum velint*.

637. *Aliter siet*. L'adverbe joue souvent le rôle de prédicat avec *esse* chez les comiques. Ad. 492 : *Sin aliter animus voster est*. 315 : *Sin aliter de hac re est ejus sententia*.

638. *Accipias puerum*, « tu n'as qu'à prendre ton enfant. » Cf. 342 et la note. — *Occidi*. Cf. la note sur le v. 319.

640. *A vobis*, « de chez vous. »

642. *Bene nuntias* = *bonas res nuntias*. Cf. Andr. 970 : *Narras probe*. Eun. 916 : *Bene edepot narras*.

643. *Quid mulieris?* « Quelle espèce de femme? » « Reprehensio est cum contemptu. » Donat. Cf. Heaut. 848 : *Quaeso, quid tu hominīs?*

644. *Moratam moribus*, figure étymologique.

647. *Non tibi illud factum etc.* « Voilà une façon de parler bien

singulière : Cette action ne vous plaît pas moins qu'à moi, pour dire : Elle me déplaît autant qu'à vous. » [M<sup>m</sup> Dacier]. *Minus placet* est une litote pour *magis displicet* (*magis non placet*). On peut paraphraser ainsi le vers de Terence : « Que cette manière d'agir te plaise moins (encore) qu'à moi, je le nie, » ce qui revient à dire : « Que cette manière d'agir te déplaise plus qu'à moi, je le nie, » donc : « Cette manière d'agir ne me déplait pas moins (me déplait autant) qu'à toi. » L'absurdité apparente de la phrase latine provient de ce qu'on est tenté de joindre directement *minus* à *non*, comme si l'auteur affirmait l'égalité des deux termes positifs *tibi placet* et *mihi placet*, tandis qu'en réalité *minus* équivalait à un *magis* accompagné d'une idée négative qui affecte *placet*.

(PA. Etiam si dudum fuerat ambiguum hoc mihi,  
Nunc non est, quoniam eam sequitur alienus puer.)

LA. Nulla tibi, Pamphile, hic jam consultatio est. 650

30 (PA. Perii.) LA. Hunc videre saepe optabamus diem,  
Quom ex te esset aliquis, qui te appellaret patrem.  
Evenit : habeo gratiam dis. (PA. Nullus sum.)

LA. Redduc uxorem ac noli advorsari mihi.

PA. Pater, si ex me illa liberos vellat sibi 655

35 Aut sese mecum nuptam, satis certo scio,  
Non clam me haberet quod celasse intellego.  
Nunc quom ejus alienum a me esse animum sen-  
tiam

— Nec conventurum inter nos posthac arbitror. —  
Quam ob rem reducam? LA. Mater quod suasit  
sua, 660

40 Adulescens mulier fecit. Mirandumne id est?  
Censen te posse reperire ullam mulierem.  
Quae careat culpa? an quia non delincent viri?

PU. Vosmet videte jam, Laches et tu Pamphile.

648. *Hoc*, s'il garderait sa femme avec lui.

649. *Nunc non est*, i. e. *certum est me eam non esse reducturum*. — *Sequitur*, « Translatio, ut Donatus ait, sumpta est a pecudibus, quae, simul atque natae sunt, matres sequuntur. » Buhken<sup>1</sup>. Il serait plus exact de dire : Philippe ayant appris l'accouchement de Philumène, l'enfant ne pourra plus être exposé, comme l'avait proposé Myrrine (v. 400) : Philumène devra le traîner partout avec elle.

650. *Nulla tibi jam consultatio est*, « il n'y a plus lieu pour toi de délibérer, de balancer (à reprendre Philumène). » Pour la valeur des substantifs verbaux en -io, v. la note de Plessis sur les *Adelphes*, v. 421. — *Hic*, « dans

l'état actuel des choses. » « maintenant. »

651. *Clam me haberet*. Cf. 519. — *Intellego*, « j'apprends. »

659. *Conventurum inter nos*. Cf. 178 : *Bene convenibat sane inter eas*.

660. *Mater sua*, « sa propre mère. » V. Riemann, *Études etc.*, p. 128. *Syntaxe*, § 9, rem. III.

663. *An quia?*... L'interrogation avec *an quia* est ironique : « Est-ce que par hasard?... » Cf. 784. Eun. 907. Phorm. 602. Lachès dit : « Pourquoi ne pardonnerais-tu pas à ta femme? Est-ce (parce que tu crois pouvoir trouver jamais une femme sans défaut? Ou bien est-ce parce que (à ton avis) les maris n'ont jamais de torts? » — V. N. C.

Remissan opus sit vobis reductan domum : 663

45

Nentra in re vobis difficultas á me erit.

Uxor quid faciat, in manu non est mea.

Sed quid faciemus puero? LA. Ridiculé rogas :

Quidquid futurumst, huic suum reddas scilicet,

Ut alamus nostrum. (PA. Quem ipse neglexit pater, 670

50

Ego alam?) LA. Quid dixti? Eho, an non alemus, Pámphile?

Prodémus, quaeso, pótius? Quae haec améntiast?

Enim véro prorsus jam tacere non queo;

Nam cógis ea quae nolo ut praesente hoc loquar.

Ignáram censes tuárum laenmarum esse me? 675

55

Aut quid sit id quod sóllicitere ad hunc modum?

Primum hanc ubi dixti causam, te proptér tuam

Matrém non posse habére hanc uxorem domi,

Pollicitast ea se cóncessuram ex aédibus.

Nunc postquam ademptam hanc quóque tibi causam vides, 680

60

Puér quia clam te est natus, nactus álteram es.

663. *Remissan... reductan...* Remarquez l'interrogation double avec *ne... ne...* pour *ne... an*. V. Riemann, *Syntaxe*, § 173, rem. V. — Pour la construction de *opus est*, v. la note sur le v. 104. — *Opus sit vobis* == *vobis expedit*, *utile sit vobis*, *e re vestra sit*. Cf. 698.

666. *A me*, « de ma part. »

667. *Uxor quid faciat etc.* Cf. Sall. Jug. 14, 1 : *Neque mihi in manu fuit Jugurtha qualis foret*.

670. *Nostrum*. M<sup>me</sup> Dacier traduit : « Un enfant qui nous appartient ; » elle entend donc : « puisqu'il nous appartient. » Je crois que *ut alamus nostrum* signifie plutôt : « Pour que que nous le nourrissions comme

nous appartenant, comme il convient au fils de la maison. » — *Quem ipse neglexit pater etc.* Pamphile prononce cette phrase à part, car il ne veut point trahir la promesse qu'il a faite à Sostrate (v. 402) ; mais, dans son indignation, il élève un peu la voix sur *ego alam*. Lachès, qui n'a entendu que ces derniers mots, reprend : *Quid dixti?* etc. — *Ipsa pater*, l'inconnu (du moins Pamphile le croit ainsi) qui a fait violence à Philumène.

680. *Quoque* n'est pas logique, car il n'a été question jusqu'ici que d'un seul prétexte. [W. Wagner]. — V. N. C.

Errās, tui animi si me esse ignarum putas.

Aliquādo tandem huc animum ut adjungās tuum.

Quam longum spatium amāndi amicum tibi dedi!

Sumptūs quos fecisti in eam quam animo aequo  
tuli!

Egi atque oravi tecum uxorem ut dūceres. 686

Tempūs dixi esse : impulsu duxisti meo.

Quae tum obsecutus mihi fecisti ut decernerat.

Nunc animum rursus ad mēetricem induxisti tuum :

[Cui tu obsecutus facis huic adeo injuriam.] 690

Nam in eādem vitam te revolutum dēnuo

Video esse. *Pa.* Mene? *La.* Te ipsū : et facis in-  
jūriam :

Configis falsas causas ad discōrdiam,

Ut cum illa vivas, tēstem hanc quom abs te amō-  
veris :

Sensitque adeo uxor : nam ei causa alia quae fuit.  
695

Quam ob rem abs te abiret? *Pu.* Plāne hic divi-  
nāt : nam id est.

6

683. *Huc, sc. ad rem uxoriū, ad nuptias.* [Schmieder]. — *Animum ut adjungas.* Cf. *Andr.* 36 : *Ut animum ad aliquod studium adjungant.* — Pour la concordance des temps, cf. 298 et la note.

686. *Tecum* va non seulement avec *egi* mais encore avec *orari*. *Orare cum aliquo* est une construction archaïque qu'on rencontre dans Plaute, *Rud.* 773 ed. Fleck. : *Scia quid tecum oro, senex?* Terence ne s'en est servi que dans notre passage, où elle a été amenée par *egi*.

688. V. N. C.

689. *Animum inducere ad aliquem* ne se rencontre pas ailleurs dans Térence. — V. N. C.

690. V. N. C.

691. *Revolutum esse.* Ce verbe marque bien la faiblesse de caractère de l'homme qui retombe dans ses anciens écarts.

692. *Facis injuriam*, ἔχεις.

694. *Pla... hanc*, Cf. 162 : *Et illam et hanc etc.* 297-298 : *Illam... huc.* — *Testem.* « Laudata est hic uxor modesta, eum illam *testem*, non *impeditricem* appellet socrus. » [Donat].

696. *Plane hic divināt.* « Phidippus, lenis in suos et memor eorum quae Myrrina dixerat (v. 336-339), facile crimen ab uxore sua in generum transmovet. » [Schmieder].

PA. Dabo jús jurandum nil esse istorúm tibi. LA. Ah,  
Reddúe uxorem, aut quam ób rem non opus sit  
cedo.

PA. Non ést nunc tempus. LA. Púerum accipias ; nam  
is quidem

In eúlpa non est : póst de matre vídero. 700

80 PA. Omnibus modis misér sum nec quid agám scio :  
Tot mé nunc rebus miserum concludit pater.  
Abíbo hinc, praesens quándo promoveó parum.  
Nam púerum injussu, crédo, non tollént meo,  
Praesértim in ea re quóm sit mi adjutrix socrus. —  
705

85 LA. Fugis ? héin, nec quicquam cérti respondés mihi ?  
Num tibi videtur ésse apud sesé ? Sine :

697. *Dabo jús jurandum etc.* Construisez : *Dabo tibi jús jurandum nil esse istorum* (« des choses que tu dis »). — V. N. C.

699. *Non est nunc tempus.* « Quia socer adest. » [Donat]. Pamphile ne cherche qu'à gagner du temps. Je préfère cette interprétation à celle de W. Wagner : « Ce n'est pas le moment de ramener Philumène chez nous, puisqu'elle est en couche. » Il est plus naturel que Pamphile réponde à la seconde partie de l'interrogation : *quam ob rem non opus sit cedo.*

700. *Vídero = curabo.* Cf. And. 436 : *Ego istace ut recte fiant videro.* Ad. 538 : *Fuge modo intro : ego videro.* 843 : *Ego istuc videro.* Le futur passé est plus énergique que le futur simple : celui qui parle donne à son interlocuteur l'assurance (sincère ou non) que la chose sera faite. V. notre étude sur la *Syntaxe du futur passé dans Térence*, p. 9-10.

701. *Omnibus modis*, « de toutes les manières, » c'est-à-dire « tout à fait. » Cf. 280 et la note.

702. *Tot rebus.* « par tant de bonnes raisons, d'arguments. » — *Concludit*, i. e. *premit, urget.* « Translatio de fera indagata. » [Donat]. En fr. : « acculer. »

704. *Puerum non tollent.* Le père de famille, en Grèce comme à Rome, avait le droit de reconnaître l'enfant à sa naissance ou de le repousser. Dans le premier cas, il prenait l'enfant dans ses bras (*tollere, suscipere*), et s'engageait par là à le nourrir et à l'élever. Par extension, *tollere* s'emploie même en parlant des personnes de la famille autres que le père, qui recueillent et élèvent l'enfant. Cf. 371, 376.

705. *Praesertim — socrus.* Après avoir prononcé ce vers, Pamphile se retire.

707. *Esse apud sese*, « avoir sa tête. » Cf. Andr. 408 (« conserver son sang-froid »), 937 (« se posséder »). Phorm. 201 (« avoir la tête à soi »). Comp. l'expression française « être hors de soi. » — *Sine.* D'après Donat, suivi par la plupart des com-



Puerum, Phidippe, mihi cedo : ego alam. Pu.  
Máxime.

Non mirum fecit uxor, si hoc aegre tulit :

Amárae mulierés sunt, non facile haec ferunt. 710

Propterea haec irast : nam ipsa narravit mihi.

Id ego hoc praesente tibi nolueram dicere,

Neque illi credebam primo : nunc verum palamst.

Nam omnino abhorrere animum huic video a nup-  
tiis.

La. Quid ergo agam, Phidippe ? quid das cónsili ? 715

95 Pu. Quid agás ? Meretricem hanc primum adeundam  
censeo.

Orémus, accusémus, gravius denique

Minitémur, si cum illo habuerit rem póstea.

La. Faciam ut mones. Eho, púere, curre ad Bécchidem  
hanc

Vicinam nostram : huc évoca verbis meis. 720

100 At te oro porro in hac re adjutor sis mihi. Pu.  
Ah,

Jam dúdum dixi idémque nunc dicó, Laché :

Manére adfinitatem hanc inter nós volo.

mentateurs modernes, ce mot est une menace adressée à Pamphile : « Laisse-moi faire. » Cf. Eun. 65 : *Sine modo*. Je crois plutôt que Lachès dit à Phidippe : « Laisse, ne t'en mets pas en peine. » Cf. Andr. 923. Phorm. 235.

708. *Máxime* marque un assentiment complet.

709. *Uxor, sc. mea*. V. N. C. — *Hoc*, les relations (supposées) de Pamphile avec Bécchis.

710. *Amarae*, « susceptibles. »

711. *Ipsa narravit mihi*. V. 336-340.

713. *Illi, sc. uxori*.

718. *Minitémur, si... habuerit*. La proposition conditionnelle

*si habuerit* n'est pas en rapport avec le fait même de *menacer*, mais avec le contenu de la menace : Lachès dira à Bécchis que mal lui adviendra si elle continue à recevoir Pamphile. Cf. Cic. in Verr. Act. II, l. II, 67 : *Nisi restituisent statuas, vehementer eis minatur* (« il menace de sévir contre eux, si etc. »). Cf. *Synt. du fut. passé dans Tér.*, p. 32-33.

719. *Puere*. Sur cette forme. v. Bücheler, *Déclinaison latine*, § 103, p. 72. — V. aussi N. C.

720. *Verbis meis*, « de ma part. »

722. *Jam dudum dixi*. V. 635-636.

Si ulló modo est ut póssit : quod speró fore.

Sed vín adesse me úna, dum istam cónvenis? 725

105 LA. Immo véro abi. aliquam píero nutricém para.

BACCHIS LACHES

MERETRIX SENECA

V, 1 BA. Non hóc de nilost. quód Laches me núne conven-  
tam esse expetit :

Nec pól me multum fállit, quin quod súspicor sit  
quód velit.

LA. Vidéndumst ne minus própter iram hinc ímpe-  
trem quam póssiem.

Aut né quid faciam plús, quod post me mínus fe-  
cisse sátius sit. 730

724. *Si est ut possit*. Cf. 501 et la note. *Est ut possit* n'est pas plus étrange que *est ut velit* : *est ut* n'indique pas par lui-même la possibilité, mais l'éventualité.

725. *Sed vín adesse me úna etc.* « Phidippus rogando ostendit se non adesse cupere. » [Schmieder, d'après Donat]. « La bien-séance ne souffrait pas que Phidippe parlât à une créature qu'il soupçonnait de tenir la place de sa fille auprès de Pamphile. » [M<sup>me</sup> Dacier].

726. Phidippe sort.

727. Bacchis sort de sa maison; elle est accompagnée de deux suivantes. — *De nilo*, « pour rien, » « sans un grave motif. » Cf. 757 : *de tali causa*. — *Me conventam esse expetit*. *Expeto* est construit comme *volo* avec l'infinitif parfait passif. Cf. 546 et 590.

728. *Nec pól me multum fállit, quin etc.* Pour cette construc-

tion, v. Riemann, *Syntaxe*, § 190, rem. IV. Trad. : « Ou je me trompe fort, ou... » — *Quin quod suspicor etc.* Construisez : *Quin (id) quod velit sit (id) quod suspicor*.

729. *Hinc* = *ab hac*. Cf. 246.

730. *Aut ne quid etc.* Le sens est : « Je dois garder la juste mesure, ne pas aller trop loin. » Cf. Phorm. 334 : *Ne quid plus minusve faxit* (formule qui signifie simplement : « De peur qu'il ne fasse quelque sottise »), *quod nos post pígeat*, *Gelu*. Plaut. Capt. 995 éd. Fleck. — *Post* ne porte pas directement sur *sátius sit*, mais sur l'idée sous-entendue de reconnaître, s'apercevoir que... « *Sit pro videatur posuit*. » [Donat]. Comme reconnaître que l'on a commis une bétise, c'est s'en repentir, la pensée de l'auteur est : « Je dois éviter de tomber dans quelque excès dont j'aurais plus tard à me repentir. » Nous avons des exemples

Adgrédiaŕ. Baccŕis, sálve.

Ba. Salvé, Laches. La. Credo édepol te non níl mirari, Baccŕis,

Quid sít quapropter te húc foras puerum évocare jússi.

Ba. Ego pól quoque etiam tímida sum, quom vénit in mentem quae sim.

Ne nómen mihi quaesti óbsiet ; nam móres facile tútor. 735

10 La. Si véra dicis, níl tibi est a mé pericli, múlŕier ;

Nam ea aetáte jam sum, ut nóŕn siet peccáto mi ignosci aéquom ;

Quo mágis omnis res caútius ne témere faciam adéŕro.

analogues où un terme subjectif (c'est-à-dire marquant que l'action n'existe que par rapport au sujet, dans son esprit, exprime en français, ne l'est pas en latin, Andr. prol. 17 : *Faciuntne intellegendo* « en prétendant s'y entendre, » « en faisant les entendus », *ut nil intellegant* Ad. 537 : *Ut illa quae te scisse credas nescias* « On finit par reconnaître qu'on ne sait pas ce qu'on croyait savoir ». Plaut. Trin. 221 : *Pauci sint faxim qui sciunt quod nesciunt* « qui prétendraient savoir ce qu'ils ignorent »).

734. *Tímida*, Cf. 365 et la note. *Tímida sum* = *timeo* ; de là, *ne... obstat*.

735. *Quaesti*, génitif analogue à *tumulti* (v. 336) ; cf. 536. *Quaestus* = « profession, » « métier. » Ce mot se prend en mauvaise part, et se dit notamment de la profession de *meretrix* et de celle de *leno*. — *Obsiet*, « fosse du tort. » Cf. 463. — *Facile tutor*, « je puis défendre facilement. »

736. *A me*. Cf. 696.

737. *Ut non siet etc.* Construisez : *Ut non siet aequom ignosci mi, peccato*. *Peccato* est un ablatif absolu impersonnel, employé d'une façon très hardie : = *si peccatum* (sc. *a me*) *fuérít*. Telle est l'interprétation de M<sup>me</sup> Dacier, admise par Ruhnken, Schmieler, etc. Cf. Kiemann, *Études etc.*, p. 397. Elle nous paraît préférable à celle de W. Wagner, qui regarde *peccato* comme le datif de *peccatum* et a linet par conséquent le double datif, celui de la personne et celui de la chose, avec *ignosci*.

738. *Magis cautius*, comparatif redoublé. Ce qui rend ici ce pleonasme moins choquant, c'est que *magis* est séparé de *cautius* par les mots *omnis res*. Il y a dans Térence un autre exemple du redoublement du comparatif, celui-ci avec le verbe *mallo*, A 1. 222 : *Quia quid possim mallem auferre potius in praesentia*. Plaute use d'une plus grande liberté à cet égard. — *Cautius ulcuro*, Cf. 337 : *Male metuo*, et la note, Andr. 291 : *Cil-*

Nam si facis facturave es, bonas quod par est facere,

Inscitum offerre injuriam tibi immerenti iniquomst.  
740

15 BA. Est magnam ceastor gratiam de istac re quod tibi habeam :

Nam qui post factam injuriam se expurget, parum mi prosit.

Sed quid istuc est ? LA. Meum receptas filium ad te Pamphilum. BA. Ah.

LA. Sine dicam : uxorem hanc prius quam duxit, vestrum amorem pertuli.

Mane : non dum etiam dixi id quod volui. Hic nunc habet uxorem : 745

20 Quaere alium tibi firmiorem, dum tibi tempus consulendi est :

Nam neque ille hoc animo erit aetatem, neque pol tu eadem ista aetate.

*lode* (sous-ent. *intellexi*). Plaute emploie la figure etymologique *carco cautius*, Men. 131.

740. *Inscitum*, « me scilicet. » Donat. *Inscitus* « malappris, » « sot, » « grossier. » L'adjectif se rendra en fr. par : « comme un... » ou par un adjectif. — Remarquez l'allitération *INscitum*, *INjuriam*, *IMmerenti*, *INiquomst*.

741. *Est magnam ceastor gratiam etc.* Construisez : *Est quod tibi habeam magnam ceastor gratiam de istac re*. Cf. Plaut. Rud. 316 et l. Fleck. : *Bonamst quod habeas gratiam merito mihi*. — V. N. C.

742. *Nam qui post factam injuriam etc.* Cf. Ad. 162-163 : *Tu quod te posterius purges, hanc injuriam mihi Nolle factam esse, etc.*

743. *Receptas*. *Receptare* se prend

en mauvaise part. — Sur les vers 743-747, v. N. C.

745. *Mane*. Bacchis avait fait mine d'interrompre une seconde fois.

746. *Firmiorem*. Cf. 536. — « Il faut bien remarquer ici l'adresse de ce vieillard, qui parle à Bacchis de manière qu'il semble qu'il regarde autant à ses intérêts qu'à ceux de son fils. » [M<sup>me</sup> Dacier].

747. *Aetatem*, « toujours, » « éternellement. » Cf. Eun. 733-734 : *An abiit jam a milite ? // Jam dudum, aetatem* (« il y a une éternité »). — Le second *actas* est pris dans un sens différent du premier (Cf. prol. 2, 41-42, etc.). C'est ici la jeunesse, l'âge de plaire, *bona actas*, *actas integra*. Cf. 74-75.

BA. Quis id ait? LA. Socrus. BA. Mène? LA. Te ipsam : et filiam abduxit suam.

Puerumque ob eam rem clam voluit, natus qui est, exstinguere.

BA. Si aliud scirem, qui firmare meam apud vos possem fidem. 750

2. Sanktius quam jus jurandum, id pollicerer tibi, Lache.

Ségreatum habuisse, uxorem ut dixit, a me Pamphilum.

LA. Lépida es. Sed scin, quid volo potius sodes facias? BA. Quid? cedo.

LA. Eas ad mulieres huc intro atque istuc jus jurandum idem

748. *Id. sc. me tuum filium receptare.* De là : *mene!* Cf. 278.

749. *Exstinguere.* « Lachès exagère pour faire plus d'impression sur Bacchis : Myrrine n'avait songé qu'à exposer l'enfant (v. 400.) » W. Wagner.

750. *Firmare meam fidem.* « confirmer mes paroles, » « obliger à croire ce que je vais dire. » Cf. 581. Plant. Mil. gl. 453 : *Nisi das firmam fidem.*

751. *Id pollicerer.* Cf. 754-755.

752. *Ségreatum habuisse etc.* Cette proposition infinitive dépend de l'idée d'affirmer sous serment contenue dans ce qui précède. Pour l'ellipse de l'accusatif sujet (*me*), cf. 62 et la note; v. aussi N. C. — *Ségreatum habuisse.* Cette expression marque ici la durée et la permanence d'un état : « tenir éloigné. » Cf. 294 et 582. — Bacchis présente les choses de la façon la plus favorable pour elle. V. 157-170.

753. *Lépida es.* « tu es charmante. » « Senex cum meretrice loquens eo potius nomine laudavit eam, quo meretrices solent

laudari, quam quo matres familias. » [Donat]. *Lepidus* s'emploie comme terme familier lorsqu'on exprime à quelqu'un sa reconnaissance. Andr. 948 : *O lepidum patrem!* Phorm. 339 : *O lepidum!* Ad. 911 : *Pater lepidissime.* 966 : *O lepidum caput!* De même *festivus*. Ad. 261 : *Festivum caput!* 983 : *O pater mi festivissime!* Comparez les formules suivantes, qui sont plus cérémonieuses : Ad. 897 : *Bonus es, quom haec existimas.* 961 : *Edepol vir bonu's.* 983 : *O vir optime!* Andr. 817 : *O optime hospes!* — *Scin, quid volo.* Les anciens écrivains mettent l'indicatif dans l'interrogation indirecte dépendant de *scin, aulin, viden.* etc., quand la question est faite uniquement pour la forme; celui qui parle n'attend pas en réalité une réponse : il ne fait qu'éveiller l'attention de son interlocuteur, c'est lui-même qui répondra à sa propre interrogation. [Ed. Becker.]

754. *Eas ad mulieres etc.* Pour la situation, cf. Ad. 398 et suiv.

Póllicicare illís. Exple animum eis téque hoc crimine expedi. 755

30 BA. Fáciam, quod pol, si ésset alia ex hóc quaestu. haud facerét, scio,

Út de tali caúsa nuptae múlieri se osténderet.  
Séd nolo esse fálssa fama gnátum suspectúm tuom,  
Néc leviozem vóbis, quibus est mínime aequom,  
eum vidérier

Ímmerito; nam méritus de me est, quód queam illi ut cómmodem. 760

33 LA. Fácilem benivolúmque lingua túa jam tibi me réddidit :

Nám non sunt solae árbitratae haec : égo quoque etiam crédidi.

Núnc quam ego te esse praéter nostram opínionem cómperi.

Fác eadem ut sis pórró : nostra utére amicitia, út voles.

Álitter si faciés... reprimam me. ne aégre quicquam ex me aúdias. 765

755. *Exple animum eis*, « satisfais-les (sur le point en question). » Nous avons la même expression, v. 785 et 787.

756. *Ex hoc quaestu*, « de ma profession. »

757. *Ut etc.*, explique quod... faceret. Cf. 99.

759. *Vobis, quibus est minime aequom*, sc. *eum leviozem videri*. Cf. Heaut. 963 : *Ubi quod deceit primo, tibi non licuit, per te mihi dare, etc.* (i. e. *ubi per te mihi non licuit dare tibi, quod primo deceit me dare, etc.*). Sall. Jug. 14, 13 : *Fratrī, quem minime deceit, propincus per scelus vitam eripuit.*

760. *Immerito*, . *meritus*, πᾶσι. Cf. 274, 755, 580. — *Quod queam* = *quantum queam*. Cf. Ad.

423, 511, et les notes de Plessis. *Commodem. Commodare alicui*, intransitif, = « obliger quelqu'un, » « lui rendre service, » « lui être agréable. » Le contraire est *incommodare*. Andr. 162 : *mihi ut incommodet.*

762. *Haec*, féminin pluriel. V. N. C. — *Arbitratae sunt*, sc. *te receptare Pamphilum*.

764. *Utere* est naturellement le futur. Pour l'idée, cf. Ad. 250-251 : *Scio te non usum antehac amicitia mea : Memorem me dicere esse et gratum.*

765. *Reprimam me*. Cf. Heaut. 199 : *Sed reprimam me.* — *Ne aegre quicquam audias* = *ne quicquam audias, quod aegre tibi sit.* Cf. Eun. 624 : *Facere contra huic*

Vérum hoc te moneo unum, qualis sim amicus aut  
quid possiem  
Pótius quam inimicús, periculum fácias.

PHIDIPPUS LACHES BACCHIS

SENES II MERETRIX

V, 2

Ph. Nil apud mé tibi

Défieri patiár, quin quod opus sit benigne praé-  
beatur.

Sed quóm tu satura atque ébria eris, ut púer satur  
sit fácito.

LA. Noster socer, video, venit : pueró nutricem addúcit.

5 Phidippe, Bacchis déjerat persáncte, Ph. Haecine  
east? LA. Haéc est. 771

Ph. Nec pól istae metuent deós, neque has respícere  
deos opínor.

*aegre*. Plaut. (l. 503 (éd. Gepp.):  
*Quin aliquid aegre faciam*. Le  
déterminatif qui devrait se rap-  
porter à l'état dans lequel on se  
trouve (*aegre est mihi*), est trans-  
porté à l'action qui produit cet  
état.

766. *Qualis sim etc.* Construi-  
sez : *Periculum facias potius qua-  
lis sim aut quid possiem amicus*  
« comme ami, » *ἥτοις ὅς, quam*  
(*qualis sim aut quid possiem*) *ini-  
micus*.

767. *Nil apud me etc.* « Phi-  
dippe revient avec une nourrice;  
et comme les nourrices sont  
toujours difficiles à contenter et  
qu'elles demandent mille choses,  
il faut présupposer que le  
bonhomme dit cela sur les de-  
mandes qu'elle lui faisait. »  
[M<sup>me</sup> Dacier]

768. *Quin etc.* Cf. 65 et la note.

769. *Quom tu eris... ébria*, i. e.  
*quom ad satietatem usque biberis*.  
*Ebrius* ne signifie pas toujours  
« ivre, » mais aussi « qui a bu  
à sa soif, » « qui a bu tout son  
saoul. »

770. *Noster socer*. Comme il n'y  
a point de terme pour marquer  
le rapport entre les parents de  
la femme et ceux du mari, La-  
chès emprunte celui qu'emploie-  
rait son fils pour désigner Phi-  
dippe, en y ajoutant *noster*.

772. *Istae*, « ces créatures-là. »  
« Il faut bien remarquer la dif-  
férence qu'il y a entre le carac-  
tère de Lachès et celui de Phi-  
dippe. Le père de la femme doit  
être plus emporté contre une  
courtisane que le père du mari. »  
M<sup>me</sup> Dacier.

BA. Ancillas dedo : quólubet cruciátu per me exquiré.  
Haec rés hic agitur : Pámphilo me fácere ut redeat  
úxor

Opórtet : quod si pérficio, non paénitet me  
fámae. 775

10 Solám fecisse id quód aliae meretrices facere  
fúgitant.

LA. Phidippe, nostras múlieres suspéctas fuisse fálo  
Nobis in re ipsa invénimus : porro hánc nunc ex-  
periámur.

Nam si compererit crimini tua se úxor credidisse,  
Missam íram faciet: sín, ut est, ob eám rem iratus  
gnátust. 780

15 Quod péperit uxor clam, id levest : cito áb eo  
haec ira abscédet.

Profécto in hac re níl malist, quod sít discidio  
dígnum.

Pn. Velím quidem herele. LA. Exquiré : adest : quod  
sátis sít, faciet ipsa.

773. *Ancillas dedo etc.* Dans le droit attique comme dans le droit romain, le témoignage des esclaves n'avait de valeur que lorsqu'il avait été arraché parla torture. Cf. Ad. 482-483. Cic. pro Roscio Amer. 28,77 : *ut servos in quaestionem polliceantur.* — *Per me* « hoc est, me permittente. » [Donat]. — *Exquiré* = *exquirere tibi licet.*

775. *Non paenitet me famae.* « Je n'ai pas à me plaindre de... », « je suis satisfaite de... », « j'ai lieu d'être fière de... » V. Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, au mot *Paenitet.*

776. *Solam fecisse, etc.* Cette proposition infinitive dépend de l'idée verbale renfermée dans *fama*. Cf. 752. — *Aliae*. Cf. 200 et

la note. — *Facere fugitant.* Cf. 282 : *parsi perdere.*

778. *In re ipsa invenimus*, « nous avons découvert dans (par) les faits mêmes. » — *Hanc experiamur*, « i. e. *ulamur opera ejus.* » [Donat].

779. *Crimini*, « à une pure calomnie. » *Crimen* est pris ici dans le sens prégnant (= *falsum crimen*) : « une accusation qui n'est qu'une accusation, » « une accusation sans fondement. »

780. *Missam iram faciet.* Cf. 408. — *Ut est*, « comme il l'est en réalité, » « comme c'est le cas. »

783. *Adest*, sc. *Bacchis*. — *Quod satis sit etc.*, « i. e. *quicquid ad plenam ducit purgationem*, *faciet.* » [Donat].



PH. Quid mi istaec narras? an quia non tute ipse  
dudum audisti.

De hac re animus meus ut sit, Laches? illis modo  
explete animum. — 785

20 LA. Quaeso édepol, Bacchis, quód mihi es pollicita  
tute ut sêves.

BA. Ob eam rem vin ergo intro eam? LA. I, exple  
animum eis, coge ut erédant.

BA. Eo, etsi scio pol eis fore meum cónspectum invi-  
sum hódie :

Nam nûpta meretrici hóstis est, a viro ubi segre-  
gátast.

LA. At haec amicae erúnt, ubi quam ob rem advéneris  
rescíscent : 790

25 [PH. At easdem amicas fore tibi promitto, rem ubi  
cognorint :]

Nam illás errore et té simul suspícione exsólves.

BA. Perii : pudet Philúmenae. Me séquimini intro huc  
ámbae. —

784. *Quid m<sup>is</sup> istaec narras?* « Reprehensio est quasi longorum verborum Lachetis. » [Donat]. *Narrare*, chez les comiques, s'emploie souvent au lieu de *dicere* avec une nuance de dédain ou d'impatience, comme en fr. « conter, » « chanter. » — *An quia*. Cf. 663. — *Non tute ipse etc.* V. 722.

785. *Illis*, à Philumène et à sa mère. — *Explete*. On remarquera que Philippe évite de s'adresser directement à Bacchis cf. la note de M<sup>me</sup> Dacier sur le v. 772). Il dit *explete*, parce que Lachès doit concourir à l'action en décidant Bacchis à aller trouver Myrrine et Philumène. — Philippe rentre chez lui après avoir prononcé ce vers.

787. *Ob eam rem*, sc. *ut me par-*

*gem*. — « Vin dicat, ut ostendat in hac re cunctationem suam. » [Donat]. « L'hésitation toute simple qu'éprouve Bacchis à entrer chez Philumène est un trait de génie théâtral. Le dénouement est tout entier dans cette entrevue : quelle idée excellente de n'en avoir point précipité l'incident! C'est le secret des grands maîtres de dissimuler l'art sous un air naturel. » [Talbot].

788. *Hodie*, chez les comiques, s'emploie très souvent pour donner simplement plus d'énergie à la phrase, l'idée temporelle étant presque effacée. Cf. 873.

791. V. N. C.

793. *Perii* n'est ici que l'équivalent de : « Ah! » Cf. 319 et la note. — *Pudet Philumenae*, « j'ai

LA. Quid est quod mihi malim quàm quod huic intél-  
lego evenire.

Ut grátiam ineat sine suo dispéndio et mihi  
prósit ? 795

20

Nam si ést ut haec nunc Pámphilum vere áb se  
segregárit,

Scit sibi nobilitatem ex eo et rem natam et glo-  
riam esse :]

Referét gratiam ei unáque nos sibi ópera amicos  
júnget.

honte de paraître devant Philumène. » Cf. Ad. 683 : *Me tui pudet* (« j'embarrasse devant toi »). Heaut. 260 : *Quojuis (p. tris) nunc pudet me et miseret*, Phorm. 392 : *Non te horruum* (« en présence de ceux-ci ») *pudet*? Mais avec le sens de « rougir de quelqu'un », Ad. 391-392 : *Fratri me quidem Pudet pigetque*. V. Riemann, *Syntaxe*. § 56, a), rem. — *Sequimini*. Bacchis s'adresse à ses suivantes.

794. *Ut gratiam, etc.* Cette proposition explique *quod huic... evenire*. La tournure a quelque

chose d'étrange : on s'attendrait plutôt à ce que Lachès expliquât ce qu'il se souhaite à lui-même (par ex. : *ut gratiam ineam sine meo dispendio et alteri prosim*).

796. *Si est ut...* Cf. 501 et la note.

797. V. N. C.

798. *Referet gratiam*. Cf. 583-584 et la note. V. N. C. — *Una opera*, « du même coup. » Cette expression est plusieurs fois employée par Plaute; on trouve dans le même sens *eadem opera* et, par ellipse, *eadem* tout court.

## ACTUS V

PARMENO      BACCHIS

SERVOS      MERETRIX

3 PA. Édepol ne meam érus esse operam deputat parvi  
preti.

Qui ób rem nullam misit, frustra ubi tótum desedi  
diem. 800

Mýconium hospitém dum exspecto in áree Callidé-  
midem.

Itaque ineptus hódie dum illi sédeo, ut quisque  
vénerat.

Accedebam: « Aduléscens, dice dúm quaeso, es  
tu Mýconius? »

4

799. « Cette scène, dont on a fait la troisième du cinquième acte, n'en est que la première; et c'est en cela qu'il faut bien remarquer l'adresse de Térence, qui n'a fait ce dernier acte que de trois petites scènes, pour ne pas faire languir le spectateur, qui n'a presque plus rien à attendre pour savoir tout le dénouement... A la fin de la scène précédente, on a vu que Bacchis est entrée chez Phidippe pour aller parler à Myrrine et à sa fille, et que Lachès et Phidippe s'en sont allés d'un autre côté: ce qui se passe dans la maison de Phidippe fait l'intervalle de l'acte quatrième. A la fin, Parménon arrive de la citadelle, où

Pamphile l'avait envoyé v. 431 et suiv., et en arrivant il ouvre la première scène de l'acte cinquième. Un moment après, il voit sortir Bacchis, etc. » [M<sup>me</sup> Dacier]. — *Ne*. Cf. 274 et la note. — *Meam operam*, « ma peine. »

800. *Ob rem nullam*, « pour rien. » (*Ob rem* = « pour un profit »). — *Frustra desedi*, « j'ai fait le pied de grue. »

802. *Ineptus*, « comme un nigaud. » « bêtement. » Cf. *inscitum*, v. 740, et la note. — *Hodie*. Cf. 788 et la note. — *Illi*. Cf. 94.

803. *Adulscens*, terme usité au théâtre pour désigner tout homme qui n'est pas un *senex* et qu'on ne peut appeler par son nom.

« Nón sum. » « At Callidémidés ? » « Non. » « Hóspitem  
ecquem Pámphilum

Hic habes ? » Omnés negabant : néque eum quem-  
quam esse árbítror. 805

Dénique hercle jám pudebat : ábíi. Sed quid Bác-  
chidem

Ab nostro adfíne éxeuntem vídeo ? quid huic hic  
ést rei ?

10 BA. Párméno, opportúne te offers : própere curre ad  
Pámphilum.

PA. Quid eo ? BA. Dic me oráre ut veniat. PA. Ád te ? BA.  
Immo ad Philúmenam.

PA. Quid rei est ? BA. Tua quód nil re fert, pércontari  
désinas. 810

PA. Níl aliud dicam ? BA. Étiam : cognosse ánulum illum  
Myrrinam

Gnátæ suæ fuisse, quem ipsus ólim mi dederát.  
PA. Scio.

15 Tántumne est ? BA. Tantum : áderít continuo, hóc  
ubi ex te audierít.

805. *Neque eum quemquam esse arbitror.* « et je ne pense pas qu'il (de Callidémide en question) existe. » Cf. 204: *ei ludo, si ullus est.*

806. *Quid porte sur exeuntem :* « Je vois Bacchis qui sort : pour-quoi sort-elle ? »

807. *Ab nostro adfíne.* L'esclave parle comme s'il était de la famille. — *Huic.* Cf. 81.

809. *Quid eo ?* Cf. 132.

810. *Desinas.* invitation ironiquement polie. Cf. 342 et la note.

811. *Etiam,* « si fait, » ou « ah ! oui. » *Plaut. Most. 982-983 éd. Ussing : Nunquid processit ad forum hodie novi ? //* *Etiam.* *Cic. ad Q. fratr. 1, 3 : Quid praeterea ?*

*quid ? Etiam.* *Id. ad Attic. 1, 13 : Novi quidnam scribam ? quid ? Etiam.* « Hac particula veteres utuntur, cum illis aliquid praeter illa, quae dixerunt, derepente in mentem venit. » [Ruhnken]. « *Etiam* adverbium est vel consentientis vel reminiscantis, sed magis reminiscentis modo. » [Donat]. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 454. note 1. — *Cognosce,* « a reconnu. » *Cognosco* a souvent dans Térence le sens de *recognosco*. Cf. 830. *Eun. 226, 767, 847, 893, 914, 1066. Heaut. 637, 682,*

813. *Tantumne est ?* « Est-ce tout ? » *Tantum* = « autant, et pas davantage. » Cf. *Eun. 996. Phorm. 683.*

Sed cessas? P. Minime equidem; nam hodie mihi  
potestas haud datast;

Ita cursando atque ambulando totum hunc contrivi  
diem. 815

## BACCHIS

## MERETRIX

Quantam obtuli adventu meo laetitiam Pamphilo  
hodie!

Quot commodas res attuli! quot autem ademi curas!

20 Gnatum ei restituo, qui paene harum ipsiusque  
opera perit;

Uxorem, quam nunquamst ratus posthac se habi-  
turum, reddo: 819

Qua re suspectus suo patri et Phidippo fuit, exsolvi:

Hic adeo his rebus anulus fuit initium inveniendis.

Nam mihi abhinc mensis decem fere ad me nocte  
prima

814. *Sed cessas?* // *Minime equidem*. Parménon joue sur le mot: dans la bouche de Bacchis, *cessare* signifie « tarder »; l'esclave le prend dans le sens de « être en repos, » « être de loisir. »

815. *Contrivi*. Cf. Phorm. 209: *Quid hic conterinus operam frustra?* Ad. 869: *Contrivi in quaerendo vitam atque aetatem meam*. — Parménon sort.

816. *Obtuli*. Cf. 281 et la note.

817. *Commodas res*, « bonheurs, » « félicités. » Phorm. 841: *commoditates*. Eun. 4033: *commoda*.

818. *Harum*, de Philumène et de sa mère. — *Perit*, « a été perdu

(pour lui). » V. Riemann, *Syn-taxa*, § 436.

819. Joignez *nunquam posthac*.

821. *Hic adeo anulus*, « et c'est précisément cet anneau. » Cf. 229, note. Eun. 233: *Hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi*. — *Initium fuit*. Pour la construction avec le datif, cf. *caput esse alicui rei*, Andr. 438. Ad. 568.

822. « *Mensis decem dixit*, et recte, ut de hoc peperisse demonstret. » [Donat]. — *Nocte prima*, « au commencement de la nuit. » Cf. Ad. prol. 9: *in prima fabula*. Corn. Nep. Eum. 9: *prima nocte*.

25 Confúgere anhelantém domum sine cómite, vini  
plénium.  
Cum hoc ánulo : extinui ilico : « Mi Pámphile, »  
inquam, « amábo,  
Quid éxanimatú's, óbsecro? aut unde ánulum istum  
nátú's? 825  
Dic mi. » Ille alias res ágere se simuláre. Postquam  
id vídeo,  
Nesció quid suspiciárier, magis coépi instare ut dícat.  
30 Homo sé fatetur ví in via nesció quam compressísse  
Dicítque sese illi ánulum, dum lúctat, detraxísse.  
Eum haéc cognovit Myrrina in dígito modo me ha-  
bénte. 830  
Rogat únde sit : narro ómnia haec : indést cognitio  
fácta.  
Philúmenam compréssam esse ab eo et filium inde  
hunc nátum.  
35 Haec tót propter me gaúdia illi cóntigisse laétor :  
Etsi hóc meretrices áliae nolunt : néque enim est  
in rem nóstram.

823. *Sine comite*. Cf. prol. 33. Les personnes d'un certain rang ne sortaient le soir qu'escortées d'un ou de plusieurs esclaves portant des flambeaux.

824. *Amabo*. Cf. 70 et la note.  
Ici, *obscero* (v. 825) est joint à  
*amabo* pour rendre la prière  
plus pressante.

823. *Exanimatus*, proprement  
« hors d'haleine, » c'est-à-dire  
« hors de lui. »

826. *Alius res agere se simulare*,  
« il fait semblant de s'occuper  
d'autre chose, » c'est-à-dire « de  
ne pas m'entendre. »

827. *Suspiciarier... coepi*, asyn-  
deton: l'infinitif historique est  
coordonné à l'indicatif parfait.

828. *Nescio quam* équivaut à peu près à *aliquam*, *nescio quis* ne formant qu'une seule expression, dans laquelle *nescio* a perdu sa valeur propre.

829. *Luctul*, archaïsme pour *luctatur*.

831. *Philumenam compressam esse etc.*, proposition infinitive dépendant de l'ensemble de l'expression *cognitio est facta* = *cognitum est*. — *Cognitio*, ἀντιγνώσις. Cf. 811 et la note.

834. *Hoc*. « pareille chose. » Cf. *huc*, v. 710. — *Aliae*. Cf. 200 et la note. — *Neque enim* est pour *non enim* (*etenim non*). De même *Ad*. 619 : *Neque enim diu huc commigrarunt*.

Et quisquam amator nuptiis laetetur Verum ceas-  
tor 835

Nunquam animum quaesti gratia ad malas adducam  
partis.

Ego dum illo licitumst usa sum benigno et lepido  
et comi.

50 Incómmode mihi nuptiis evenit, factum fateor :  
At pól me fecisse arbitror, ne id mérito mi eveniret.  
Multa ex quo fuerint cómoda, ejus incómmoda  
aequomst férre. 840

PAMPHILUS    PARMENO    BACCHIS  
ADULESCENS    SERVOS    MERETRIX

4 PAM. Vide, mi Parmeno, étiam sodes, út mi haec certa  
et clára attuleris.

Né me in breve conjicias tempus gaudio hoc falsó  
frui.

PAR. Visumst. PAM. Certen? PAR. Certe. PAM. Deus sum,  
si hoc itast. PAR. Verum réperies.

836. *Ad malus partis*. Cf. Andr. 193 : *Animum ad deteriore[m] partem adplicat*.

837. *Dum illo licitumst* (sous-ent. *uti*), *usa sum eo etc.* *Uti* avec l'ablatif de la personne accompagnée d'un complément prédicatif signifie « avoir » ou « trouver en qqn. » Cf. Heaut 217 : *Ne ille facile me utetur patre*.

839. *Merito* est le terme important.

840. *Ejus incommoda*. Cf. 165 et la note.

841. Pamphile revient avec Parménon. — *Vide ut* — *attule-*

*ris*, i. e. *vide ut haec certa et clara sint, quae attulisti*. Cf. 152 et la note.

842. *In breve etc.* Au lieu de dire *in breve tempus gaudii* (= *in gaudium brevi temporis, in breve gaudium*), Térence développe l'idée au moyen du verbe *frui*. Cet emploi de l'infinitif exégétique paraît calqué sur une tournure grecque. V. Matthiae, *Gr. gr.*, § 532, f, g ; § 631. — V. N. C.

843. *Visumst*, « c'est tout vu, » répond au *vide* du v. 841. — *Verum reperies*, i. e. *reperies verum esse id quod dico*.

PAM. Māne dum sodes : tīneo ne aliud crēdam atque aliud nūnties.

5 PAR. Māneo. PAM. Sic te opīnor dixisse, invenisse Mýr-  
rinam 845

Báechidem anulum suum habere. PAR. Fáctum.

PAM. Eum quem olim ei dedi  
Éaque hoc te mihi nūntiare jússit : itane est  
fáctum ? PAR. Ita, inquam.

PAM. Quis me est fortunátior venustátisque adeo plénior ?  
Égone te pro hoc nūntio quid donem ? quid ?  
quid ? néschio.

10 PAR. Át ego scio. PAM. Quid ? PAR. Níl enim : 850  
Nám neque in nūntiό neque in me ipso tibi boni  
quid sít scio.

PAM. Égon qui ab ore mórtuom me réducem in lu-  
cem féceris.

Sinám sine munere á me abire ? ah, núnium me  
ingratúm putas.

844. *Māne dum*. Parmenon avait fait mine de se retirer. — *Ne aliud credam etc.* On voit par cette construction comment *atque* (ac) a pu servir à exprimer la comparaison après *alius* : le second *alius* a été peu à peu éliminé. Si Térence avait supprimé *aliud* dans le second membre, il aurait dû dire *atque nūntias*.

845. *Invenisse*, avec l'accusatif et l'infinif, comme aux v. 777-778.

847. *Eaque* — *jússit*. L'auteur passe du discours indirect au discours direct. — *Ea*, sc. *Bacchis*.

848. *Venustatis*, « de bonheur, » « de chance. » *Venustus* = *felix*, *invenustus* = *infelix*. An Ir. 245 : *Adeon hominem esse invenustum aut infelicem quemquam, ut ego sum*. On regardait la chance

comme un présent de Vénus ; le plus haut point amené au jeu de des s'appelait le coup de Vénus.

849. *Egone... quid donem ?* Deux termes interrogatifs avec un seul verbe ; le sens est : « Pourrai-je te récompenser ? et comment te récompenserai-je ? » — *Te quid donem ?* La construction du double accusatif avec *donare*, *condonare*, est archaïque. Cf. Phorm. 947 : *Argentum quod habes condonamus te*, Eun. prol. 17 : *Quae nunc condonabitur*. V. Riemann, *Syntaxe*, § 34, rem. II.

850. *Níl enim*, « rien en vérité, » « mais rien ! » Cf. Ad. 636 : *Quid ipsae ? quid aiunt ?* || *Quid illas censes ? Níl enim*.

853. *Sinam sine...*, allitération et jeu de mots. Cf. Phorm. 491 : *Metuo lenonem ne quid...* || *Suo suat capiti*.



15 Sed Bæchidem eccam video stare ante ostium :  
Me expèctat, credo : adibo. BA. Salve, Pâm-  
phile. 855

PAM. O Bæchis, o mea Bæchis, servatrîx mea !

BA. Bene factum et volupest. PAM. Factis ut credâm  
facis ;

Antiquamque adeo tuâm venustatem óblines.

Ut voluptati obitus, sérmo, adventus tuos, quo  
quomque advénérîs,

20 Sempér sit. BA. At tu ecástor morem antiquom  
atque ingenium óblines, 860

Ut únus omnium hómo te vivat númquam quis-  
quam blándior.

PAM. Hahahaé, tun mi istuc ? BA. Récte amasti, Pâm-  
phile, uxorem tuam ;

857. *Bene factum* marque que l'on prend part à la joie d'autrui, qu'on se réjouit du bonheur qui lui arrive. Cf. 436. Andr. 969 et 973. — *Volupest*. V. Bücheler, *Déclin.*, lat., § 23, p. 13. — *Factis ut credâm facis*, expression de reconnaissance. Cf. 437 et la note. — *Factis*, « par tes actes, » et non pas seulement par des paroles.

858. *Antiquamque etc.* Cf. 860. Andr. 817 : *O optime hospes, pol. Crito, antiquom obtines*. — *Venustatem*. Ce mot est pris dans un sens différent de celui qu'il a au v. 848. — *Adeo*, « aussi bien. » Cf. 220 et la note.

859. *Ut voluptati etc.*, explication de *antiquam tuam venustatem obtines*; de même au v. 861. — *Obitus*, « rencontre » (sens rare). — *Adventus*. « Inter obitum et adventum hoc interest, quod obitus est, quem casus affert, adventus, quem voluntas et destinatus locus. » [Donat]. — V. N. C.

861. *Ut unus omnium etc.* La

qualité positive annoncée par *morem atque ingenium obtines* est expliquée sous une forme négative. Cf. Ad. 258-259 : *Itaque unam hanc rem me habere praeter alios praecipuam arbitror, Fratrem homini nemini esse primum artium magis principem*. Au lieu d'affirmer que la personne en question l'emporte sur les autres, on nie que les autres l'emportent sur elle : *te numquam quisquam blandior* = *tu blandissimus*, et *unus omnium* vient renforcer l'expression comme dans les exemples où *unus* se joint au superlatif. — *Numquam vivat. Numquam* avec le présent paraît bizarre ; mais cet adverbe, chez les comiques, s'emploie souvent comme une négation plus énergique que *non*, sans qu'on insiste sur l'idée de temps. — *Vivat blandior*. Cf. 566.

862. *Hahahaé*, interjection provoquée par une vive satisfaction. — *Tun mi istuc ?* « C'est toi qui

Nam núnquam ante hunc diém meis oculis eám,  
quod nossem, videram :

Perliberalis visast. PAM. Dic verum. BA. Ita me  
di ament, Pámphile.

25. PAM. Dic mi. hárum rerum núnquid dixi meó patri?  
BA. Nil. PAM. Néque opus  
est 863

Adeo muttito. Plácet non fieri hoc ítidem ut in  
comoédiis.

Omnia ómnes ubi resciscunt. Hic quos fúerat par  
resciscere.

Sciúnt: quos non autem aéquomst scire, néque  
resciscunt néque scient.

BA. Ímmo etiam qui hoc óccultari fácius credás dabo.

30. Mýrrina ita Phidíppe dixit, júre jurandó meo 870

me fais ce compliment?» — *Recte amasti*, i. e. *recte fecisti, quod amasti*. Cf. 246 et la note. Andr. 766 : *Recte ego semper fugi has nuptias* 935 : *Pater, non recte vincitast*. Ad. 931 : *Recte datur*.

863. *Nam etc.* La pensée est : « Je ne parle ainsi que d'aujourd'hui, car... » — *Quod nossem*, « assez pour la connaître. » La proposition relative marque la conséquence.

864. *Perliberalis*. Cette épithète désigne ce mélange de grâce et de noblesse qui devait, aux yeux des anciens, distinguer l'extérieur d'une personne de condition libre. Cf. Andr. 123. Emm. 473, 682. Phorm. 815. V. aussi plus haut v. 164 et la note. Comparez, en fr., les différentes acceptions des mots « gentil » et « vilain. » — *Dic verum*, « Bien vrai ? » M<sup>me</sup> Dacier : « Pamphile prend plaisir à entendre louer par Bacchis la beauté et le bon air de Philumène, parce que les personnes comme Bacchis sont

sur ce sujet plus délicates que les autres, soit qu'elles s'y connaissent mieux, ou que la jalousie les rende plus difficiles. » — *Ita me di ament*. La réponse affirmative est sous-entendue. Cf. 106 et la note.

865. *Harum rerum num quid*. Cf. 337 et la note. — *Harum rerum*, « de nos affaires, » c'est-à-dire, du viol de Philumène, etc. — *Neque opus est adeo...* « et il ne faut pas même... » — *Opus est muttito*. Cf. 104 et la note.

867. *Fuerat par*. Cf. 361 et la note.

869. *Qui credas dabo*. Cf. 103. — *Hoc* désigne l'affaire à laquelle il est fait allusion au v. 865. — *Facilius* porte sur *occultari* : dans la traduction, on ajoutera le verbe « pouvoir. »

870. *Ita* annonce la proposition infinitive qui suit, comme *sic* au v. 845. — *Jure jurando*. Sur le datif en — e, v. Bücheler, *Déclin, lat.*, §§ 276-278. p. 172-173.

Sé fidem habuisse et propterea té sibi purgatum.

PAM. Optumest :

Spéroque hanc rem esse éventuram nobis ex  
senténtia.

PAM. Ére, licetne scíre ex te hodie, quíd sit quod feci  
boni ?

Aút quíd istuc est quód vos agitis ? PAM. Nón  
licet. PAR. Tamen súspicor.

35

(Ego hunc ab orco mórtuom ? quo pácto ?) PAM.  
Nescis, Pármeno, 875

Quantum hódie profueris mihi et ex quánta  
aerumna extráxeris

PAR. Immo véro scio, neque hóc imprudens fécí.

PAM. Ego istuc sátis scio.

An témere quicquam Pármeno prætéreat quod  
facto úsus sit ?

Séquere me intro, Pármeno. PAR. Sequor. Équi-  
dem plus hodié boni

40

Fécí imprudens quám sciens ante hunc diem  
unquam. CANTOR. Plaúdite. 880

‡

872. *Hanc rem*, l'arrangement qui termine la comédie.

873. *Hodie*, « enfin. » Cf. 788 et la note. — *Quíd sit...* Aut *quíd est*. Exemple remarquable du changement de mode dans l'interrogation indirecte : la seconde proposition est moins étroitement unie à *scíre* que la première ; de là, l'indicatif succédant au subjonctif.

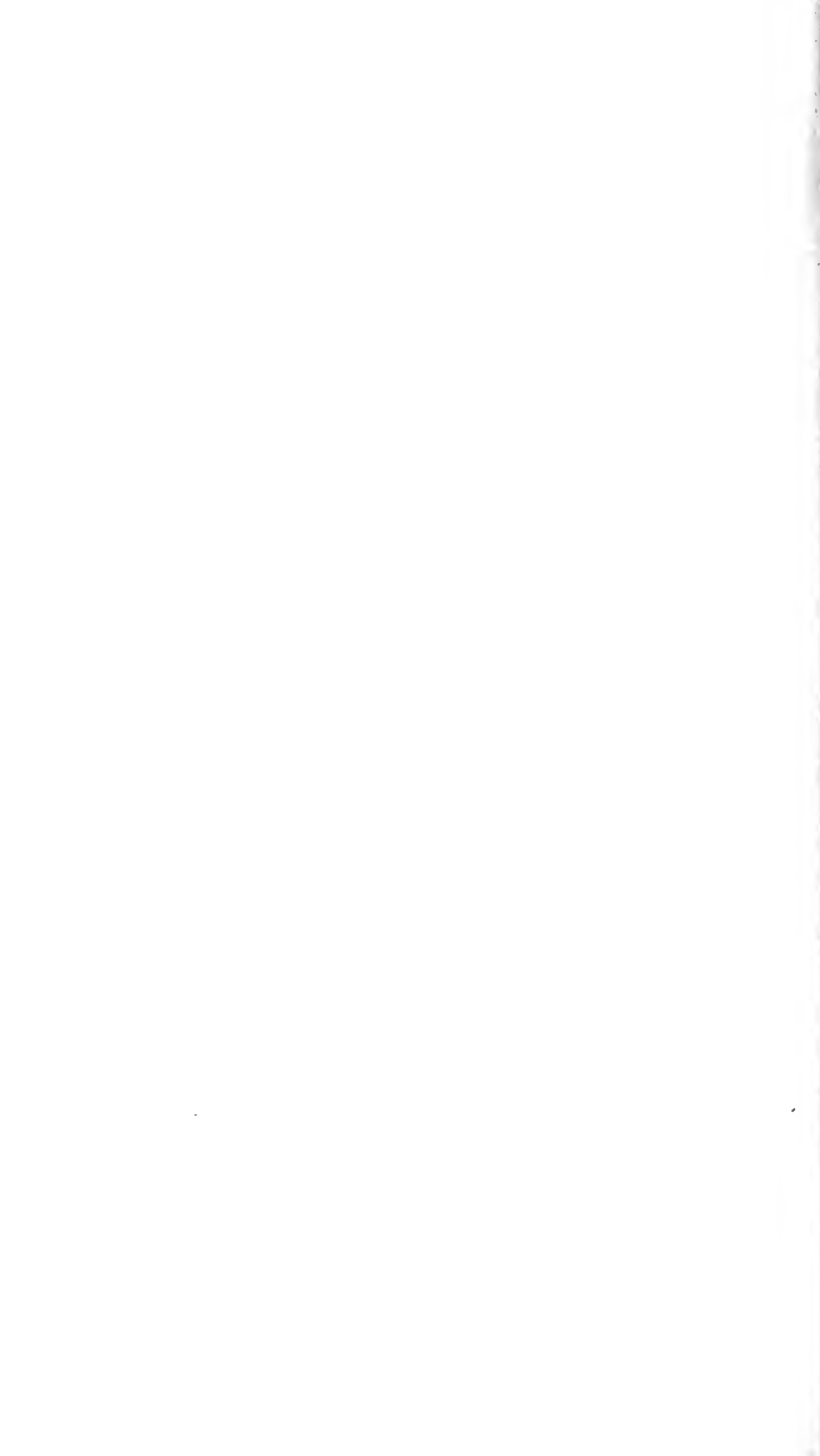
875. *Ego hunc etc.* Voy. v. 852. — *Nescis etc.* « Addidit stimulos curiositati ejus. » [Donat].

876. *Extráxeris*, sous-ent. *me*.

877. *Immo etc.* Parménon est piqué, et en même temps il espère découvrir le secret en faisant semblant de le connaître ; mais Pamphile se joue de lui.

878. *Temere* = *facile*. — *Pármeno*. Ce nom est prononcé avec emphase : « un Parménon. » — *Prætéreat*, « perdrait l'occasion de faire... » — V. N. C.

879. *Equidem etc.* Parménon prononce ces mots, tourné vers les spectateurs.



## NOTES CRITIQUES

**Abréviations.** —  $\omega$  = l'accord de tous les manuscrits (I ; A = le *Codex Bezae* ;  $\varepsilon$  = l'accord des manuscrits de la réimpression de Calliopius (DGEVCFPB, auxquels il faut ajouter L, c'est-à-dire le *Lipsiensis*, cite par Dziatzko). Les chiffres placés à droite de la lettre indicatrice (D<sup>1</sup>, D<sup>2</sup>) indiquent les différentes *manus*. — Don. = Donat.

Gu. = Guyet; Be. = Bentley; Fl. = Fleckeisen; W. Wa. = W. Wagner; Um. = Umpfenbach; Dz. = Dziatzko.

**Didascalie.** — Nous avons suivi Dz., mais en laissant I. s ME-NANDRU A), qu'il remplace par APOLLODORU.

**Periocha**, v. 5. *Profectus deia in Imbrum est* O. Ribbeck;  $\omega$  : *Dein profectus in Imbrum est*.

V. 6. *Gravidam, ne id sciat socrus*  $\varepsilon$ ; A : *Gravidam (eum?) comperit* (om. *ne id sciat socrus*).

**Prol. I**, v. 1-2. *Heeyrast*  $\omega$  : *Heeyra est*, Toù l'on peut tirer *Heey-raest*, c'est-à-dire *Heeyrae est*, aussi bien que *Heeyrast*. Mais on a en faveur de cette dernière forme le témoignage de Donat : « Nominativo casu figuravit, quom in usu sit, ut dativo dicamus. » Le nominatif convient mieux que le datif en tête de la phrase où l'on proclame le titre de la pièce. (Cf. Brix sur Plaute, Trin. 8. — *Haec quom nova datast, Novae novom*) L. Havet, *Revue de philol., d'hist. et de litt. anc.*, t. X (1886), p. 13;  $\omega$  : *Haec quom datast Novu novom*. Avec cette leçon, il y a au v. 1 un hiatus (*fabulae* | *Haec*) contraire aux règles de la métrique de Térence, et le v. 2 ne peut se scander, à moins que l'a de *nova* ne compte pour une longue, ce qui n'est pas vraisemblable. Nous avons songé à écrire : *Haec quom olim* (cf. Phorm. prol. 9) *datast Nova, novom tum intervenit*.

V. 5-7. *Pro nova, ... vendere*. Ponctuation de Dz. — L'interprétation des v. 6-7 a donné lieu à de grandes controverses. L'explication de Donat : « Maluit avarum poetam populo inducere quam suo operi diffidentem, » nous paraît inacceptable. — Après le v. 7, Ihne (*Quaest. Terent.*, Bonn. 1843, thes. controuv. 16) a supposé une lacune. Dz. (*De prolog. Plaut. et Ter. quaest. select.*, p. 7

(1) Sur les manuscrits de Térence v. la notice de Plessis dans son édition des *Adelphes* p. 6.

et suiv., Bonn, 1863) a montré que les v. 7-9 du prologue de l'*Heautontimorumenos* sont une intrusion provenant d'un autre prologue; il les a placés entre les v. 7 et 8 du premier prologue de l'*Hécyre*, en signalant une lacune avant et après le morceau ainsi intercalé. L. Havet (l. cit.) propose de transporter les v. 7-10 du prol. de l'*Heaut.* après le v. 8 de notre prologue. Ces conjectures sont ingénieuses, mais elles ne nous ont pas semblé assez certaines pour être introduites dans le texte.

V. 7. *Posset*] Tanneguy Lefèvre, Be.; ω : *possit*.

**ProL. II**, v. 34. Grautoff (*Turpil. com. reliq.*, Bonn, 1833, thes. 1) rejette ce vers comme interpolé. Cf. prol. I, v. 4.

V. 49-51. On lit ces mêmes vers dans le prol. de l'*Heaut.*, où ils sont mieux à leur place qu'ici. Fl. les élimine de notre prologue.

**Hec.**, v. 64. *Misereas*] A; ζ et Donat : *misereat* (quelques manuscrits ajoutent *te*).

V. 65. *Quemque*] d'après AF; ζ : *quemquem*. V. Brix sur Plaute, Men. 717. Brix hésite à approuver *quemque* à cause de la mesure *quem/quē nūc/tā sīs*. Mais *nūctā sīs*, qu'on peut considérer comme un seul mot, forme un crétique, et dans ce cas le vers peut se terminer par deux iambes.

V. 94. Nous avons mis une virgule après *loqui*.

V. 129. *Credo, ibi, ejus*] P. Thomas. La ponctuation vulgaire est : *credo, ibi ejus*. Pour la place de *credo*, v. Brix sur Plaute, Men. 239.

V. 134. *Perdant*] O. Schubert, *Symbol. ad Ter. emend.*, p. 16, Weimar, 1878; ω : *perduint*, contre le mètre.

V. 160. *Atquē*] A; ζ : *Atque*. Don. mentionne les deux leçons. Cf. Ad. 887.

V. 172. *Redibat*] Dz.; ω : *rediebat* (F *redi* // *bat*). V. Engelbrecht, *Stud. Terent.*, p. 56, Vienne, 1883.

V. 177. *A primo dies*] P. Thomas; A : *Primos* (s raturé par le correcteur postérieur) *dies*; ζ : *Primum dies*. Avec la leçon des manuscrits, le vers manque de césure.

V. 178. *Convenibat*] Usener, *Rhein. Mus.*, t. XXIV, p. 112; ω : *conveniebat*. Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 57.

V. 201. Rejeté par Be. comme interpolé. Il est impossible de tirer de la leçon des manuscrits un vers passable. L'interpolation est très ancienne, puisque Donat commente la phrase et que saint Jérôme la cite deux fois, du moins en partie.

V. 205-206. Ces deux sénaires iambiques venant s'intercaler au milieu d'une série d'octonaires ont paru suspects à plusieurs critiques. Le texte du v. 206 est d'ailleurs douteux; les meilleurs manuscrits le donnent sous la forme suivante, qui est évidemment défectueuse : *Tu nescis? // Non, ita me di ament, mi Laches* «Non est omis dans E, exponctué dans D, ajouté après coup dans F. G a : *di bene ament*; *bene* est exponctué dans F, ajouté après coup dans D. Les *lemmata* de Donat varient entre *me di bene*

ament et me di ament; la première leçon se trouve dans le corps d'une note de Don. : Um. écrit : *Non, ita me di bene ament*; Fl. (dans son éd.) : *Nescio, ita me di ament* (Conradt *Die metrische Composition der Comedien des Terenz*, p. 49-50, Berlin, 1876) fond les deux sèdires iambiques en un octonaire, et Fl. (N. Jahrb. f. Philol., t. CXIII, p. 337), abandonnant sa première idée, les transforme en deux octonaires. Ces essais de restitution sont bien arbitraires; en attendant mieux, nous suivons Um.

V. 208. *Scio* attribué à Sostrate par Gu. et Be.; à Lachès par ω.

V. 213. *Crebro esse* AELF; les autres manuscrits : *esse crebro*.

V. 217. *Illic* Muret; ω : *illic*.

V. 218. *Ideo quia ut vos mihi domi eritis* ω (A : QUIAAUTHIOS. U a été exponctué et H corrigé en V par le correct. post.), Um.; Fl. : *Ideo quia, ut domi vos mi eritis*. Dz. rejette ce vers, mais ses arguments ne nous ont pas convaincu.

V. 246. *Sit* Tanneguy Lefèvre, Be.; ω : *siet*.

V. 247. *Etsi* ω, Charisius; Be. le remplace par *et*; Madvig (*Adversaria critica*, t. II, p. 19, Copenhague, 1873) le supprime.

V. 271. *Em* A; : : *Hem* (D : *Ehem*, le premier e exponctué).

V. 280. *Multimodis* Faërnus; ω : *multis modis*.

V. 281. *Nemini ego plura etc.* Fl.; ω : *Nemini ego plura* (ou *plura ego*; dans A *ego* a été ajouté après *nemini* par le corr. post.) *acerba credo esse ex amore etc.* W. Wa. suit Fl., mais en retranchant *ex*. Um. : *Nemini plura acerba credo esse ex amore etc.* Dz. : *Nemini ego plura ex amore acerba credo* (en supprimant *esse*) *homini etc.* L'abregement *credo ex amore*, dans la leçon de Fl., est contraire à l'usage de Térence; néanmoins nous l'avons admis pour éviter un remaniement trop considérable du texte.

V. 283. *Hui* Fl.; ω : *cui*.

V. 289. *Reddisses... hae* Gu. et Be.; ω : *reddisses... hae*.

V. 297. *Illin* Muret, *Var. lect.*, XII, H; A : *illi* (le corr. post. a ajouté un e; : : *illine*.

V. 298. *Ortast porro, ab hac* P. Thomas. La ponctuation vulgaire est : *ortast, porro ab hac*.

V. 306. *Aul* Be.; ω : *Haul* ou *hout*.

V. 307. Nous avons conservé le texte de ω D<sup>1</sup> : *maxumē*), en adoptant une interprétation mentionnée par Don. Be. : *Non maxumae, quae maxumae sunt interdum irae, injuriae*.

V. 313. *Conceivisse, ere* Convicisse, d'après Don.; *ere* a été ajouté par Be. A : *concluserit* (changé par le corr. post. en *conceivisset*); : : *conceiverit*.

V. 332. *Introïsse* Engelbrecht dans les *Wiener Studien*, 6<sup>e</sup> année (1884), p. 232; ω : *introïsse*.

V. 334. *Sit* Faërnus, Be.; ω : *siet*.

V. 347. *Redit* A; : : *redit*. Cf. Engelbrecht, *Wien. Stud.*, l. cit., p. 234-235.

V. 348. *Hoc* A; : : *huc*. Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 70.

V. 363. *Partim percepit auribus* W. Wa. Cf. Hauler, *Terentianna*,

p. 7, Vienne, 1882. A : *partim quae percepi auribus*; ζ : *partim quae accepi auribus*.

V. 365. *Intro ut me*] Be.; A : *me intro* (om. *ut*); ζ : *intro me ut*.

V. 366. *Uxorem — ei mihi...* La ponctuation vulgaire est : *Uxorem : ei mihi, etc.* Dz. : *Uxorem (ei mihi) : etc.*

V. 367. *Omnis ilico* Be. dans une note; ω : *ilico omnes simul*.

V. 378. *Exirem*] ω. Dz. : *exieram*, mais la scène n'a pu se passer dans la rue!

V. 391. *Redducenda* Faërnus; ω : *reducenda*.

V. 393-394. Ces deux vers ont exercé la sagacité des critiques. Dz. les regarde comme interpolés. Nous avons tâché d'en tirer un sens satisfaisant.

V. 403. *Redducenda*] Faërnus; ω : *reducenda*.

V. 406. *Data*] variante mentionnée par Don.; ω : *bona*. Cf. Alex. Richter, *Donati commentarii quem usum habeant etc.*, p. 13, Bonn, 1854. On s'explique que *bona* ait été substituée à *data*; le contraire est moins vraisemblable.

V. 408. *Idem hunc operam dabo*] Fl., W. Wa., Um., Dz.; ABDEF : *Idem nunc hunc operam dabo* (le corr. post., dans A, a exponctué l'i de *hunc*); P : *item nunc hunc operam dabo*; C<sup>1</sup> : *item nunc huc operam dabo* (C<sup>2</sup> : *idem... huc*). Don. mentionne la variante *eidem*, à côté de *idem*. Bothe : *item hunc operam dabo*.

V. 430 : *Etiā tu*] Gu et B.; ω : *etiam nunc tu*. — *Equidem*] anciennes édit., Fl.; ω : *Et quidem*.

V. 438. *Illi*] Faërnus; ω : *illie* (D<sup>1</sup> : *ille*).

V. 453. *Redducam*] Cf. Be. sur l'Andr., II, 1, 33 : « *Redduco semper apud Terentium prima longa, d geminato*. » ω : *reducam*.

V. 455. *LA. Ipsus est etc.*] ζ; A attribue ces mots à Phidippe.

V. 457. *Atque adeo, quod*] Fl.; A : *Atque adeo id quod*; ζ : *Et adeo quod*.

V. 462. *Plus una hac sententia*] Be.; A : *plus una sententia* (le corr. post. a ajouté *hac* au-dessus de *una*); ζ : *plus una sententia*.

V. 468. *Audivi modo*] Be.; AD<sup>2</sup> : *audivi omnia*; ζ (y compris D<sup>4</sup>) : *audivi omnia modo*.

V. 473. *Vere possum, ni etc.*] Dz. La ponctuation vulgaire est : *Vere possum : ni etc.*

V. 478. *Quae concedat*] Ubaldino Bandinelli, Tanneguy Lefèvre; ω : *Cui concedat* (mais dans A le corr. post. a changé *cui* en *que*). Nous avons conservé la leçon de ω : *quojusque*, que Be. remplace par *quaeque ejus*, Bothe par *ejusque*, Fl. par *hujusque*.

V. 479. *Componi potest*] ω. Be. : *componi potis... gratias*; Fl. : *potest componi*; mais cf. Ad. 264 avec les notes de Spengel (*Krit. Anhang*) et de Plessis.

V. 485. *Quibus iris nunc impulsus*] anonyme dans le *Philolog. Anzeiger*, t. VIII, p. 403; ω : *Quibus iris impulsus* (BCD<sup>2</sup>E<sup>1</sup> : *pulsus*) *nunc*.

V. 487. *Quod vellem meritam*] ADF : les autres manuscrits : *meritam quod vellem*.



V. 493. *Si sanus sies : Jube etc.* Dz. La ponctuation vulgaire est : *Si sanus sies, jube etc.*

V. 495. *Ades* A (corr. post. : *mane*) ;  $\zeta$  : *mane*.

V. 500. *Putat?* Nous avons mis un point d'interrogation avec la plupart des anciens éditeurs, Um. et Dz.

V. 523. *Atque cecum* Fl. ;  $\omega$  : *Atque cecum video*.

V. 537. *De hac re* Be. d'après Don. (sur le v. 711).

V. 543. *Nam id innatumst* Be. ;  $\omega$  : *Nam id omnibus innatumst*.

V. 552. *Haec fecit* d'après  $\zeta$  (en partie) ; A : *fecit haec*.

V. 555. *Quicum*  $\zeta$ , Don., Arusianus ; A : *Quaecum*. Cf. Kienitz, *De qui localis modalis ap. script. Lat. usu*, p. 530 (*N. Jahrb. f. Philol., Supplem.*, 1879).

V. 557. *Solus solum*  $\zeta$ , Don. ; A : *solum solus*. Cf. Max Paul, *Quaest. gramm. part. I*, p. 13, n. 2, Iena, 1884.

V. 560. *Sensiti* Faërnus, Be. ;  $\omega$  : *sensisti*.

V. 561. *Par fuerat ea* Dz. ; A : *ea par fuerat* ;  $\zeta$  : *fuerat ea par* ; Fl. : *par ea fuerat*.

V. 562. *Esse ausam facere haec te* d'après D<sup>1</sup>, Fl., Dz. ;  $\omega$  (y compris D<sup>2</sup>) : *te esse ausam facere haec*.

V. 567. *Siet... sit* Conradt, *De vers. Ter. structura*, p. 27, Berlin, 1870, et dans *Hermes*, t. X, p. 101 et suivv., Spengel sur l'Andr. 234 ;  $\omega$  : *sit... siet* (BC : *sit*).

V. 577. *Tibi me esse suspectam*  $\omega$ . Cf. Barth, *De infinitivo apud scaenicos poetas Latinos usu*, p. 27, Berlin, 1882. Be. et Fl. : *tibi esse suspectum*.

V. 580. *Illam mei* Don. (dans deux *lemmata*). Ubaldino Bandinelli, Faërnus ;  $\omega$  : *illa mei*.

V. 593. *Nil pol jam istae mihi res* Um. ; A : *Nihil jam istae res mihi* ;  $\zeta$  : *Nihil pol jam istae mihi res* (ou *istae jam mihi res*, ou *jam mihi istae res*).

V. 597. *Tempust me concedere* W. Wa., Dz., d'après A (*tempus est me concedere*) ;  $\zeta$  omet *me*.

V. 603. La conjecture de Madvig (*Adv. crit.*, t. II, p. 21) : *ita animum*, au lieu de *in animum*, est très séduisante.

V. 604. *Illa* Erasme, Be. ;  $\omega$  : *illam*.

V. 605. Dz. écrit *Istuc sapere est*, de manière à avoir un septénaire trochaïque. — *Possit* A ;  $\zeta$  : *possis*. Cf. Barth, *De infin.*, p. 54.

V. 609. Ce vers ne peut ni se scander ni s'expliquer d'une manière satisfaisante ; avec Fl., nous le rejetons comme interpolé.

V. 611. *Mecastor* A ;  $\zeta$  et le corr. post. de A. : *ceastor*. Cf. Schlee, *De versuum in canticis Terentianis consecutione*, p. 36, Berlin, 1879. Le vers est alors un octonaire iambique.

V. 613. *Quid ita istuc vis?*  $\zeta$  ; A omet *vis*. La conjecture de Dz. : *Quid ita tu istuc?* est très vraisemblable.

V. 617. *Credo — fore?*  $\omega$  et Don. : *Credo ea gratia concordēs magis, si non redducam, fore*. Nous avons supprimé *non* avec Be., et nous avons donné à la phrase la forme interrogative.

V. 618. *Nescias?*  $\zeta$  ; A, Don. (?) : *Nescio*.

V. 620. *Fabula* Tanneguy Lefèvre, Gu. ;  $\omega$  : *Fabulae*.

V. 625. *Operium* Rivius, Tanneguy Lefèvre, M<sup>me</sup> Dacier, Be. (d'après deux manuscrits), etc. :  $\omega$  : *aperiam*.

V. 633. *Mutatio fit* Ces mots sont attribués à Philippe par  $\omega$  : à Pamphile par Goveanus, M<sup>me</sup> Dacier, Be.

V. 649. *Sequitur* Be. (d'après deux manuscrits) ;  $\omega$  : *consequatur*.

V. 656. *Aut sese mecum*, A ;  $\zeta$  : *Aut se esse mecum*. V. Sydow, *De fide libr. Terent.*, p. 16-17, Berlin 1878. Hauser, *Terent.*, p. 28, n. 6.

V. 663. *An quia*  $\omega$ . Krauss, *Quaest. Ter. crit.*, p. 23-28, Bonn, 1850 : *an qui*, admis par Fl. et Dz., mais ses raisons ne nous ont pas paru décisives.

V. 665-666.  $\omega$  donne ces deux vers dans l'ordre inverse. La transposition est due à Bothe.

V. 680. *Quoque* W. Wa. propose de remplacer ce mot par *porro*. Cf. cependant Andr. 734.

V. 688. Rejeté par Fl. d'après Be.

V. 689. *Inducti*  $\omega$ . Funck (*N. Jahrb. f. Philol.*, 1883, p. 490 et suiv.) propose *adducti*, admis par Dz.

V. 690. Rejeté par Fl. d'après Be.

V. 697. *Istorum tibi*  $\zeta$  ; A : *istorum mihi*, défendu par Sydow, *De fide etc.*, p. 31-32 ; Um., Dz. : *istorum mihi*.

V. 704. *Tollent*  $\zeta$  ; A : *tollit*.

V. 709. *Uxor*  $\omega$  : *uxor mea*. *Mea* a été supprimé par Be. (dont l'interprétation est d'ailleurs erronée. Don. lisait *uxor* (sans *mea*). Goveanus ; *mea uxor*).

V. 719. *Puer* Erasmus ;  $\omega$  : *puer* ; F. Be. : *Eho curre, puer*, approuvé par Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 17-18.

V. 729. *Hinc* Be. ;  $\omega$  : *hanc*. — *Possim* vulg. ;  $\omega$  : *possim*.

V. 734. *Venit in mentem* Be., d'après Faërnus ;  $\omega$  : *venit in mentem mihi*.

V. 735. *Quaesti* A ;  $\zeta$  : *quaestus* ; Don. : *quaestui*. Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 20. — *Obstet* Faërnus ;  $\omega$  : *obstet*.

V. 740. *Tibi immerenti* Be., d'après Faërnus, Fl., Um., Dz. ; A. : *tibi merenti* ;  $\zeta$  : *tibi me immerenti*.

V. 741. *Est magnum ecastor gratiam... quod tibi...* Gu., Be. ;  $\omega$  : *Est magna ecastor gratia... quam tibi...*

V. 743-747. Le texte de ces vers est sujet à controverse. Nous avons suivi Péd. de Fl. — V. 743. *Habet uxorem* Bothe ;  $\omega$  : *uxorem habet*. — V. 746. *Tibi firmiorem* Faërnus ; A : *tibi amicum firmiorem* ;  $\zeta$  : *tibi firmiorem amicum* (dans D, *amicum* a été ajouté par la 2<sup>e</sup> main). Plus loin : *dum tibi tempus* A D<sup>1</sup> ;  $\zeta$  : *dum tempus* (dans D, *tibi* a été exponctué par la 2<sup>e</sup> main). — V. 747. *Erit aetatem* A ; *aetatem* a été exponctué par le corr. post. ; ce mot est omis dans  $\zeta$ , mais Don. en reconnaît l'existence. A la fin du vers : *ista aetate* A : *ista aetas*, *aetas* a été changé en *aetate* par le corr. post. ;  $\zeta$  : *istae aetate*. — Dz., s'inspirant des idées de Conradt (*Die metr. Comp. etc.*, p. 54 et suiv.), a essayé de reconstituer une série de septénaires trochaïques.

V. 730. *Si aliud scirem* Fl. ; ω : *aliud si scirem*.

V. 732. *Segregatum habuissē* Be. ; ω : *ne segregatum habuissē*.

V. 733. *Quid, cedo* Muret ; ω : *Quid vis, cedo*.

V. 736. *Faciam, quod* Ponctuation d'Um. et de Dz. : Fl. met un point après *faciam*.

V. 762. *Hicē* Be. d'après deux manuscrits ; ω : *hac* (A : HAP (sic) ; D : *hac* suivi d'un grattage).

V. 769. *Ut puer* Fl. dans son éd. ; ω : *puer est*.

V. 779. *Tua se uxor credidisse* A : *tua se uxor se credidisse* ; ζ : *tua se uxor falso credidisse* (D<sup>1</sup> : *tua uxor credidisse* ; Dou. ne lisait pas *falso*. Nous suivons Fl. et Um. ; Dz. : *tua se uxor falso credidisse*.

V. 780. *Sin, ut est...*, *quatust* Krauss, *Rhein. Mus.*, t. VIII, p. 338 ; A : *sin autem* (om. *est*)... *quatust* ; z : *sin autem est...*, *quatust*.

V. 784. *Tute ipse* ] ω (P : *tu ipse*, admis par Dz.). V. Conradt, *De vers. Ter. struct.*, p. 32. Fl. supprime *ipse*.

V. 787. *I. exple* Brix, *De Ter. fab. em.*, p. 9, Liegnitz, 1837 ; ω : *i atque exple* (A<sup>1</sup> : *ibique exple* ; D : *atque* dans un grattage).

V. 791. Ce vers manque dans A ; dans D (et E<sup>2</sup>), il est placé après le v. 783. Il est rejeté par Fl. et Um.

V. 797. Rejeté comme interpolé par Ad. Koch, *Exercit. crit. in prisca poet. Rom.*, p. 33, Bonn, 1831.

V. 798. *Referet gratiam ei* ] AD ; ζ : *Referetque gratiam ei*. Fl. : *Referet gratum ei*. Nous comptons *ei* pour un iambe : voy. Brix sur Plaute, *Mil. glor.*, Arg. I, v. 5.

V. 803. *Dice dum* ] Fl. ; ω : *dic dum*. Dz. : *dic dum mi*.

V. 823. *Exanimatus, obsecro ? aut* ] Fl. ; A : *exanimatus, obsecro, es ? aut* ; ζ : *es exanimatus, obsecro ? aut* (*es* om. D<sup>1</sup>). Um. suit A, mais en supprimant *aut* ; de même Dz.

V. 826. *Id video* ] D<sup>1</sup> E<sup>2</sup> ; les autres manuscrits omettent *id*.

V. 830. *Habente* ] Be. ; ω : *habentem*.

V. 843. *Te opinor dixisse* ] Fl. ; ω : *te dixisse opinor* ; Be. : *te dix opinor*. Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 61.

V. 859. *Uti... adventus tuos* ] ω. Cf. Conradt, *Die metr. Comp.*, p. 58. Bothe, Fl. : *Uti voluptati obitus, sermo tuos* (en supprimant *adventus*).

V. 875-878. Nous avons conservé le texte des manuscrits. Conradt, *Die metr. Comp.*, p. 39-62, a essayé de transformer ces vers en septénaires trochaïques ; nous le suivrions volontiers, s'il n'était obligé de gâter le v. 878. — Avec A, nous attribuons le v. 878 à Pamphile ; ζ le donne à Parménon ; Be. et Fl., à Bacchis



## MÈTRES EMPLOYÉS PAR TÉRENCE DANS L'HÉCYRE

V. 1-197	sénaires iambiques.
V. 198-204	octonaires iambiques.
V. 205-206	sénaires iambiques.
V. 207-213	octonaires iambiques.
V. 216	sénaire iambique.
V. 217-242	septénaires trochaïques.
V. 243-273	septénaires iambiques.
V. 274-280	septénaires trochaïques.
V. 281	octonaire trochaïque.
V. 282-283	septénaires trochaïques.
V. 284	octonaire trochaïque.
V. 285-288	septénaires trochaïques.
V. 289-291	octonaires trochaïques.
V. 292	septénaire trochaïque.
V. 293-324	octonaires iambiques.
V. 325-326	septénaires iambiques.
V. 327-333	sénaires iambiques.
V. 336-360	septénaires iambiques.
V. 361-408	septénaires trochaïques.
V. 409-430	sénaires iambiques.
V. 431-484	septénaires trochaïques.
V. 485-515	sénaires iambiques.
V. 516-517	octonaires trochaïques.
V. 518	septénaire trochaïque.
V. 519	octonaire trochaïque.
V. 520	quatenaire trochaïque catalectique.
V. 521	octonaire iambique.
V. 522	septénaire trochaïque.
V. 523	septénaire iambique.
V. 524	octonaire trochaïque.
V. 525	septénaire trochaïque.
V. 526-527	octonaires trochaïques.
V. 528	septénaire trochaïque.
V. 529	octonaire trochaïque.

- V. 330-331 septénaires trochaïques.  
V. 332-334 octonaires trochaïques.  
V. 335-343 septénaires trochaïques.  
V. 344-346 octonaires iambiques.  
V. 347-363 septénaires trochaïques.  
V. 366-606 octonaires iambiques.  
V. 607 septénaire iambique.  
V. 608 octonaire iambique.  
V. 610 septénaire trochaïque.  
V. 611 octonaire iambique.  
V. 612 sénaires iambiques.  
V. 613 octonaire trochaïque.  
V. 614 septénaire trochaïque.  
V. 615 octonaire trochaïque.  
V. 616-620 septénaires trochaïques.  
V. 621 quaternaire iambique.  
V. 622 septénaire iambique.  
V. 623-726 sénaires iambiques.  
V. 727-730 octonaires iambiques.  
V. 731 quaternaire iambique catalectique.  
V. 732-742 septénaires iambiques.  
V. 743-744 octonaires iambiques.  
V. 745 septénaire iambique.  
V. 746-747 octonaires trochaïques.  
V. 748-767 septénaires trochaïques.  
V. 768 octonaire trochaïque.  
V. 769-798 septénaires iambiques.  
V. 799-815 septénaires trochaïques.  
V. 816-840 septénaires iambiques.  
V. 841 octonaire trochaïque.  
V. 842-846 septénaires trochaïques.  
V. 847 octonaire trochaïque.  
V. 848-849 septénaires trochaïques.  
V. 850 quaternaire trochaïque catalectique.  
V. 851-852 septénaires trochaïques.  
V. 853 octonaire iambique.  
V. 854-858 sénaires iambiques.  
V. 859-868 octonaires iambiques.  
V. 869-874 septénaires trochaïques.  
V. 875-878 octonaires iambiques.  
V. 879-880 septénaires trochaïques.
-

# TABLEAU

## DES PARTICULARITÉS DE PROSODIE QUI SE RENCONTRENT DANS LE COURS DE L'HÉCYRE

Les voyelles et les syllabes qui portent les signes - ou - auraient, dans la prosodie classique, une quantité contraire à celle qui leur est donnée dans le tableau. Le signe - indique les *squizes* ou réunions de deux syllabes en une seule.

**Periocha**, v. 3 : *dein*.

**Prol. II**, v. 9 : *prôlogi*; 10 : *ēodem*; 18 : *ēasdem*; 19 : *nē illum*; 25 : *in deterrendo*; 28 : *mēa*; 31 : *ēam*; 42 : *interca mēum*; 48 : *aucto-ritati*; 54 : *ēum*; 55 : *mēa*.

**Hec.**, v. 60 : *hōc Pamphilus*; 69 : *suam*; 73 : *ēodem*; 97 : *hōc negotist*; 103 : *quī istuc*; 105 : *ēa*; 107 : *hōc proferam*; *ut tacita*; 112 : *illud*; 120 : *ille*; 124 : *ei*; *hujus*; 125 : *ne utiquam*, trisyllabe avec la première brève; 134 : *deācque*; 135 : *ad pauca*; 142 : *ille*; 143 : *deinde*; 146 : *quān (ēam)*; 148 : *diutius*; 155 : *illum*; 159 : *magis prociue*; [163 : *ēemplum*; *ēarum*]; 168 : *hujus*; 177 : *dies*; 185 : *illic*; *dies*; 186 : *nescio* (ou *nesciō*).

V. 198 : *deum* (élidé); *hōc genus*; 199 : *utin*; 202 : *viris*; 204 : *ei*; *satīs certo*; 212 : *suos*; 214 : *Egōn tu*; 218 : *ut vos*; *proinde*; 219 : *tū*; 220 : *magis mirum*; 223 : *vidē*; 224 : *reī*; 225 : *meo*; 229 : *fuisti*; 232 : *illiūs dices*; 233 : *dī ament*; 234 : *satīs scio*; 237 : *herī*; 238 : *enīn lassum*; *aibant*; *eo* (élidé); 239 : *tuos*; *illi*; *magis quam*; 242 : *ēasdem*; 243 : *mēum*; 247 : *mēis*; *esse*; 257 : *mēae*; 258 : *dī ament*; 259 : *tū illum*; 262 : *priūs quam*; 276 : *dī ament*; 278 : *quidēn nam*; 279 : *mē esse*.

V. 281 : *ēe amore*; 287 : *priūs quam*; 294 : *priūs quam*; 295 : *ēam*;

(1) Cf. LOUIS HAVET, *Cours élémentaire de métrique*, rédigé par Louis Duval, §§ 124-137. Paris, Delagrave, 1886.

299 : *ea*; 300 : *esse*; 302 : *suo*; 303 : *meus*; 304 : *nescio* (ou *nescio*); 306 : *herede*; 309 : *eadem*; 311 : *eos*; 312 : *levi*; 314 : *abi*; *hœc*; 319 : *nescio* (ou *nescio*); 321 : *nescio* (ou *nescio*) *quid*, mais à la fin du vers *nescio*; 329 : *heri*; 331 : *eri* (?); 334 : *auctus sit*; 335 : *in crimen*; 336 : *nescio* (ou *nescio*); 337 : *magis morbus*; 339 : *hem*, *iterum* (hiatus); 340 : *chem* (ou *chem*) *Parmeno*; 343 : *qui amat*; *quod odio*; 344 : *capit* (la dernière syllabe de l'hémistiche est indifférente); *et illi*; 345 : *filios tuos*; 347 : *redit* (la dernière syllabe de l'hémistiche est indifférente); 351 : *intervenerit* (même remarque); 356 : *fuit*; 359 : *eis*; 361 : *meorum*; 372 : *ejus*; 380 : *omnibus nobis*; 383 : *nescio* (ou *nescio*); 389 : *eam*; 391 : *in rem*; 401 : *illi*; 403 : *ne utique* (trisyllabe avec la première brève); 404 : *ejus*; 408 : *quem ego*; 409 : *adest*; 413 : *ain*; 423 : *eo*; 431 : *quod homini*; 437 : *immo*; 443 : *defessus sum*; 446 : *sua*; 448 : *quam amori*; 450 : *incertus sum*; 453 : *nescio* (ou *nescio*); *quem ego*; 459 : *homō*; 460 : *fuit*; 463 : *profuit immo*; 464 : *nunc illum*; 466 : *heri*; 469 : *istos*; 470 : *scio*; 473 : *magis velim*; 474 : *eo*; *apud te*; 475 : *quam illa*; 478 : *quoque*; *sua*; 479 : *potest*; 484 : *vile*; 485 : *illam*; *iniquos sim*; 489 : *fuisse*; *expertus sum*; 494 : *illam*; 496 : *quod abis*; 512 : *hic*; 514 : *uxorem*; *quoque*; 516 : *meo*; 524 : *tuos sim*; 526 : *tuis*; 527 : *tacēs*; 528 : *nisi hoc*; 531 : *tempore suo*; 532 : *præceptares*; 534 : *tui*; 538 : *tuam*; 539 : *eum eo*; 541 : *prius scivi*; 543 : *nunc id*; 550 : *eum*; 556 : *salis firmum*; 558 : *rogā*; 560 : *ille*; 561 : *quoque*; 564 : *meis*; 568 : *tam animo*; 571 : *quoque*; 575 : *simul vereor*; *dutius*.

V. 578 : *meos*; 579 : *di ament*; 580 : *sciens*; 581 : *ei rei*; 582 : *tuos pater*; 583 : *tuo*; 585 : *meae*; 586 : *tuo*; 588 : *istuc*; 589 : *illius stultitia*; 591 : *mea*; *tua*; 592 : *tuas*; 593 : *mea*; *voluptatis*; 594 : *tulit perfuncta*; 606 : *minus me*; 608 : *opus sit*; 610 : *abi*; 611 : *i ergo*; 613 : *istuc*; 616 : *meum*; *est*; 617 : *ea*; *magis si*; 618 : *tua*; 621 : *sumus Pamphile*; 623 : *tibi*; 624 : *quidem nam*; 626 : *huic*; 630 : *minus jam*; 632 : *uxore*; 641 : *fuisse*; 642 : *di ament*; 643 : *illam*; 644 : *quibus moratam*; 647 : *illud*; *minus placet*; 649 : *quam (eam)*; 653 : *nullus sum*; 656 : *salis certo*; 664 : *Lachēs*; 665 : *opus sit*; 669 : *huic suum*; 671 : *an non*; 673 : *eum vero*; 675 : *tuarum*; 680 : *tibi*; 695 : *ei*; 697 : *dubō*; 698 : *opus sit*; 699 : *tempus puerum*; 701 : *omnibus modis*; 713 : *illi*; 718 : *illo*; 726 : *immo*; 729 : *minus propter*; 730 : *minus fecisse*; *satius sit*; 737 : *ea* (élide); 742 : *parum mi*; 743 : *istuc*; 744 : *prius quam*; 747 : *ille*; *tū eadem*; 748 : *socrus*; 754 : *eas*; 755 : *eis*; 759 : *eum*; 766 : *qualis sim*; 767 : *apud me*; 769 : *puer satur*; 772 : *istae*; *deos*; 777 : *fuisse*; 783 : *salis sit*; 787 : *eam* | *i* (hiatus); *eis*; 788 : *ēsi*; *eis*; 794 : *est*; *huic*; 798 : *ēi*.

V. 807 : *huic*; 810 : *tua*; 812 : *suae*; 813 : *audierit*; 818 : *ei*; *ipsius*; 820 : *suo*; 827 : *nescio* (ou *nescio*); *magis coepi*; 828 : *nescio* (ou



*nēscio* ; 830 : *Myrica* i ; *in* hiatus ; 830 : *ejus* ; 831 : *deus sum* ; *ibist* ; 836 : *ec* ; 838 : *cenſtatistique* ; 839 : *scio* ; 831 : *in auatio* ; *in me* ; 832 : *epm qui* ; 838 : *tu in* ; 839 : *volūptate* ; *tuos quo* ; 833 : *mēs* ; *cam* ; 864 : *di ſunt* ; 865 : *meo* ; 866 : *placet non* ; 867 : *omni* i ; 874 : *est* ; *tamen ſuſpiror* ; 876 : *et* la dernière ſyllabe du premier hemiſtiche eſt indifférente : 877 : *immo* ; *scio* ; *satis scio* ; 878 : *osus ſit*





# TABLE DES MATIÈRES

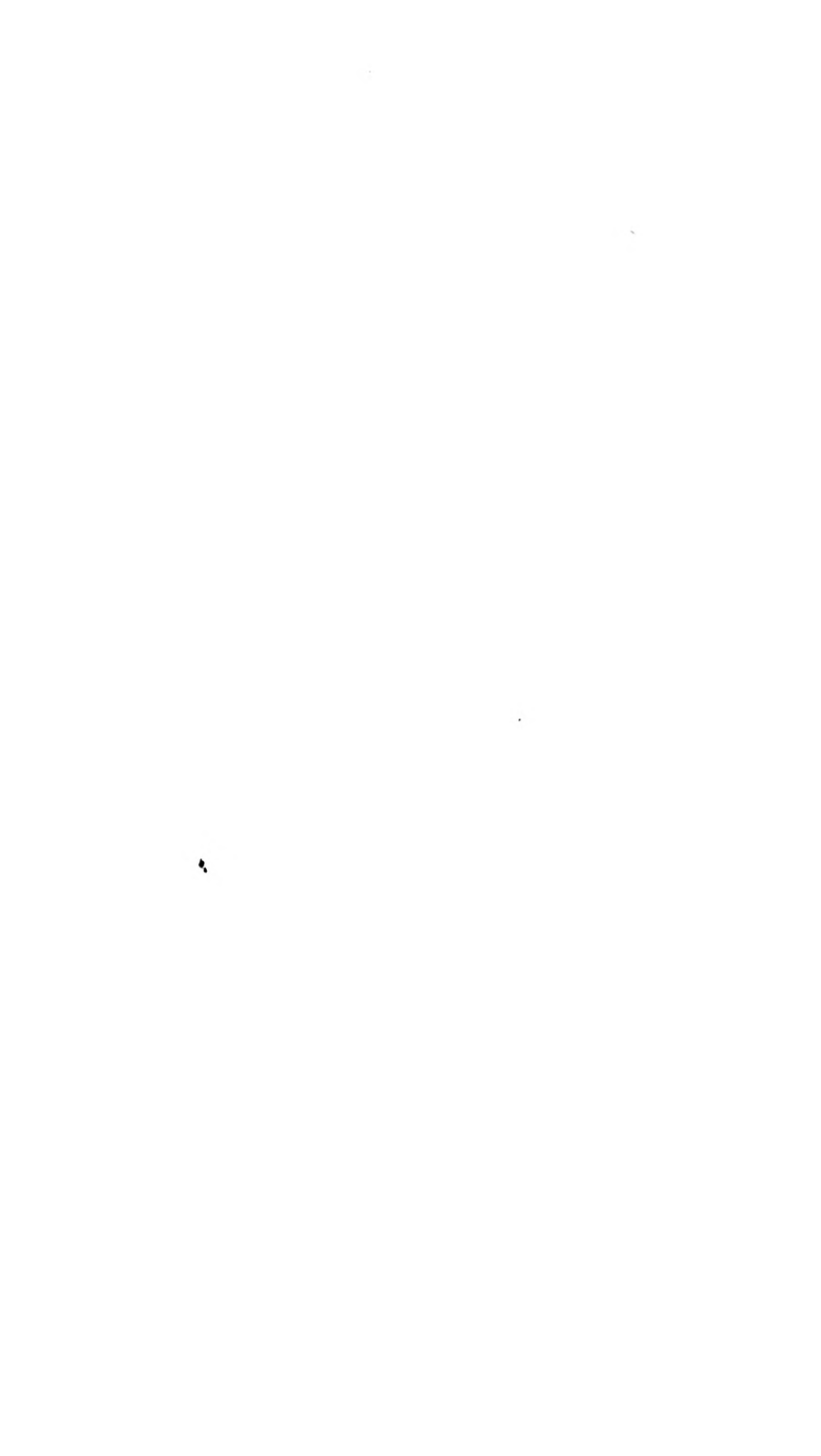
	PAGES
Avertissement . . . . .	I
<i>L'Hécyre</i> (texte et commentaire explicatif) . . . . .	I
Notes critiques . . . . .	97
Mètres employés par Terence dans <i>L'Hécyre</i> . . . . .	103
Tableau des particularités de prosodie qui se rencontrent dans le cours de <i>L'Hécyre</i> . . . . .	107

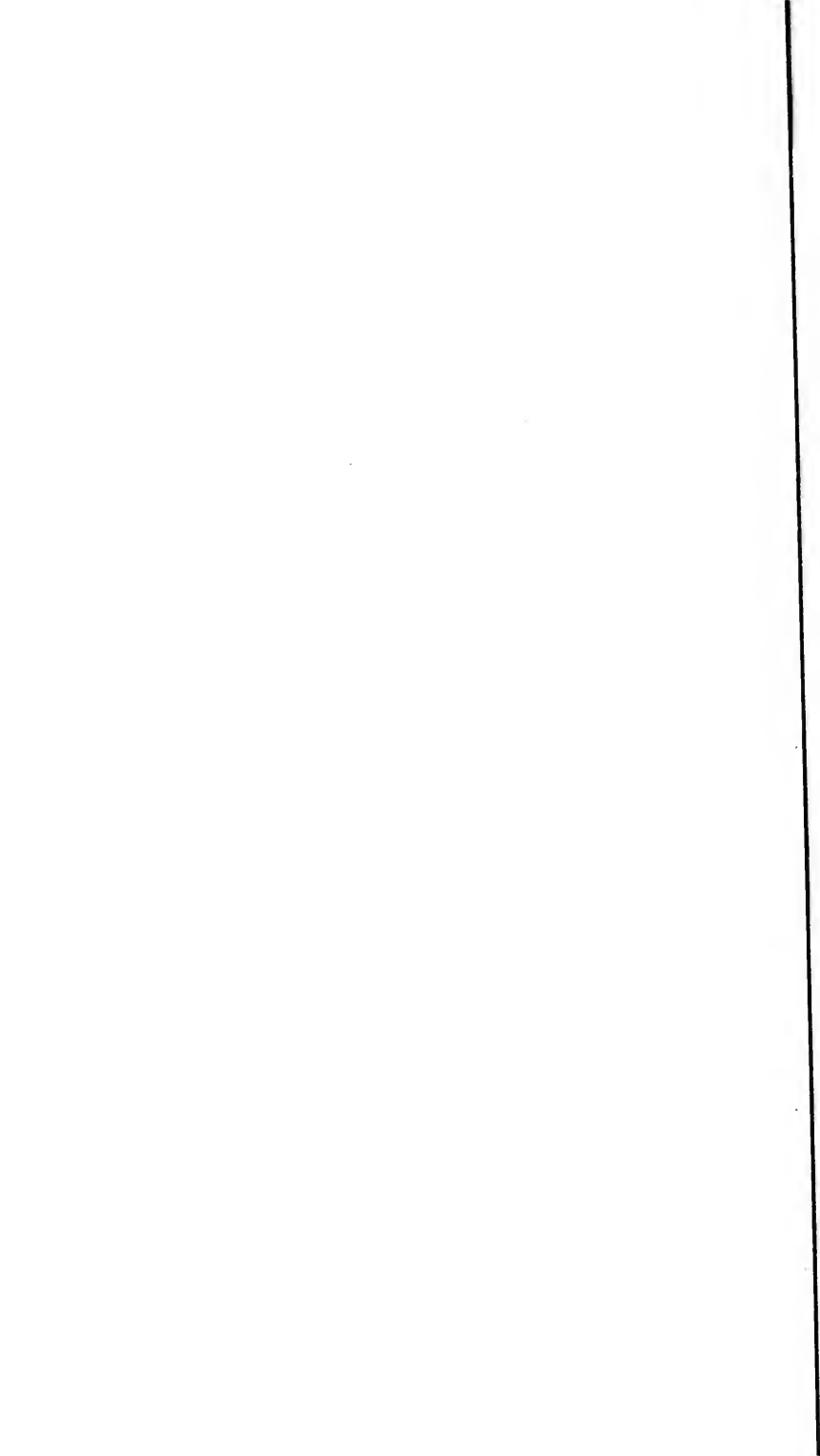


---

RENNES, ALPH. LE ROY, IMPRIMEUR BREVETÉ.

---





83903

Terence.. Hecyra  
Hecyra; ed. by Thomas.

LL  
T216heT

**University of Toronto  
Library**

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

Acme Library Card Pocket  
**LOWE-MARTIN CO. LIMITED**

